



Sous la direction de **Daniel STOECKLIN**

La participation des enfants au sein de la famille

Enquête exploratoire auprès de cinq familles vaudoises.

MÉMOIRE – Orientation Recherche

Présenté à
l'Unité d'enseignement et de recherche en Droits de l'enfant
de l'Institut Universitaire Kurt Bösch
pour obtenir le grade de Master of Arts interdisciplinaire en droits de l'enfant

par

Stéphanie GEISER

de

Langenthal, Berne

Mémoire No

SION
Juillet 2011

Résumé

La participation des enfants est un des éléments les plus novateurs de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. Cependant, il reste également un des aspects les plus méconnus du grand public.

Ce travail porte sur les droits participatifs des enfants. Une enquête exploratoire a été menée auprès de cinq familles vaudoises afin de découvrir quelles sont leurs pratiques ainsi que leur perception de la participation des enfants. L'analyse des résultats obtenus a pour but de déceler et d'expliquer les différences de perceptions entre les parents et les enfants interrogés.

Mots clé

Participation

Famille

Droits de l'enfant

Capacités évolutives

Système de l'opportunité

Echelle de la participation

Table des matières

Introduction	- 5 -
1. Problématique.....	- 7 -
2. Cadre théorique.....	- 10 -
2.1. La socialisation	- 10 -
2.1.1. Piaget.....	- 13 -
2.1.1.1. Le stade sensori-moteur (0-2 ans)	- 13 -
2.1.1.2. Le stade pré-opératoire (2-7 ans)	- 13 -
2.1.1.3. Le stade opératoire concret (7-11 ans)	- 14 -
2.1.1.4. Le stade opératoire formel (11-15 ans)	- 14 -
2.1.2.1. Socialisation primaire.....	- 15 -
2.1.2.2. Socialisation secondaire	- 16 -
2.1.3. Bourdieu	- 17 -
2.2 Typologie des familles	- 18 -
2.3. Les droits de l'enfant et leur participation effective	- 21 -
2.3.1. Ecoles de pensée.....	- 21 -
2.3.2. Les droits participatifs.....	- 23 -
2.3.3. Définitions de la « participation des enfants » dans la littérature. ..	- 26 -
2.3.4. Buts de la participation.....	- 30 -
2.3.5. Les enfants experts de leur propre vie.....	- 31 -
3. Méthodologie.....	- 33 -
3.1. Mode de recrutement et critères de sélection	- 33 -
3.2. Méthode de récolte des données	- 34 -
3.3. Précautions éthiques	- 35 -
3.4. Argumentaire guide d'entretien	- 36 -
3.4.1. Questions centrales.....	- 36 -
3.4.2. Pertinence de ces questions	- 36 -
3.4.3. Mes hypothèses	- 37 -
3.4.4. Questions permettant de répondre aux hypothèses	- 37 -
3.4.6. Méthode d'analyse des réponses et pertinence pour la validation des hypothèses.	- 38 -
4. Analyse	- 40 -
4.1. Echelle de la participation de Hart (1992).	- 41 -
4.1.1. Les niveaux de l'échelle de la participation de Hart (1992)	- 42 -
4.1.1.1 La manipulation.....	- 42 -
4.1.1.2. La décoration.....	- 43 -
4.1.1.3. La politique de pure forme	- 43 -
4.1.1.4. Désignés mais informés	- 44 -
4.1.1.5. Consultés et informés	- 44 -

4.1.1.6. Projet initié par des adultes, décisions prises en consultation avec des enfants	- 45 -
4.1.1.7. Projet initié et dirigé par des enfants	- 46 -
4.1.1.8. Projet initié par des enfants, décisions prises en accord avec les adultes.....	- 47 -
4.1.2. Dynamique de l'échelle de la participation	- 47 -
4.2. Capacités évolutives	- 50 -
4.2.1. Ecoles de pensée en matière de droits de l'enfant.....	- 52 -
4.2.2. Les quatre stades du développement de Piaget (Myers, 2010)	- 53 -
4.3. Système de l'opportunité	- 57 -
4.3.1. Manque de but	- 59 -
4.3.2. Manque de ressources	- 59 -
4.3.3. Manque d'occasion d'agir	- 60 -
4.3.4. Bilan des trois postulats.....	- 61 -
4.4. Discussion	- 63 -
4.4.1. Participation aux décisions peu importantes	- 63 -
4.4.2. Lien entre participation et communication.....	- 63 -
4.4.3. Interdisciplinarité des droits de l'enfant.....	- 64 -
Conclusion.....	- 65 -
Bibliographie.....	- 69 -
Annexes	- 73 -

Introduction

La société change lentement son regard sur l'enfant, révolution mise en marche par la création de la Convention internationale des Droits de l'Enfant en 1989, ratifiée par la Suisse en 1997. A l'heure où les médias parlent souvent d' « enfants-rois », qu'en est-il de l'application de cette Convention dans notre pays? Et surtout, est-ce que la population Suisse en connaît le contenu ?

Après un stage effectué au sein du Kinderbüro-Basel, qui travaille à la diffusion des droits de l'enfant, et qui s'engage fortement pour la participation des enfants dans la société, nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement aux représentations et aux connaissances que des parents et leurs enfants ont du droit de participation.

L'ensemble des droits regroupés sous le nom de « droits participatifs » (Art. 3, 5, 9, 12, 13, 16 et 17) peuvent être considérés comme l'aspect le plus novateur de la Convention internationale des Droits de l'enfant. L'article 12, qui donne à tous les enfants le droit d'exprimer leurs opinions sur toute question les intéressant, est l'article central en ce qui concerne la participation des enfants. On peut, selon nous, qualifier cet article comme étant le plus important de la convention. En effet, c'est en apprenant à donner son avis et en participant aux décisions prises pour eux que les enfants pourront également exercer tous les autres droits que leur confère la Convention rédigée par l'ONU.

Cette étude est donc consacrée à la participation des enfants au sein de leur famille. Pourquoi au sein de la famille ? Parce que c'est là que l'enfant noue ses premiers contacts sociaux et qu'il construit son identité. Ce qu'il apprend dans sa famille sera donc profondément ancré dans sa personnalité tout au long de sa vie. C'est pourquoi nous abordons ce que différents auteurs ont écrit autour de la notion de socialisation et des droits participatifs, pour, sur cette base, dégager nos questions de recherches et hypothèses.

Nous discutons premièrement de la socialisation selon trois auteurs : l'habitus de Bourdieu (1980), la socialisation primaire et secondaire de Berger et Luckmann (2006) et les quatre stades de développement de Piaget (1977). Nous abordons ensuite les droits de l'enfant et plus particulièrement les quatre écoles de pensée en matière de droits de l'enfant identifiées par Hanson (2008). Nous nous intéressons ensuite à un groupe de droits de l'enfant spécifiques : les droits participatifs.

Les résultats de cette étude sont présentés comme suit : la problématique permet de définir les questions que ce travail aborde, elle est suivie de la présentation de théories sociologiques, psychologiques ainsi que juridiques ayant un lien avec les droits de l'enfant, les droits participatifs, le développement de l'enfant ainsi que sa socialisation. La recherche est menée par entretiens semi-directifs qui sont analysés de manière inductive. Au terme de ce travail, les résultats obtenus sont présentés. Les limites de la recherche ainsi que des propositions de recherches futures sont également exposées en fin de travail.

1. Problématique

La convention des droits de l'enfant a provoqué une petite révolution sur la manière de considérer les enfants lors de son entrée en vigueur en 1989 (Zermatten, 2009).

Il existe différentes classifications des droits inscrits dans la CDE, la classification dite « classique » ou des « 3P » distingue :

- Les droits de protection
- Les droits de prestations
- Les droits à la participation

L'ensemble de droits regroupés sous le nom de « droit des enfants à la participation » peuvent être considérés comme l'élément révolutionnaire des droits de l'enfant car c'est un des aspects les plus novateurs de cette convention. Il s'agit d'un « nouveau contrat social » comme le dit Jean Zermatten (2009): l'enfant doit être vu comme un sujet de droit qui a une parole à faire valoir.

L'article 12 de la CDE est considéré comme central dans le groupe des droits de participation:

1. Les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

2. A cette fin, on donnera notamment à l'enfant la possibilité d'être entendu dans toute procédure judiciaire ou administrative l'intéressant, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un représentant ou d'une organisation appropriée, de façon compatible avec les règles de procédure de la législation nationale.

Mais, comme évoqué plus haut, la participation s'inscrit dans un groupe d'articles de la Convention. Pour avoir une compréhension complète de l'idée de participation transmise par la Convention internationale des Droits de l'Enfant il faut donc lire l'article 12 en relation avec d'autres articles de la Convention dont on ne peut pas le dissocier. Ces articles sont :

- L'article 3 (intérêt supérieur de l'enfant),
- L'article 5 (relations avec les parents et capacités évolutives de l'enfant),
- L'article 9 (droit de participation aux délibérations),
- L'article 13 (droit à l'expression en général),
- L'article 16 (la non-discrimination),
- L'article 17 (droit à l'information),
- L'article 23 (droit de participation des enfants handicapés) et

- L'article 31 (droit de participation à la vie sociale et culturelle).

Les liens entre l'article 12 et ces articles exposés seront développés plus loin. L'article n°12 représente à nos yeux un des articles, si ce n'est l'article, les plus importants de la Convention, dans laquelle de nombreux droits y sont accordés aux enfants. Ces droits devraient, idéalement, être exercés par les enfants eux-mêmes. Mais il n'est pas inné chez les enfants de se battre pour leurs droits et on ne peut pas attendre de leur part qu'ils se mettent à exercer leurs droits du jour au lendemain. Il faut pour cela qu'ils puissent s'exercer à le faire. Cet apprentissage peut se faire à l'aide du droit de participation, et cela devrait commencer au sein de la famille. Cela permettrait de les habituer ensuite à participer dans toutes les situations qu'ils rencontreront, et donc également à « se battre » pour leurs droits.

Pour préciser cette question de l'apprentissage et de la défense des droits, nous mobilisons plusieurs concepts. En particulier, les concepts de « socialisation primaire » et d'« habitus » permettent d'appuyer l'importance de cet apprentissage au sein de la famille. L'idée de « socialisation primaire », développée par Berger et Luckmann (2006) permet de soutenir notre idée de l'importance de l'apprentissage de la participation au sein de la famille. En effet, selon ces deux auteurs, « la socialisation primaire est la première socialisation que l'individu subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société » (Berger et Luckmann, 2006 : 225).

Par sa socialisation primaire l'enfant intègre une manière de contempler et de comprendre le monde (Berger et Luckmann, 2006). Donc s'il apprend à participer lors de sa socialisation primaire, il est fort probable qu'il perçoive la société comme un endroit où il a la possibilité d'exprimer son point de vue et d'agir sur son milieu.

Alors si un enfant apprend avec sa famille dès le plus jeune âge à participer activement à la vie de la famille et aux décisions qui le touchent il sera probablement également plus à même d'exercer ses droits, une fois qu'il aura appris leur existence.

La théorie de l'habitus, développée par Bourdieu (1980), est également intéressante en ce qui concerne la participation des enfants. L'habitus est une disposition à agir, à penser, à percevoir et à interagir d'une certaine manière. Cet habitus est incorporé pendant le processus de socialisation, donc également au sein de la famille. Ainsi on peut dire que si on apprend à participer au sein de la famille, on aura une disposition à participer dans tous les domaines de la société.

Kellerhals et Widmer (2005) ont consacré un ouvrage aux familles en Suisse. Leur étude s'intéresse aux liens et au fonctionnement de différents couples et familles. Les deux auteurs proposent des typologies de fonctionnement familial, que nous présenterons plus loin dans ce travail (Kellerhals et Widmer, 2005).

De nombreux auteurs ont consacré un article ou un ouvrage entier à la notion de participation de l'enfant, issue de la convention internationale des droits de l'enfant. Notamment Percy-Smith et Thomas (2010) qui ont dirigé le « Handbook of children and young people's participation », manuel sur la participation des enfants dans lequel différents auteurs ont écrit un article sur le sujet. Thomas (2007) a également consacré un ouvrage sur les capacités évolutives de l'enfant, concept étroitement lié à celui de la participation, comme nous le verrons plus loin.

En Suisse, l'étude de UNICEF (2003) est une des rares enquêtes concernant la participation des enfants. Cette enquête, menée par questionnaires, mesure le taux de participation des jeunes en Suisse dans trois différents domaines : la famille, l'école et le domaine public. Mais elle ne comporte pas d'analyse de la perception différentielle de la participation chez les parents et les enfants, piste qui reste très peu, voire pas explorée.

Faute de données empiriques substantielles, nous nous référons davantage à des auteurs qui ont développé des notions théoriques qui nous semblent importantes pour aborder cette question de la participation des enfants au sein des familles.

2. Cadre théorique

Ce chapitre est consacré à la présentation de diverses théories sociologiques et psychologiques de la socialisation ainsi que la Convention internationale des Droits de l'Enfant et plus précisément l'article n°12 et ses liens avec d'autres articles de cette Convention.

Après avoir présenté quelques définitions de la socialisation, nous abordons trois théories largement connues qui sont celles de Piaget (1977), Berger et Luckmann (2006) et Bourdieu (1980). Nous exposons ensuite les différentes typologies de styles éducatifs résumées dans le livre « Familles en Suisse : les nouveaux liens » de Kellerhals et Widmer (2005). Finalement, la fin de ce chapitre est consacrée aux droits participatifs des enfants, en présentant différentes typologies et définitions.

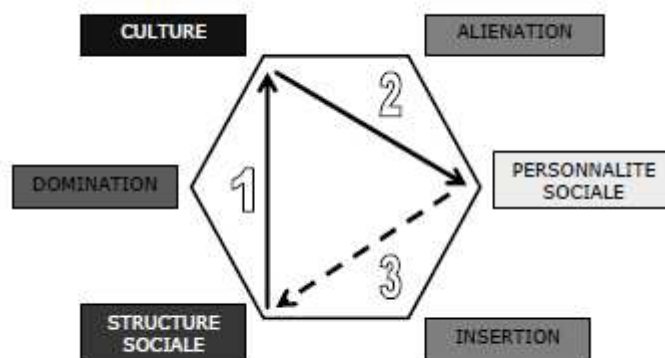
2.1. La socialisation

La socialisation est un concept de base de la sociologie, la psychologie sociale ainsi que de l'anthropologie. Ce terme possède « autant de significations qu'il existe de points de vue sur le « social » » (Dubar, 2010 : 7). Mais on peut de manière globale dire que la socialisation est la relation entre un processus social et un parcours individuel. Elle est « la construction des individus, de leurs identités, à la lumière de leurs influences et de leurs activités sociales » (Dubar, 2010 : 15). Giddens (1997) définit la socialisation comme étant le processus durant lequel l'enfant démuni devient petit à petit une personne consciente d'elle-même, ayant des connaissances et des aptitudes dans la manière de la culture dans laquelle il ou elle est né.

La socialisation peut être considérée à travers le culturalisme, le structuralisme et l'interactionnisme symbolique. Ces trois paradigmes sociologiques mettent chacun l'accent sur une des trois composantes sociales que sont: la culture, la personnalité sociale et la structure sociale.

Selon le structuralisme, les hommes sont définis par les structures sociales. Les rapports de pouvoir entre les structures et les acteurs sociaux sont déterminants. C'est la composante « structure sociale » qui est centrale. L'individu et la structure centrale sont indissociables.

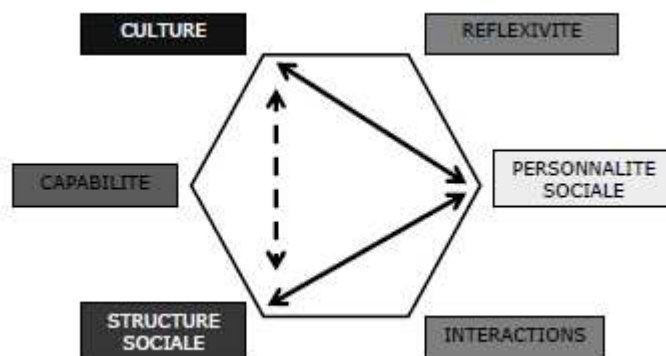
Structuralisme



(Stoecklin, 2009)

Le paradigme interactionniste dit que la réalité est une construction symbolique. Une situation donnée résulte des interactions entre plusieurs acteurs qui interprètent conjointement la situation dans laquelle ils sont impliqués et la dirigent en fonction de cette interprétation. La réalité est donc constamment redéfinie (Van Campenhoudt, 2001). Les acteurs se construisent grâce à leur interaction avec leur environnement. C'est la composante « personnalité sociale » et ses interactions avec le monde l'entourant qui est centrale.

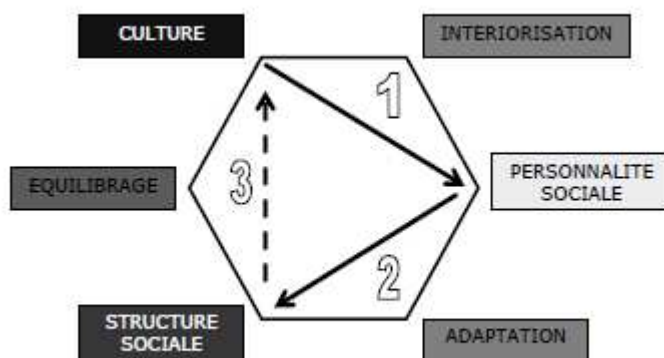
Interactionnisme



(Stoecklin, 2009)

Le culturalisme est l'idée que les comportements de l'individu sont déterminés par la culture. La socialisation s'effectue donc par l'apprentissage et l'intériorisation d'une culture. C'est à l'individu de s'adapter et non le contraire. C'est donc la composante « culture » qui est centrale.

Culturalisme



(Stoecklin, 2009)

Nous allons maintenant exposer les théories de la socialisation de trois auteurs : Piaget et ses quatre stades du développement, Berger et Luckmann et leur socialisation primaire et secondaire et enfin Bourdieu et sa théorie de l'habitus.

2.1.1. Piaget

Psychologue reconnu pour ses nombreux travaux sur le développement de l'enfant, Piaget (1977) a écrit en 1965 un texte intitulé « L'explication en sociologie » dans lequel on trouve les premières idées de sa théorie du développement de l'enfant. Selon sa théorie, Piaget dit que le développement se fait par paliers successifs et distingue quatre stades du développement mental chez l'enfant. Ces stades sont successifs, c'est-à-dire que l'on doit atteindre l'un avant de pouvoir passer au prochain.

2.1.1.1. Le stade sensori-moteur (0-2 ans)

L'enfant comprend et apprend le monde à travers des interactions sensorielles ou motrices avec les objets. Il les touche, les porte à sa bouche, écoute le bruit que les objets font lorsqu'on frappe avec contre le sol, etc. L'enfant n'est pas conscient des objets existant hors de son champ visuel : un objet qu'il ne voit plus n'existe plus pour lui. Par ailleurs, il ne fait pas de différence entre soi-même et son environnement. L'enfant se socialise par l'imitation des personnes l'entourant. A ce stade, l'enfant est encore très individualiste, autrement dit, il ne considère pas les autres, il ne pense qu'à lui-même, même s'il ne se différencie pas encore de son entourage.

2.1.1.2. Le stade pré-opératoire (2-7 ans)

A ce stade, l'enfant maîtrise le langage, il est donc capable d'entrer en interaction par la parole. Il est cependant encore incapable d'utiliser ses compétences cognitives de manière systématique. L'enfant est encore très égocentrique, c'est-à-dire qu'il perçoit le monde à partir de son propre point de vue, il n'a « pas encore développé la capacité à prendre le point de vue des autres » (Myers, 2010 : 183). L'enfant reste dépendant et est encore contraint à une soumission à l'adulte.

2.1.1.3. Le stade opératoire concret (7-11 ans)

L'enfant commence à comprendre les notions abstraites et logiques. Il saisit la notion de conservation, c'est-à-dire qu'il comprend que « le changement de forme ne signifie pas le changement de la quantité » (Myers, 2010 : 185). Il est également capable d'effectuer des opérations arithmétiques. L'égoцентризм est réduit mais il reste incapable de se voir à partir du point de vue des autres. L'enfant est capable de coopérer avec les individus l'entourant. Il prend également conscience de l'accord mutuel qui régit les normes sociales.

2.1.1.4. Le stade opératoire formel (11-15 ans)

L'enfant est à présent capable de développer des idées hypothétiques et abstraites et est capable de résoudre des problèmes seul. Il imagine des théories qu'il appliquera ensuite concrètement. A ce stade, l'enfant réalise son insertion sociale et professionnelle. Il reconnaît la nécessité de normes formelles mais il est également conscient qu'il est possible de les négocier.

La théorie de la socialisation de Piaget a rencontré un certain nombre de critiques. Notamment de la part de Margaret Donaldson, qui critique le fait que les tâches que Piaget a dictées aux enfants qu'il étudiait ont été présentées d'un point de vue d'adulte et non dans d'une manière rendue plus compréhensible pour les enfants (Donaldson, 1979).

De plus, la conception de la socialisation de Piaget se termine à l'adolescence, pourtant la socialisation et le développement d'un individu ne se termine pas autour de 16 ans. Par ailleurs, cette définition exclut l'influence du contexte culturel dans lequel l'enfant grandit. C'est pourquoi il est nécessaire de compléter cette théorie avec d'autres auteurs qui ont également consacré une partie de leurs recherches et écrits à la socialisation (Giddens 1997).

2.1.2. Berger et Luckmann.

Berger et Luckmann (2006) ont développé leur idée de socialisation dans le livre intitulé « La construction sociale de la réalité ». D'après eux « l'individu n'est pas né membre d'une société. Il est né avec certaines prédispositions à l'égard de la socialité, et il devient un membre de la société » (Berger et Luckmann, 2006 : 223). Selon ces deux auteurs, cette socialisation se fait en deux étapes. Dans un premier temps par la socialisation primaire et dans un deuxième temps par des socialisations secondaires.

2.1.2.1. Socialisation primaire

Il s'agit de « la première socialisation que l'individu subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société » (Berger et Luckmann, 2006 : 225).

Lors de sa socialisation primaire l'enfant intègre une manière de voir et de comprendre le monde. Il intériorise les manières de penser, d'agir et de percevoir de ses parents, qu'il n'a pas choisis. Il les considère comme LA référence et non comme UNE référence. Il n'a pas de regard critique envers le « monde » de ses autres significatifs, êtres qui l'entourent affectivement, et le fait sien en l'intériorisant. « La socialisation primaire ne peut pas avoir lieu sans une identification émotionnellement chargée de l'enfant à ses autres significatifs » (Berger et Luckmann, 2006 : 240). Et c'est probablement cet attachement émotionnel qui permet l'apprentissage, il s'identifie à l'autre et apprend par imitation. La socialisation primaire se poursuit à travers une abstraction progressive : les rôles et attitudes des autres significatifs se déplacent vers les rôles et attitudes en général. On passe des autres significatifs aux autres généralisés, soit des individus abstraits auxquels on se réfère en disant « les gens ». La socialisation primaire prend fin au moment où la notion de l'autre généralisé est encrée dans la conscience de l'enfant. « A ce moment-là il est devenu un membre effectif de la société et est en possession subjective d'un soi et d'un monde » (Berger et Luckmann, 2006 : 235). La socialisation primaire est très forte et persistante. Elle est, en quelque sorte, le squelette de l'acteur social.

2.1.2.2. Socialisation secondaire

La socialisation secondaire est « tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de la réalité » (Berger et Luckmann, 2006 : 225). Elle est « l'intériorisation de « sous-mondes » institutionnels ou basés sur des institutions » (Berger et Luckmann, 2006 : 236). Elle est l'acquisition du savoir faire, ainsi que du langage et de l'attitude nécessaires à l'individu pour endosser de manière adéquate les nouveaux rôles qui se présentent à lui. Ces nouveaux rôles sont par exemple une profession ou l'intégration dans un nouvel environnement (loisirs, lieu de vie,...).

La socialisation secondaire est moins émotionnellement chargée que la socialisation primaire et ne nécessite pas un attachement affectif aux autres acteurs sociaux. Elle peut « s'effectuer avec la simple identification mutuelle qui s'intègre dans toute communication entre êtres humains. Ainsi, il est nécessaire d'aimer sa mère, mais pas son professeur. » (Berger et Luckmann, 2006 : 240).

La socialisation secondaire ne peut pas se construire « dans le vide » ; elle se « superpose » à la socialisation primaire de l'individu, ce qui peut engendrer certains conflits intérieurs. La socialisation secondaire est moins rémanente que la socialisation primaire, elle est moins profondément encrée dans l'identité de l'individu. La socialisation secondaire se poursuit tout au long de la vie d'un individu.

La théorie de socialisation de Berger et Luckmann (2006) peut être placée dans le paradigme culturaliste. Les acteurs se socialisent en apprenant comment fonctionne l'environnement dans lequel ils désirent entrer.

La distinction nette entre socialisation primaire et secondaire faite par ces deux auteurs peut être discutée. En effet, les enfants sont, dès leur plus jeune âge, confrontés à d'autres milieux que le milieu familial. Pensons aux nombreux loisirs que les enfants ont de nos jours. Cela implique qu'ils doivent très jeunes déjà se soumettre à une socialisation secondaire, alors que leur socialisation primaire n'est pas achevée (Darmon, 2006).

2.1.3. Bourdieu

L'habitus, concept développé par Bourdieu (1980), est le résultat de la socialisation. Les habitus sont des « systèmes de dispositions durables et transportables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations. » (Bourdieu, 1980 : 88). L'habitus est une disposition à agir, penser, percevoir et interagir d'une manière particulière, intériorisée durant le processus de socialisation. Les « structures structurées » sont la dimension objective, externe et collective. Les « structures structurantes » sont la dimension subjective, interne et individuelle. L'habitus permet de générer et d'organiser les pratiques. Selon Bourdieu, lors de sa socialisation l'individu va intérioriser les pratiques et habitudes de sa classe sociale et se comportera ensuite selon ces codes intériorisés. L'habitus est multidimensionnel et est indissociable de quatre autres concepts utilisés par Bourdieu : l'*hexis*, qui est une « disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et, par là, de sentir et penser » (Bourdieu, 1980 : 117), l'*ethos*, qui sont les dispositions morales, l'*eidōs*, qui sont les dispositions cognitives ou systèmes de représentations ainsi que l'*aisthesis*, qui sont des goûts ou des dispositions esthétiques. Cela signifie que l'habitus détermine le langage, les préférences diverses et variées, telles que la nourriture, les loisirs ou l'habillement, la manière de se tenir ainsi que le jugement de certaines situations ou la perception de celles-ci.

L'habitus « assure la présence active des expériences passées qui, déposées en chaque organisme sous la forme de schèmes de perception, de pensée et d'action, tendent (...) à garantir la conformité des pratiques et leur constance à travers le temps. » (Bourdieu, 1980 : 91). Il est une sorte d'héritage culturel qui permet aux individus ayant le même habitus d'interagir de manière plus fluide et efficace, étant donné qu'ils ont la même perception et compréhension du monde (Bourdieu, 1980).

Pour illustrer ce concept qu'est l'habitus, Bourdieu se sert d'une image métaphorique, celle des deux horloges : « Figurez-vous (...) deux horloges ou montres qui s'accordent parfaitement. Or cela se peut faire de trois manières. La première consiste dans une influence mutuelle ; la deuxième est d'y attacher un ouvrier habile qui les redresse, et les mette d'accord à tous moments ; la troisième est de fabriquer ces deux pendules avec tant d'art et de justesse, qu'on se puisse assurer de leur accord par la suite » (Bourdieu, 1980 : 98).

L'habitus correspond à cette troisième solution. Il accorde les individus issus du même milieu social de manière à ce que, même s'ils ne se connaissent pas, ils puissent interagir de manière parfaite, grâce à leurs habitus identiques (même langage, mêmes intérêts et préférences, etc.)

La théorie de l'habitus de Bourdieu s'inscrit dans le paradigme structuraliste.

L'idée d'habitus de Bourdieu peut être discutée sur certains points. Premièrement, la théorie de l'habitus met plus l'accent sur la reproduction que sur le changement. Les individus seraient déterminés et n'auraient pas de possibilités de « casser » les habitudes et manière d'agir de l'environnement social dans lequel ils sont nés. Deuxièmement, cette théorie ne prévoit pas la possibilité d'une rupture, elle préfère la continuité.

Comme nous l'avons déjà évoqué, c'est dans la famille que l'enfant « subit » sa socialisation primaire (Berger et Luckmann, 2006), socialisation qui restera imprimée chez l'individu tout au long de sa vie. Dans cette optique, plus les enfants apprennent à participer tôt dans leur vie, et plus cette pratique sera automatisée chez l'enfant, et ensuite l'adulte. Autrement dit, aussi bien Berger et Luckmann que Bourdieu postuleraient que la participation précoce s'inscrit durablement dans les dispositions acquises, en tant qu'habitus (Bourdieu), et qu'elle marque davantage l'individu que s'il doit l'apprendre lors de son adolescence, ou plus tard à l'entrée dans la majorité, par exemple en votant.

2.2 Typologie des familles

Kellerhals et Widmer (2005) présentent dans leur livre « Familles en Suisse : les nouveaux liens » une synthèse de plusieurs études sur les familles et leur fonctionnement, menées au cours des trente dernières années.

Ils présentent dans ce livre deux typologies des familles, qui se basent sur deux études menées auprès de familles Suisses.

Première typologie :

Bien que les auteurs aient dégagé six différents styles éducatifs, les trois présentés ci-après permettent de distinguer les grandes lignes les plus importants :

Le style éducatif Foi

Aussi appelé « principe de l'appartenance », ce style met l'accent sur la transmission et « se fonde sur la référence à une Vérité, représentée par des institutions externes à la famille (Eglise, Parti, Syndicat, etc.) auxquelles on est attaché et qui donnent sens au destin personnel » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 72). La cohésion de la famille se fait par l'adhésion aux mêmes croyances et aux mêmes pratiques et donc l'attachement entre les membres de la famille ne résulte pas d' « interactions interpersonnelles vivaces » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 73). Dans ce style éducatif, c'est le principe d'appartenance qui définit l'identité.

Le style éducatif Discipline

Également appelé « solidarité familiale pour la réussite », ce style éducatif a pour valeur centrale l'intégration sociale. Contrairement au style « Foi », le but premier n'est pas une identification à une Vérité. Dans ce style éducatif, « l'effort, le travail, l'ordre des gestes quotidiens apparaissent à la fois comme des instruments majeurs de l'accession sociale et les marqueurs de l'identité. (...) L'identité est fondée surtout sur le principe de la Fonction. » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 73). On accorde beaucoup d'importance à la multiplication des talents et des compétences. La solidarité familiale est une valeur essentielle.

Le style éducatif Maïeutique

Ce style éducatif a pour valeur fondamentale la découverte de soi et l'épanouissement des membres de la famille. Dans ce type de familles, « les vertus dominantes sont la confiance ou la connivence entre le guide et le disciple » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 73). Dans ce type de famille, on travaille ensemble à une construction commune de sens. « L'identité est donc fondée sur un principe de relation » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 74).

Deuxième typologie :

Cette typologie permet de synthétiser les différentes pratiques parentales observées. Les trois styles éducatifs se différencient sur quatre points : les objectifs visés par les parents (quel adulte veulent-ils faire de leur enfant), les méthodes pédagogiques employées (contrainte, persuasion ou moralisme), « la manière de se partager le travail éducatif et de communiquer

avec l'enfant » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 75) et finalement les relations que la famille entretient avec d'autres institutions éducatives (télévision, école, amis, etc.).

Style éducatif Négociateur

Ce style éducatif est « caractérisé par l'importance que les parents donnent à l'autorégulation et à l'autonomie de l'enfant » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 75). Un fort accent est mis sur la communication et l'explication plutôt que l'interdiction. Les parents sont des guides ou des accompagnants plutôt que des chefs. La relation parents-enfants est très bonne verbalement, les échanges et les confidences sont fréquents alors que le nombre d'activités communes est plus restreint.

Style éducatif Autoritaire

L'obéissance est une valeur dominante dans ce style éducatif. « L'enfant est surtout vu comme une victime potentielle de son immaturité et de ses mauvais penchants plutôt que comme un être apte à juger de lui-même » (Kellerhals et Widmer, 2005 : 76-77). La relation parents-enfants est très distante : la communication aussi bien que les activités communes sont rares.

Style éducatif Maternel

Dans ce style éducatif, l'accent est également mis sur l'obéissance. Cependant, on y note une grande proximité entre les parents et les enfants : la communication est bonne et les activités communes sont fréquentes. Dans ce style éducatif on note « une communion profonde entre les parents (plus particulièrement la mère) et l'enfant (Kellerhals et Widmer, 2005 : 77).

Il est évident que ces six styles éducatifs sont des types idéaux et que la réalité est souvent plus nuancée que cela, comme nous le constatons plus loin.

Revenons brièvement au « style éducatif *Négociateur* », dans lequel les discussions et les échanges entre parents et enfants sont très fréquents et où les parents sont plutôt des guides que des dirigeants (Kellerhals et Widmer, 2005).

Si on fait un lien entre ce style éducatif et les théories de Berger et Luckmann et Bourdieu présentées plus haut on pourrait dire qu'un enfant qui naîtrait dans une famille adoptant un

style éducatif Négociateur intérioriserait la participation dès son plus jeune âge et conserverait cette habitude tout au long de sa vie.

2.3. Les droits de l'enfant et leur participation effective

Nous avons vu des théories sociologiques ainsi que psychologiques consacrées aux enfants et leur développement. Voyons maintenant ce que le domaine juridique propose comme écrits sur cette thématique.

Le 20 novembre 1989, est né le texte international qu'est « La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant ». Ce texte, ratifié à ce jour par 193 Etats sur 195, a provoqué une petite révolution sur la manière de considérer les enfants. Il confère aux enfants des droits similaires aux droits humains, mais également des droits particuliers aux enfants, comme par exemple le droit au jeu (Art. 31).

Cet ensemble de 54 articles peuvent être classés selon une classification dite « classique » ou des « 3P » qui distinguent :

- Les droits de protection (par exemple contre la violence ou l'exploitation)
- Les droits de prestations (par exemple l'éducation ou des prestations de soins)
- Les droits à la participation (par exemple liberté d'expression ou droit à l'information)

(Verhellen 2000)

2.3.1. Ecoles de pensée

Hanson (2008) identifie quatre écoles de pensée différentes en matière de droits de l'enfant, qui mettent chacune l'accent sur des aspects différents. Ces distinctions montrent qu'on ne peut pas considérer les droits de l'enfant comme « rigides ». En effet, chacun interprète les articles consignés dans la Convention des droits de l'enfant de manière différente et les auteurs ne s'accordent pas tous sur l'importance à donner à tel ou tel droit qu'elle confère aux enfants. Raison pour laquelle il est intéressant de considérer ces quatre écoles de pensée en matière de droits de l'enfant.

Le **paternalisme** considère les enfants comme futurs citoyens qui sont encore incompetents pour prendre des décisions rationnelles. On limite donc les droits des enfants au droit d'être protégés, par leurs parents ou l'Etat par exemple. Le contrôle des enfants est très fort et il est justifié par le besoin de les protéger. Ce sont toujours les adultes qui décident ce qui est dans le meilleur intérêt de l'enfant.

Cette école de pensée comporte des similitudes avec le « style éducatif Autoritaire » que nous avons présenté plus tôt.

La **libération** est la position opposée au paternalisme. On considère les enfants comme indépendants et comme citoyens réels et compétents pour prendre des décisions rationnelles et bien fondées. Ce mouvement prône le droit des enfants à l'autonomie et insiste sur l'importance de leur pleine participation dans la société. Ce mouvement prône l'égalité des enfants et des adultes.

Le **bien-être** est une position nuancée. Les enfants sont des êtres en devenir mais ils sont également des êtres à part entière, mais le « en devenir » domine légèrement. On les considère incompetents, à moins qu'on ne leur prouve le contraire. Cette école de pensée reconnaît les trois catégories de droits de la classification des « 3P » mais les classe dans l'ordre d'importance suivant : la protection des enfants est placée au premier plan, viennent ensuite les droits de provision et finalement les droits de participation. Cette école de pensée défend principalement le fait d'attribuer des droits spécifiques aux enfants, mais leur accorde également certains droits les considérant comme égaux aux adultes.

L'**émancipation** est également une position nuancée. On considère aussi les enfants comme des êtres en devenir mais également des êtres à part entière. Les enfants sont vus comme compétents à moins qu'on leur démontre le contraire. Les droits sont hiérarchisés de la manière suivante : les droits de participation sont les plus importants, les droits de provisions sont placés en deuxième et les moins importants sont les droits de protection. Cette école de pensée prône essentiellement l'égalité entre les adultes et les enfants, mais reconnaît également la nécessité de droits spécifiques aux enfants (Hanson, 2008).

Ces quatre écoles de pensée présentent l'avantage qu'elles permettent de montrer une évolution possible dans la manière de considérer les enfants. En effet, on peut évoluer d'une

école de pensée à l'autre, et ce faisant modifier sa vision de l'enfant et de ses capacités. Cependant, cette typification comporte également des limites. Elle est peut-être un peu trop rigide. En effet, elle ne stipule pas qu'un même enfant, à une période donnée de sa vie, peut être considéré selon plusieurs écoles de pensée à la fois, et ce par le même adulte. D'autre part, cette typification se base sur le point de vue des adultes ; elle considère la manière dont les adultes voient les enfants et elle ne tient pas compte de la manière dont les enfants eux-mêmes se perçoivent (se perçoivent-ils compétents, ont-ils l'impression de devoir être protégés, etc.)

2.3.2. Les droits participatifs.

Bien que ce ne soit pas le terme utilisé par la Convention, on considère souvent que l'article 12 est celui qui exprime « le droit de participation des enfants ».

Article 12 : « *1. Les Etats partie garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.* »

Cet article introduit l'idée qu'il faut considérer les enfants comme étant des personnes à part entière capables de prendre des décisions et d'exprimer leur avis sur les questions les intéressant. Ils doivent donc être considérés comme compétents, à condition d'être capables de discernement, pour participer à la vie en société. C'est la raison pour laquelle l'article 12 est considéré comme « l'article participatif » par excellence.

Il semble nécessaire ici d'introduire une discussion sur un aspect de cet article, plus précisément aux mots « *capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion* ». L'enfant peut exprimer librement son opinion, mais à une certaine condition : il doit être capable de discernement. Mais cette condition est très arbitraire, même si elle considère plus justement la personnalité de chaque enfant que si un âge à atteindre avait été fixé comme condition à la participation. Mais un enfant considéré comme « non capable de discernement » doit-il se taire ? Il est certain que pour certains sujets, la capacité de discernement est hautement souhaitable afin de permettre à l'enfant de s'exprimer, par exemple lorsqu'il s'agit d'auditionner un enfant dans une procédure de divorce. Mais pour d'autres domaines de la vie courante il nous semble très réducteur de limiter le droit de participation en fonction du discernement. De plus, le discernement est un concept qui est

considéré du point de vue des adultes. On ne se demande pas si l'enfant lui-même se sent capable et compétent à exprimer son opinion sur un sujet donné.

Par ailleurs, « le processus social de la construction d'une opinion « libre » n'est pas abordé dans la formulation des droits participatifs. On présuppose simplement que ce processus devrait être accessible à tout enfants. » (Zermatten et Stoecklin, 2009 : 51).

L'article 12 que nous venons de présenter entretient des relations étroites avec d'autres articles de la Convention, qui aident à l'interprétation de l'article 12. Dans les lignes qui suivent, ces articles, ainsi que leurs liens avec l'article 12, seront exposés.

Article 3 : « 1. Dans toutes décisions qui concernent les enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques ou privées de protection sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale.

2. Les Etats parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être, compte tenu des droits et des devoirs de ses parents, de ses tuteurs et des autres personnes légalement responsables de lui, et ils prennent à cette fin toutes les mesures législatives et administratives appropriées. »

Cet article est communément appelé « l'intérêt supérieur de l'enfant ». Pour définir quel est le meilleur intérêt de l'enfant, il est nécessaire de l'entendre et de prendre en compte son opinion. De ce fait, l'application de l'article 3 ne saurait être faite de manière correcte sans prendre en compte l'article 12. (Comité des droits de l'enfant, 2009)

Article 5 : « Les Etats parties respectent la responsabilité, le droit et le devoir qu'ont les parents ou, le cas échéant, les membres de la famille élargie ou de la communauté, comme prévu par la coutume locale, les tuteurs ou autres personnes légalement responsables de l'enfant, de donner à celui-ci, d'une manière qui corresponde au développement de ses capacités, l'orientation et les conseils appropriés à l'exercice des droits que lui reconnaît la présente Convention. »

Cela signifie que l'on doit soutenir, encourager et aider l'enfant à exercer ses droits au mieux. Il faut donc favoriser sa participation à l'exercice de ses droits, et donc sa participation dans la société. (Comité des droits de l'enfant, 2009)

Selon Lansdown (2004) il faut considérer la notion de capacités évolutives à la lumière de trois cadres conceptuels :

- Concept développemental : les Etats doivent prendre des mesures appropriées afin de promouvoir et améliorer le bien-être, les compétences ainsi que l'autonomie émergente des enfants.
- Concept émancipatoire ou participatif : les Etats doivent respecter le droit qu'ont les enfants de petit à petit prendre la responsabilité de l'exercice de leurs droits aux adultes, tout en tenant compte de leurs degrés de compétence.
- Concept protecteur : les Etats doivent garantir les droits que les enfants ont d'être protégés contre une exposition à des activités qui pourraient leur être néfaste.

Protection nécessaire par le fait que leurs capacités sont encore en évolution.

(Lansdown, 2005).

Les notions de discernement et de capacités évolutives pourraient également être contemplées du point de vue des enfants. Cela signifie qu'au lieu d'interroger les enfants uniquement s'ils sont considérés comme compétents (évaluation faite par les adultes) il faudrait que les adultes s'adaptent aux enfants dans leur manière de récolter leur avis. Ce qui signifie qu'un enfant pourrait s'exprimer et être entendu à tout âge, si on s'adapte à lui. On peut se demander si cela ne serait pas plus respectueux de l'enfant.

Article 13 : « *1. L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant.* »

Cet article élargit le « champ d'action » de l'enfant, en affirmant qu'il a le droit de s'exprimer sur tous les sujets et sous toutes les formes qui lui chantent. Les articles 12 et 13 sont donc étroitement liés, sans pour autant être similaires. On pourrait considérer que l'article 12, s'il est bien appliqué, permet la meilleure application de l'article 13 (Comité des droits de l'enfant, 2009).

Article 17 : « *Les Etats parties reconnaissent l'importance de la fonction remplie par les médias et veillent à ce que l'enfant ait accès à une information et à des matériels provenant de sources nationales et internationales diverses, notamment ceux qui visent à promouvoir son bien-être social, spirituel et moral ainsi que sa santé physique et mentale.* »

Le lien entre cet article et l'article numéro 12 est très clair: sans information il est impossible d'exprimer son opinion et d'agir de manière valable et efficace (Zermatten, 2010).

2.3.3. Définitions de la « participation des enfants » dans la littérature.

Qu'est-ce que la participation ? Il n'existe pas une définition universelle, mais une quantité de définitions différentes. Nous présentons plusieurs de ces définitions de la participation dans les lignes qui suivent.

Lauritzen (2006) la définit comme « s'impliquer, avoir des tâches à réaliser, partager et prendre des responsabilités. Autrement dit, être admis et intégré. » (Direction de la jeunesse et du sport. Centre Européen de la jeunesse, 2009 :11). C'est dans le même sens que Thomas (2007) définit ce concept : Participer peut se référer généralement à la coopération dans une prise de décisions. Mais il ajoute que la notion de participation peut également se référer à un processus ou un résultat. Selon lui, il est également important de distinguer la participation dans des décisions publiques et la participation concernant la vie privée des enfants (Thomas, 2007).

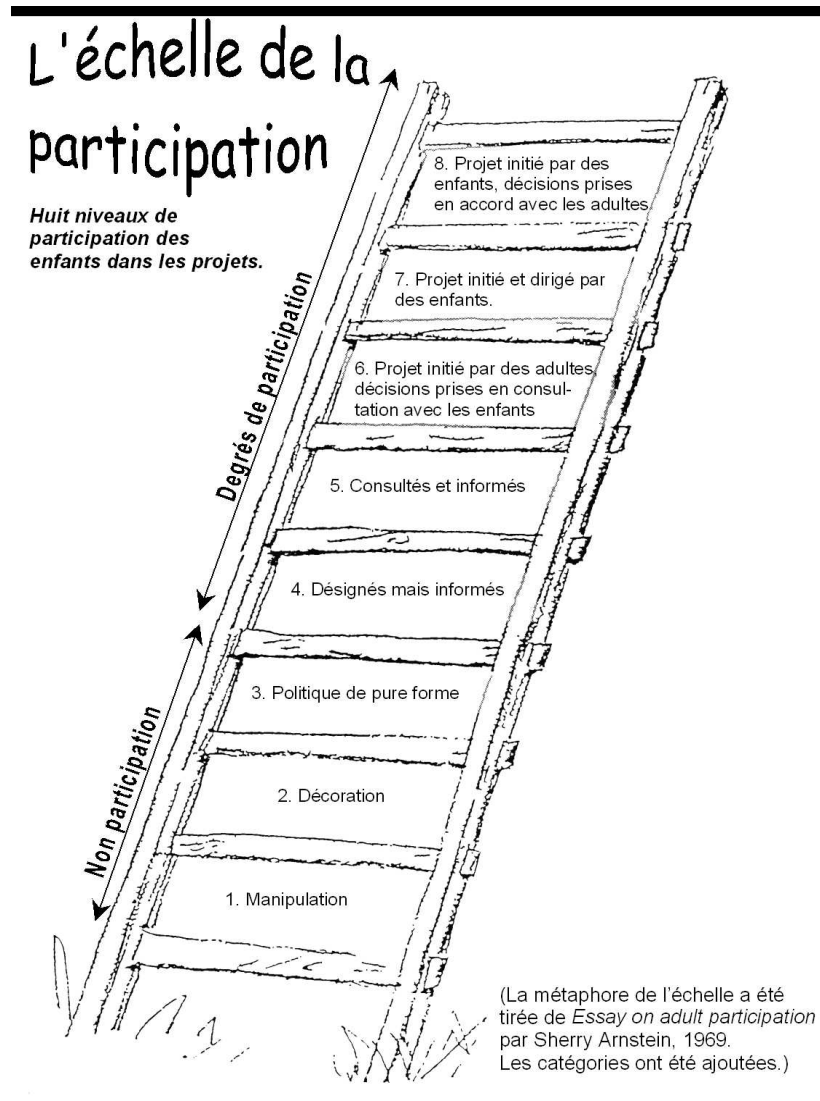
Pour d'autres auteurs, la participation est liée à la démocratie (UNICEF, 2004). Comme par exemple Jans et de Baker pour qui « participer signifie « aider à diriger et à former » » (Jans et de Baker, 2002 : 2). Participer permet donc d'avoir une influence sur les décisions prises, c'est en cela qu'elle peut être vue comme une action politique et démocratique. On peut donc dire que ces deux auteurs voient la participation comme un instrument.

Percy-Smith et Thomas (2010) disent également de la participation qu'elle est un outil. Ils la considèrent comme une méthode et une approche. Selon eux, la participation offre par exemple une possibilité de réaliser le sens de la citoyenneté et d'appartenance par l'implication active dans les prises de décisions locales (Percy-Smith et Thomas, 2010).

La participation des enfants et des jeunes peut également être considérée comme une collaboration entre les adultes et les enfants (Direction de la jeunesse et du sport. Centre européen de la jeunesse, 2009).

Si la participation comporte beaucoup d'avantages, elle n'est pas nécessairement quelque chose de positif pour les enfants. Hart (1992) l'a bien compris et définit 8 niveaux de participation à son « échelle de la participation ». Les niveaux du bas sont les « mauvaises » formes de participation, alors que plus on monte sur l'échelle plus la de participation est positive et utile.

L'échelle de la participation de Hart (1992) :



Pour mieux comprendre cette échelle il est nécessaire de présenter plus en détail chaque échelon.

1. Manipulation.

Cette notion décrit les situations où les enfants ne comprennent pas les problèmes qui se posent mais sont entraînés à participer à un projet par les adultes. On peut citer en exemple le cas d'enfants d'âge préscolaire qui portent des affiches politiques décrivant l'importance des politiques sociales pour les enfants.

2. Décoration.

Cette notion s'applique aux occasions fréquentes où on donne aux enfants des T-shirt à l'occasion d'une manifestation en faveur d'une cause quelconque ; les enfants chantent et dansent mais n'ont qu'une idée très vague de ce qui se passe et ne participent pas à l'organisation de la manifestation. Les adultes ne prétendent pas que les enfants sont à l'origine du mouvement, ils les utilisent simplement pour soutenir leur cause de façon relativement indirecte.

3. Politique de pure forme.

Cette notion décrit les situations où les enfants ont apparemment la parole, mais n'ont en fait pas vraiment pu choisir le sujet du débat ou le mode de communication et où ils n'ont qu'une possibilité limitée, lorsqu'elle existe, d'exprimer leurs opinions. Cette notion pourrait s'appliquer aux situations où des enfants intelligents et charmants sont sélectionnés par des adultes pour participer à un jury, sans avoir été au préalable suffisamment informés sur le thème du débat et sans avoir pu s'entretenir avec les autres enfants qu'ils sont censés représenter.

4. Désignés mais informés.

A ce niveau, les enfants comprennent les objectifs du projet auxquels ils participent. Ils savent qui décide de leur participation et pourquoi. Ils jouent un rôle véritable (et non pas décoratif). Ils se portent volontaires pour participer au projet, après explication de leur rôle. Les enfants qui ont été pages à New York, lors du sommet mondial des enfants sont un exemple de ce type de participation.

5. Consultés et informés.

Le projet est conçu et dirigé par des adultes, mais les enfants en comprennent le processus et leurs opinions sont prises au sérieux.

6. Projet initié par des adultes, décisions prises en consultation avec les enfants.

Comme le titre l'indique, le projet est initié par des adultes, mais les décisions sont prises en consultation avec les jeunes, Bien que la plupart des projets communautaires soient destinés à être partagés par tous, ils devraient cependant, tout en s'adressant à l'ensemble de la population, accorder une attention particulière aux jeunes, aux

personnes âgées et à ceux qui sont susceptibles d'être exclus en raison de leurs besoins particuliers et d'un handicap.

7. Projet initié et dirigé par des enfants.

Nous avons tous des dizaines d'exemples où les enfants conçoivent et exécutent des projets complexes lors de leurs jeux. Il est cependant plus difficile de trouver des exemples de projets communautaires initiés par des enfants. Il semble que les adultes ne savent pas donner suite aux initiatives prises par des jeunes.

8. Projet initié par des enfants, décisions prises en accord avec les adultes.

Les projets de ce genre, qui se situent tout en haut de l'échelle, sont malheureusement trop rares. À mon avis, c'est parce que les adultes ne sont pas intéressés et ne comprennent pas les intérêts particuliers des jeunes. Nous avons besoin de personnes qui comprennent les indicateurs subtils d'énergie et de compassion des adolescents.

(Zermatten et Stoecklin, 2009).

Plusieurs auteurs ont émis des critiques envers l'échelle de la participation de Hart. Notamment Franklin (1997) qui a premièrement ajouté deux échelons tout en bas de l'échelle : « adults rule » (les adultes décident) et « adults rule kindly » (les adultes décident gentiment) et deuxièmement elle a inversé l'ordre des deux échelons du haut mettant « children in charge » (les enfants responsables) tout en haut, suivi de « children lead, adults help » (les enfants dirigent, les adultes aident) et ensuite « joint decisions » (décisions conjointes) (Franklin, 1997).

Treseder (1997) a également apporté des modifications à l'échelle de Hart (1992). Il a supprimé les trois échelons de « non participation » pour ne garder que les cinq échelons supérieurs, qu'il a ensuite intégrés dans un schéma circulaire (Treseder, 1997).

Pour ce travail nous retenons principalement l'échelle de Hart, car les trois niveaux dits de « non-participation » nous semblent particulièrement intéressants pour l'analyse qui suivra. Par ailleurs, l'échelle de Hart a initialement été conçue pour analyser la participation dans la sphère publique, mais on peut aisément l'appliquer à la participation dans des aspects de la vie privée des enfants, comme nous verrons dans l'analyse au chapitre quatre.

2.3.4. Buts de la participation

La participation n'est pas uniquement un but en soi, elle est utilisée pour d'autres objectifs tels que :

1) La préparation à la citoyenneté

Selon Lehnert (2008) le but principal de la participation des enfants est la formation de citoyens responsables ainsi que la garantie de la cohésion sociale.

Pour Verhellen (2008) la participation n'est pas seulement un but en soi, mais la participation permet d'atteindre d'autres droits et en cela elle est la base pour la citoyenneté.

2) La participation comme ressource

Plus largement, on peut considérer la participation comme ressource permettant d'atteindre différents buts. Nous faisons référence au modèle de Cusson (1981) selon lequel il faut d'une part posséder des ressources personnelles (ou compétences), dont fait partie la participation, et d'autre part il faut avoir l'opportunité d'agir pour atteindre des buts (Cusson, 1981).

Un des buts que l'on peut atteindre grâce à la participation est la citoyenneté, comme déjà évoqué plus haut.

La participation permet également d'exercer ses droits. Donner aux enfants le droit de participer c'est leur donner une place dans la société, les préparer à exercer leurs droits. Et donc la Convention des droits de l'enfant n'a pas de sens si les enfants n'ont pas la possibilité de participer. Cette idée est soutenue par les auteurs Hanson et Vandaele (2003) qui soulignent le double rôle des droits participatifs. Ces droits ont premièrement un rôle « constitutif » et deuxièmement un rôle « instrumental ». Constitutif car ils enrichissent la vie des enfants. Et instrumental par le fait qu'en exerçant leur droit de participation, les enfants pourront ensuite exercer d'autres droits que leur confère la Convention internationale des droits de l'enfant (Hanson et Vandaele, 2003).

Un dernier but est de donner à l'enfant la capacité d'influencer son existence.

2.3.5. Les enfants experts de leur propre vie

Les adultes ont tendance à oublier que les enfants connaissent un grand nombre de choses sur leur propre vie. Il arrive donc très souvent que des décisions soient prises pour eux uniquement sur la base d'informations fournies par des adultes, alors que ceux-ci ne ressentent, voient et pensent pas comme un enfant. Afin d'être en mesure de prendre des décisions adaptées il serait donc nécessaire d'écouter les enfants afin de récolter leur ressenti et leur vécu réel au lieu de se baser sur des suppositions. (Tearfund, 2004)

C'est également ce que préconise la Convention internationale des Droits de l'Enfant. A travers ses nombreux articles elle, suggère qu'il faut considérer l'enfant comme « assez mûr pour participer à la vie de la société, notamment lorsque des décisions sont prises qui ont un impact direct ou indirect sur sa vie et sur ses relations avec les autres » (Zermatten, 2010 : 3). Cela signifie que l'enfant est compétent et que sa parole est pertinente lorsqu'il s'exprime sur des sujets qui touchent sa vie, et que par conséquent il a le droit d'être entendu et pris au sérieux. Il faut cependant faire attention à un aspect : l'enfant est, à notre avis, compétent à tout âge, mais pas sur tous les thèmes. Il est par exemple compétent pour exprimer ce qu'il ressent à tout âge.

A la lumière de ces différents aspects théoriques, nous posons donc les questions suivantes :

- Les familles, c'est-à-dire les parents ainsi que leurs enfants, connaissent-ils les droits de l'enfant, et plus particulièrement les droits participatifs des enfants ?
- Quelles pratiques ont les familles en matière de participation des enfants ?

D'où la question de recherche à l'origine de l'enquête restituée dans ce travail : Quelle vision les familles ont-elles de la participation des enfants ?

De cette question centrale découlent deux questions secondaires : Les parents et les enfants ont-ils une vision concordante de la participation et de sa pratique dans leur famille ? et dans quels domaines les enfants ont-ils un droit à la participation dans les familles ?

Les parents et les enfants sont interrogés sur les mêmes aspects, ce qui permet d'obtenir d'une part le ressenti des adultes et des enfants, et d'autre part d'avoir une vision plus globale de la participation dans les familles.

Les hypothèses émises sont les suivantes :

- 1- Les enfants et les parents n'ont pas une vision exacte de l'idée de « participation des enfants » telle qu'elle est pensée par le CDE.
- 2- Les parents ont une vision différente de la pratique participative au sein de leur famille que leurs enfants.

3. Méthodologie

Concernant la méthode de recherche utilisée, trois points vont être présentés. Premièrement la méthode de recrutement des participants ainsi que les critères de sélection, deuxièmement la méthode de récolte des données et troisièmement l'argumentaire du guide d'entretien.

Le choix d'enfants relativement jeunes, tous ont 9 ans, s'est fait pour la raison suivante : c'est un âge auquel les enfants peuvent déjà s'exprimer aisément, mais ils sont encore relativement dépendants des parents et leurs libertés sont souvent celles que leurs parents veulent bien leur donner.

3.1. Mode de recrutement et critères de sélection

La technique de recrutement utilisée est celle dite du « bouche à oreille » et par connaissances interposées. Après avoir obtenu l'accord du directeur des écoles de Blonay, nous avons pu donner les demandes d'entretien à un enseignant à Blonay, qui les a transmises aux familles par le biais de ses élèves. Cinq familles ont accepté de participer à l'enquête.

Brève biographie des sujets :

- Famille Amiral : 2 enfants dont Luc 9 ans ; maman 44 ans ; parents divorcés.
- Famille Henry : 2 enfants, dont Jean 9 ans ; maman 45 ans.
- Famille Jacquet : 2 enfant, dont Céline 9 ans ; maman 46 ans.
- Famille Muret : 2 enfants, dont Rachel 9 ans ; maman 40 ans.
- Famille Vogt : 3 enfants, dont Lucie 9 ans ; maman 44 ans. Un enfant issu d'un premier mariage de la maman.

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que tous les noms et prénoms ont été changés afin de préserver l'anonymat des réponses.

Toutes les familles habitent dans le même village.

Lorsque nous avons fait parvenir les questionnaires aux parents, il n'était pas précisé lequel des parents devait participer, mais il s'est trouvé que les entretiens ont à chaque fois été menés avec une maman. Le fait d'avoir interrogé que des femmes élimine probablement

quelques biais qui auraient pu être introduits par les différences de perceptions entre mères et pères.

3.2. Méthode de récolte des données

L'enquête a été menée par entretiens semi-directifs.

L'entretien semi-directif est très répandu en recherche sociale. « Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises » (Quivy et Van Campenhoudt, 1995 : 195). En général, l'enquêteur a préparé un guide d'entretien contenant les questions auxquelles il est impératif qu'il reçoive une réponse. Mais l'ordre des questions n'est pas établi. Le chercheur laisse parler l'interviewé par lui-même autant que possible, il « s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible » (Quivy et Van Campenhoudt, 1995 : 195).

Il y a deux raisons principales qui justifient le choix de l'entretien. Premièrement la méthode d'entretien est très efficace lors d'une démarche exploratoire car il permet la compréhension. « Les données qualitatives recueillies *in situ* sont concentrées dans la parole recueillie sur bande magnétique, qui va devenir l'élément central du dispositif. (...) Cette méthode permet d'analyser les pratiques en utilisant la parole » (Kaufmann, 1996 : 8). Deuxièmement, l'entretien est utilisé pour trois principaux domaines d'application : Les enquêtes sur les représentations et les pratiques, les enquêtes sur les pratiques et les enquêtes sur les représentations (Blanchet et Gotman, 2005). Ce travail ayant pour but de découvrir les représentations de la participation de parents et de leurs enfants, le choix de la méthode de l'entretien semble donc approprié.

L'enquête aurait également pu être menée à l'aide de questionnaires, mais cela n'aurait pas permis de récolter des réponses développées et réfléchies.

Une observation sur le terrain aurait peut-être permis d'obtenir des résultats plus objectifs et d'en apprendre plus sur la manière dont les parents et les enfants interagissent «physiquement» et oralement, mais cela n'aurait pas permis d'apprendre quelque chose sur la perception personnelle de chaque personne.

C'est donc pourquoi l'enquête est basée sur la méthode de l'entretien semi-directif. Comme déjà évoqué plus haut, cette méthode d'enquête permet de rebondir sur un sujet abordé par les enquêtés durant l'entretien, elle permet également de préciser une question mal comprise ou

encore d'inciter la personne interrogée d'approfondir sa réponse. Cette manière de procéder permet d'obtenir les meilleurs résultats en ce qui concerne l'objet de recherche et donc une meilleure compréhension des représentations des parents et des enfants.

Les entretiens ont eu lieu chez les familles, chaque interview s'est fait en tête à tête.

3.3. Précautions éthiques

L'éthique est une « théorie raisonnée du bien et du mal » (Boutin, 2003 : 14).

Hill (2005) propose quatre catégories de questions éthiques à considérer lors d'une recherche avec des enfants:

- 1) Implication des enfants dans la recherche
- 2) Consentement et choix.
- 3) Préjudice ou détresse possible
- 4) Confidentialité et anonymat.

Nous appliquons ces quatre aspects aux parents interrogés dans cette enquête.

Implication dans la recherche : Les participants n'ont pas été sollicités à participer de manière étendue à la recherche, leur participation s'est limitée à l'entretien accordé. Cependant, ils ont eu la possibilité de rajouter des questions au questionnaire, en fin d'entretien, s'ils avaient l'impression de ne pas avoir été interrogés sur un point important.

Consentement et choix : Les sujets ont tous accepté librement de participer à l'enquête. Par ailleurs, lors des demandes d'entretien les personnes qui ne désiraient pas participer ne devaient pas révéler leur nom.

Avant les entretiens il a été précisé à chaque participant qu'il avait à tout moment le droit de ne pas répondre à une question qui le dérangeait, sans devoir se justifier.

Le déroulement de l'enquête a été expliqué dans la lettre de demandes d'entretiens mais le sujet exact de l'enquête n'a pas été révélé avant le début de l'entretien. Ce choix a été guidé par le souci de ne pas influencer les réponses.

Il a été demandé à chaque personne avant le début de l'entretien si elle acceptait que l'interview soit enregistré.

Préjudice ou détresse : Les entretiens se sont déroulés dans un lieu choisi par les participants, de manière à ce qu'ils soient le plus à l'aise possible et qu'ils se sentent en sécurité et en confiance.

Afin d'essayer de réduire le rapport de force entre les enfants et l'enquêtrice, celle-ci a proposé aux enfants de la tutoyer dès la première rencontre.

Confidentialité et anonymat : Les entretiens se sont déroulés seul à seul, c'est-à-dire que personne n'a pu assister aux entretiens. Il a également été précisé à chaque participant avant le début de l'entretien que l'enregistrement serait tenu strictement confidentiel et ne serait entendu par personne d'autre que l'enquêtrice et à aucun autre usage qu'à la retranscription des entretiens.

Tous les prénoms et les noms ont été changés.

3.4. Argumentaire guide d'entretien

3.4.1. Questions centrales

A titre de rappel, les questions à explorer dans cette enquête sont :

- Quelle vision les familles ont-elles de la participation des enfants ? (selon l'article 12 CDE)
- Dans une même famille, est-ce que les enfants et les parents ont une vision concordante de la participation et de la pratique participative dans leur famille ?

3.4.2. Pertinence de ces questions

Comme déjà évoqué dans le chapitre 2, c'est au sein de la famille que l'enfant connaît sa « socialisation primaire » (Berger et Luckmann, 2006) qui servira de socle à la construction de son identité.

Par ailleurs, l'article n°12 est, comme évoqué précédemment, un article central de la Convention des droits de l'enfant car il permet aux enfants d'apprendre l'exercice des autres droits que leur confère ladite convention.

C'est pour ces deux raisons qu'il est intéressant d'étudier la question de la participation des enfants au sein de la famille.

3.4.3. Mes hypothèses

1 - Les enfants et les parents n'ont pas une vision exacte de l'idée de « participation des enfants » telle qu'elle est pensée par la CDE.

2 - Les parents ont une vision différente de la pratique participative au sein de leur famille que leurs enfants.

3.4.4. Questions permettant de répondre aux hypothèses

Les questions sont divisées en deux grandes catégories : les questions pour les parents et les questions pour les enfants. Bien que presque identiques, les questions pour les enfants sont formulées de manière un peu différente, de manière à ce qu'ils puissent mieux les comprendre. Les questions sont ensuite sous-classées par hypothèse.

Pour les parents :

Hypothèse n°1

- 1) Avez-vous déjà entendu parler des « droits de l'enfant » ?
- 2) Qu'en pensez-vous ? Sont-ils utiles ? Pour quoi ?
- 3) Avez-vous déjà entendu parler du droit de participation des enfants ?
- 4) Qu'en pensez-vous ?

Hypothèse n°2

- 5) Quelle est la place de l'opinion de vos enfants dans votre famille ?
- 6) Comment se traduit la participation des enfants en pratique dans votre famille ?
- 7) Quelles sont les décisions auxquelles vos enfants ont le droit de participer ?
- 8) Est-ce que votre enfant a déjà fortement influencé ou changé votre avis, à travers la discussion ?
- 9) Avez-vous déjà été étonné par l'avis de votre enfant ? (de par sa pertinence).
- 10) Dans quel(s) domaine(s) votre enfant est-il complètement autonome ?

Pour les enfants :

Hypothèse n°1

- 1) As-tu déjà entendu parler des droits de l'enfant ? Où ? Qu'en penses-tu ? Est-ce utile ?
- 2) Que sont les droits de l'enfant d'après toi ?
- 3) As-tu déjà entendu parler du droit de participation des enfants ?
- 4) Comment le définirais-tu ?
- 5) Que penses-tu de cette idée de participation des enfants ?

Hypothèse n°2

- 6) Est-ce que tu as l'impression de pouvoir participer dans ta famille ?
- 7) Comment se passent les décisions dans ta famille ? Qui décide ? Y a-t-il un chef/une cheffe ?
- 8) Est-ce que chaque décision est prise de la même manière/par la même personne ? Y a-t-il des choses qui se décident autrement ?
- 9) Quelles sont les décisions auxquelles tu as le droit de participer/donner ton avis ?
- 10) Est-ce que tu as souvent l'occasion de discuter avec tes parents de décisions prises/à prendre ?
- 11) Comment tes parents t'écoutent-ils ? (bien/mal ?)
- 12) Comment ton opinion est-il considéré/pris en compte dans ta famille ?
- 13) Dans quels domaines est-tu complètement autonome ?
- 14) As-tu déjà participé à un projet dans lequel tu es impliqué du début à la fin (projet participatif)
- 15) Aimerais-tu avoir plus de droit à la participation ? Dans quoi ?

Question secondaire :

- 16) Comment pourrais-tu procéder pour avoir plus de droit à la participation dans ta famille ? Dans tes loisirs ? A l'école ?

3.4.6. Méthode d'analyse des réponses et pertinence pour la validation des hypothèses.

Cette étude est du type « exploratoire ». En effet, à ma connaissance, aucune étude de ce genre n'a encore été effectuée.

La démarche de l'enquête est une démarche de type inductive. Becker (2002) explique cette méthode dans son livre « Les ficelles du métier. Comment construire sa recherche en sciences sociales ». Becker dit : « Lorsque vous faites de l'induction analytique, vous élaborer et testez votre théorie cas après cas. Dès que vous avez collecté des données sur votre premier cas, vous formulez une explication qui s'y applique. Puis, lorsque vous avez des données sur votre deuxième cas, vous lui appliquez votre théorie. Si elle explique ce deuxième cas de manière satisfaisante, pas de problème, votre théorie est momentanément confirmée et vous pouvez passer au troisième cas » (Becker, 2002 : 302). Becker (2002) note également que les ethnographes se servent fréquemment de la logique fondamentale de l'analyse inductive pour décrire le fonctionnement d'activités organisées et leurs interconnexions. Dans cette version moins rigide, l'induction analytique s'applique bien pour répondre à la question : « Comment ces gens font-ils X ? » (Becker, 2002 : 304). Becker (2002) parle là de pratiques, d'actions des individus. Mais ce raisonnement peut également être appliqué aux questions de représentations que se font les individus.

Nous procédons par ailleurs à l'analyse par comparaison des différentes réponses, plus particulièrement en comparant les réponses des parents et celles des enfants afin de découvrir quelles sont les différences de perception entre les adultes et les enfants d'une même famille.

4. Analyse

Lors des entretiens nous avons abordé plusieurs sujets avec les mamans et les enfants interrogés. Nous avons cherché à savoir quelles sont leurs connaissances des droits de l'enfant et plus particulièrement du droit de participation. Nous les avons également interrogés sur leurs pratiques de participation au sein de la famille. Plusieurs thèmes sont ressortis de manière récurrente, ils seront analysés selon trois théories : l'échelle de la participation de Hart (1992), le postulat des capacités évolutives des enfants et le système de l'opportunité de Cusson (1981).

4.1. Echelle de la participation de Hart (1992).

Pour ce chapitre, l'analyse sera basée sur l'échelle de la participation de Hart (1992), présentée dans le chapitre « Cadre théorique ».

Voici un rappel, résumé et adapté à notre analyse, des différents échelons de cette échelle:

1. Manipulation.

Les enfants ne comprennent pas les problèmes qui se posent mais les adultes les entraînent à participer à un projet.

2. Décoration.

Les enfants donnent une légitimité à une action, ils sont uniquement là comme figurants.

3. Politique de pure forme.

En apparence les enfants ont la parole, mais en réalité ils ne choisissent pas vraiment le sujet de discussion et n'ont qu'une possibilité limitée d'exprimer leur opinion.

4. Désignés mais informés.

Les enfants sont choisis, sélectionnés ou répondent à un appel d'offre. Mais ils n'ont aucun moyen d'influencer le processus. Les enfants savent qui décide de leur participation.

5. Consultés et informés.

Le projet ou sujet de discussion est initié et dirigé par des adultes. Mais les enfants comprennent de quoi il s'agit et leur avis est pris au sérieux.

6. Projet initié par des adultes, décisions prises en consultation avec les enfants.

Le projet ou sujet de discussion est initié par des adultes, mais les décisions sont prises en consultation avec les enfants.

7. Projet initié et dirigé par des enfants.

Les enfants conçoivent et exécutent un projet.

8. Projet initié par des enfants, décisions prises en accord avec les adultes.

Les enfants initient le projet mais il est ensuite exécuté en collaboration avec des adultes.

Dans un premier temps nous procéderons à une analyse par échelons. Certains aspects de la vie de chaque enfant vont être placés sur les différents échelons de l'échelle. Nous ferons également une comparaison entre les réponses des parents et celles des enfants.

L'analyse est classée par échelons, de manière à montrer quelle est la tendance générale. Cependant, dans une même famille il peut y avoir différents niveaux de participation, selon les différents aspects de la vie des enfants qui ont été analysés, raison pour laquelle nous procéderons à une analyse par famille dans un deuxième temps.

Il semble nécessaire de préciser que parfois les différences entre parents et enfants sont issues du fait que leurs réponses ne tiennent pas de la réalité objective mais plutôt d'un sentiment de la personne interrogée. Mais cela n'est pas grave, étant donné que le but était de récolter le ressenti des parents et des enfants.

4.1.1. Les niveaux de l'échelle de la participation de Hart (1992)

4.1.1.1 La manipulation

Chez la famille Henry, on peut parler de manipulation en ce qui concerne l'habillement, en tout cas si on en croit ce que dit la maman : « *Les habits y a pas de... c'est moi !* ». Mais la réalité n'est probablement pas aussi rigide, car lors de l'entretien avec Jean ce dernier semble avoir droit à la parole.

Chez la famille Amiral, la décoration de la chambre des enfants est un sujet sur lequel la maman et son fils ne s'accordent pas. Selon Luc, il n'a pas son mot à dire sur la question. Quand nous lui demandons qui décide de la décoration de sa chambre il répond « *Ma mère. (...) Moi je voulais changer mais...* ». Et s'il voulait changer il ne pense pas qu'il aurait le droit de le faire. Il s'agit là de son impression personnelle, car comme nous le verrons plus loin, la maman livre une réponse quelque peu différente à la même question.

4.1.1.2. La décoration

Il s'agit de sujets sur lesquels les parents donnent en apparence la parole aux enfants, mais en réalité cette opinion n'est aucunement prise en compte.

Le choix des vacances en famille chez les Amiral semble se trouver en bas de l'échelon de la participation, si l'on en croit la réponse de Luc. Il affirme que ce sont ses parents qui décident de la destination, mais qu'ils demandent tout de même quelques fois leur avis aux enfants (à sa sœur et à lui). Mais lorsqu'on lui demande ce qu'il se passe lorsqu'ils disent ne pas être d'accord avec le choix des parents il dit « *Ben on y va quand-même...* ». Madame Amiral confirme en disant que pour les vacances les enfants ne choisissent pas et qu'« *en général ils sont toujours contents de toutes façons, du moment que c'est les vacances !* ».

Chez la famille Vogt, la maman m'a dit « *On a construit la maison ici, on leur a demandé ce* » que les enfants « *pensaient* ». Mais probablement que les enfants n'ont pas réellement eu leur mot à dire sur la question. S'ils avaient eu une objection à ce projet il est peu probable que les parents aient abandonné leur idée de construction de maison.

On peut également parler de décoration en ce qui concerne le choix de la chambre de Lucie. La maman dit « *Lucie a choisi sa chambre* » lorsqu'ils ont fait la répartition des chambres dans la nouvelle maison. Mais lorsque nous avons parlé avec Lucie celle-ci nous a dit : « *au début je voulais être dans celle du milieu, mais ça ils m'ont dit « On laisse à Aurélien celle du milieu* ». Il est donc assez clair ici que les parents ont demandé son avis à leur fille, mais en réalité le choix a été fait par les parents.

4.1.1.3. La politique de pure forme

Chez la famille Jacquet on peut placer le sujet de l'habillement sur l'échelon de la politique de pure forme. Céline « *prend ce qu'il y a dans son armoire et quand* (sa maman) *la voit descendre* (elle) *regarde si c'est ok* ». Céline confirme en disant que c'est en général sa maman qui choisit ses habits. Nous avons classé cet aspect sur le troisième échelon car Céline

possède une petite marge de manœuvre. En effet, elle sélectionne ses habits dans son armoire mais c'est sa maman qui prend la décision finale.

4.1.1.4. Désignés mais informés

Le choix des sorties chez la famille Amiral peut être considéré comme se situant sur le quatrième degré de l'échelle de la participation de Hart (1992). En effet, c'est la maman qui propose un choix de sorties et les enfants peuvent dire ce qu'ils en pensent. Ce ne sont donc pas eux qui décident, mais leur avis est écouté. D'ailleurs Madame Amiral nous dit clairement : « *C'est pas eux qui décident* ». Cependant, comme nous le verrons plus loin, les décisions concernant les sorties se situent parfois sur un échelon plus élevé.

Chez la famille Jacquet c'est pareil pour les repas. Les enfants ont leur mot à dire, mais toujours dans le cadre d'un « pré-choix » défini par la maman. C'est pareil pour certaines sorties, où les parents demandent par exemple « *qui veut aller avec maman faire des courses pendant que l'autre reste avec papa pour faire autre chose ?* », mais, comme chez la famille Amiral, pas toutes les sorties sont décidées de la même manière.

Chez la famille Vogt c'est le choix des vacances que l'on peut classer comme étant du degré « Désignés mais informés ». La maman affirme « *C'est vrai que les vacances on en parle toujours avec eux* », alors que Lucie dit qu'on lui demande son avis, mais que c'est tout de même ses parents qui décident où ils iront.

4.1.1.5. Consultés et informés

C'est sur le cinquième échelon que l'on peut placer le choix des vacances chez la famille Muret. Les enfants ne choisissent pas la destination mais elles ont leur mot à dire et leur opinion est visiblement prise en compte : « *Les filles aiment pas prendre l'avion longtemps. Donc on va pas forcément partir à l'autre bout du monde tant qu'elles veulent pas* ».

Pour la décoration de leur chambre les enfants ont également la possibilité de donner leur avis. Rachel nous confie que sa maman lui demande son avis pour les couleurs et que c'est

elle qui peut dire ce qu'elle aimerait. Elle a également choisi plusieurs meubles de sa chambre.

Chez les Amiral, nous avons vu plus tôt que Luc dit n'avoir aucun droit à la parole en ce qui concerne la décoration et l'aménagement de sa chambre. Pourtant la maman affirme que « *c'est toujours selon ce que eux aiment* » et que ce sont les enfants qui lui donnent une idée de base qu'elle affine ensuite. Elle nous dit également qu'elle « *leur montre un intérêt* ». Et elle s'intéresse très probablement vraiment à leurs désirs, mais probablement qu'elle ne le fait pas de manière adaptée, étant donné que son fils ne ressent aucune écoute de la part de sa maman en ce qui concerne ses désirs pour sa chambre.

Pour le choix des habits Luc peut également donner son avis et sa maman en tient compte. Elle nous explique dit que « *maintenant qu'ils sont un peu plus grands (elle) leur demande leur avis, puisque c'est eux qui les portent* ». Luc le confirme lors de notre entretien.

Les enfants ont également le droit de donner leur avis pour les vacances dans la famille Henry. Jean nous dit que ses parents « *discutent d'abord les deux* » et qu'après qu'ils leur demandent leur avis ensuite. Il dit encore qu'ils « *décide(nt) un peu toute la famille* ».

On peut considérer que le choix de la destination de vacances se situe au cinquième degré de l'échelle de la participation pour la famille Jacquet. Céline nous dit que les parents proposent un endroit et demandent à leurs enfants ce qu'ils en pensent. Et s'ils ne sont pas d'accord alors les parents proposent un autre endroit. Elle nous confie que sa sœur et elle ont également le droit de faire leurs propres propositions.

4.1.1.6. Projet initié par des adultes, décisions prises en consultation avec des enfants

Chez la famille Vogt la décoration des chambres des enfants se trouve sur l'échelon numéro six. Lucie affirme que c'est elle qui a choisi la couleur de ses murs. Elle a également donné son avis pour divers meubles et éléments de décoration dans sa chambre.

C'est également le cas chez la famille Henry. La maman dit « *la décoration pour leur univers. Leur espace, j'écoute vraiment ce qu'ils veulent* ». Jean confirme. Il dit aimer le

jaune, alors ses parents ont peint un de ses murs en jaune. Il dit également « *je peux mettre mes posters, tout ce que je veux* » contre les murs de la chambre.

Par ailleurs, la famille a un projet commun qui est d'aménager une pièce dans leur maison en salle de jeux. Toute la famille participera aux « travaux » et les enfants ont le droit de donner leurs idées et leurs propositions et sont sollicités par leurs parents pour le faire.

Céline Jacquet nous a expliqué comment est décorée sa chambre : « *Moi j'ai dit comment je voulais faire, je voulais faire un peu savane et pis maintenant ça donne un peu savane. (...) Y avait déjà des tableaux que j'aimais pas trop, on les a enlevés pis on a mis des tableaux où y a des animaux. J'ai décidé avec ma maman où c'est qu'on mettait la girafe.* »

Le choix des habits chez la famille Muret est également placé sur le sixième échelon. La maman affirme « *c'est vraiment plus elles que moi* », ce qui est confirmé par Rachel qui dit que c'est elle qui choisit ses habits. Cet élément n'a toutefois pas été placé plus haut sur l'échelle, car l'impulsion d'acheter de nouveaux habits ne vient très probablement pas de Rachel mais de sa maman.

Comme évoqué plus tôt, chez la famille Amiral les projets de sorties en familles peuvent se situer à plusieurs niveaux. Ainsi, alors que la maman suggère parfois des sorties, Luc et sa sœur peuvent eux aussi faire des propositions comme « *faire un pic-nic, une ballade en vélo* ».

C'est également le cas chez les Jacquet. Les deux filles proposent volontiers une sortie comme par exemple « *On pourrait aller au zoo de Servion parce qu'il y a eu une naissance* »

4.1.1.7. Projet initié et dirigé par des enfants

Sur cet échelon on retrouve le même sujet pour pratiquement toutes les familles, c'est-à-dire le jeu avec les amis. Madame Muret dit qu'ils sont « *dans un quartier un peu fermé, donc là (les enfants) organisent leur vie (...) sans que (les adultes) s'en occupent trop* ». Luc Amiral nous explique également qu'il gère lui-même les moments de jeux dehors avec ses amis, tout comme Lucie Vogt qui nous confie qu'elle s'organise avec ses copines qui va jouer chez qui et que c'est elle qui appelle chez sa copine pour l'inviter. Chez les Henry c'est pareil, Jean

téléphone lui-même à ses copains et organise avec eux ce qu'ils veulent faire de leur journée ou après-midi, tout en avertissant sa maman auparavant.

4.1.1.8. Projet initié par des enfants, décisions prises en accord avec les adultes

Il n'y a qu'un seul aspect à placer à ce huitième et dernier échelon de l'échelle de la participation. Madame Amiral nous raconte que Luc est sa sœur « *proposent d'eux-mêmes de (lui) faire la surprise d'un repas. Alors (elle) les laisse en cuisine. (...) Ils se donnent le peine pour des verrines, même si c'est simple c'est vraiment chou et bon.* »

Même si les enfants élaborent et réalisent ces repas surprise eux-mêmes et sans l'aide de leur maman, nous pensons tout de même qu'on peut le placer au huitième degré et non à l'échelon « projet initié et dirigé par des enfants », car la maman a ici aussi indirectement un mot à dire dans l'élaboration de ce projet, car comme elle nous l'a dit, ses enfants font attention de cuisiner des choses qu'elle aime et les achats pour ces repas se font très probablement soit par la maman seule ou alors toute la famille ensemble.

L'analyse par échelons permet de mettre en évidence certaines discordances entre ce que disent les parents et ce que disent leurs enfants. Comme déjà évoqué, cela provient du fait qu'ils ont été interrogés sur leur ressenti et que celui-ci est par définition subjectif. Procédons à présent à une analyse par famille.

4.1.2. Dynamique de l'échelle de la participation

On remarque qu'une même famille ne se situe pas toujours sur le même échelon. La position varie selon les sujets. Nous n'allons pas le démontrer avec toutes les familles interrogées et allons nous contenter de présenter trois familles à titre d'exemple.

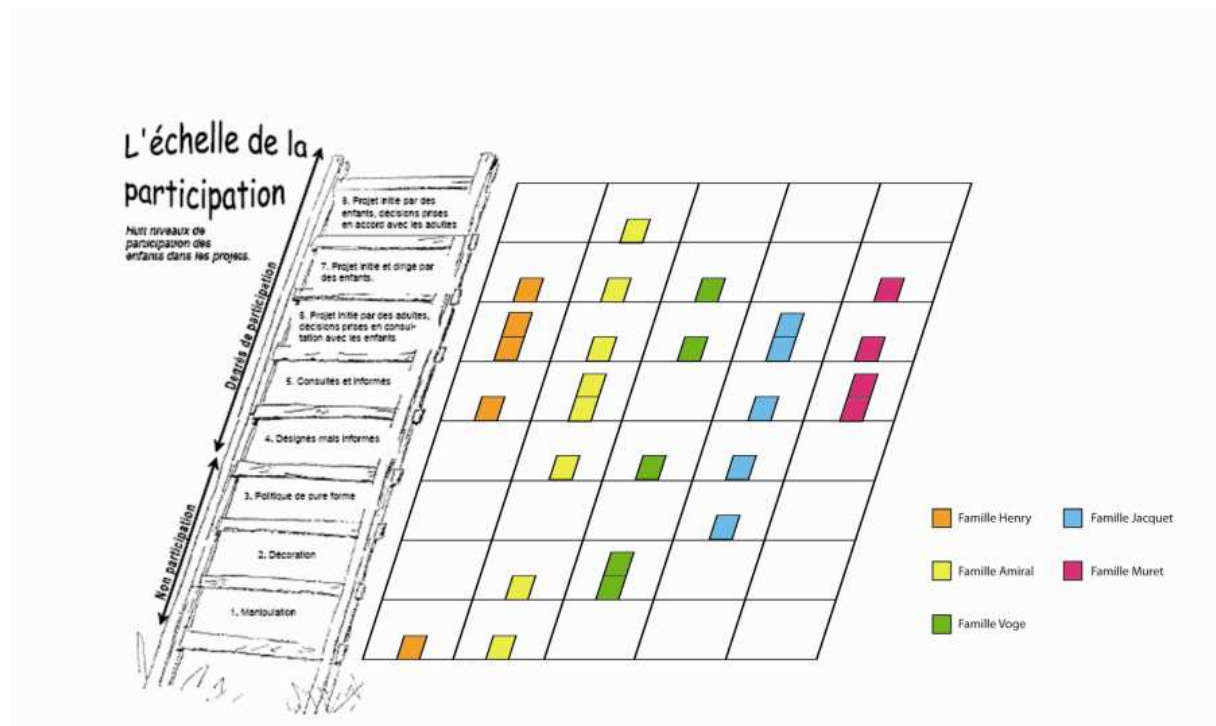
On retrouve la famille Amiral à presque tous les échelons. C'est d'ailleurs la seule famille chez laquelle on constate un aspect au premier échelon (manipulation), la décoration de la chambre, ainsi qu'un aspect au dernier échelon (projet initié par des enfants, décisions prises en accord avec les adultes), la préparation de repas surprise pour la maman. Cela peut

sembler très étonnant, que dans une même famille on retrouve de si grandes différences. Mais on peut l'expliquer par la notion de capacité évolutive, développée dans la deuxième partie de l'analyse. En effet, on peut considérer un enfant assez mûr pour participer à certaines décisions et exécuter certains projets mais pas encore prêts pour d'autres aspects.

La famille Vogt se situe également sur différents échelons. Au deuxième (décoration), quatrième (désignés mais informés), sixième (projet initié par des adultes, décisions prises en consultation avec des enfants) et au septième (projet initié et dirigé par des enfants). Dans cette famille on constate donc aussi que les enfants sont considérés comme plus ou moins compétents selon le domaine.

Finalement, on retrouve la famille Jacquet au troisième (politique de pure forme), quatrième (désignés mais informés), cinquième (consultés et informés) et sixième échelon (projet initié par des adultes, décisions prises en consultation avec des enfants). On remarque dans cette famille un groupement vers le milieu. Les positions sont donc plus ou moins similaires pour tous les aspects sur lesquels nous les avons interrogés au cours de l'entretien.

Les analyses par famille et par échelon peuvent être synthétisées par le graphique suivant :



En voyant que la même famille se trouve sur plusieurs niveaux en même temps, on se rend compte que l'échelle de la participation de Hart (1992) ne peut pas être utilisée de manière statique. La raison est que la dynamique propre à chaque famille évolue au fil du temps et des sujets.

Cela signifie que la participation est, elle aussi une notion dynamique. Un enfant d'une même famille peut avoir une grande liberté de participation et beaucoup de droit à la parole pour certains sujets et en même temps aucun droit à la participation pour d'autres sujets. Cet aspect de la participation est reconnu par la Convention des Droits de l'Enfants. En effet, l'article 12 accorde aux enfants le droit de participation, mais dit également que ce droit doit être accordé en considérant les capacités évolutives de l'enfant.

Au vu de ces considérations, l'échelle de la participation pourrait donc également être utilisée comme outil pour l'augmentation de la participation dans une famille ou une organisation travaillant pour l'application et l'amélioration de la participation des enfants, par exemple. Il permet de situer un sujet et de voir quels sont les potentiels d'amélioration. Mais il est nécessaire pour cela de tenir compte des capacités évolutives de l'enfant. C'est le sujet de la deuxième partie de l'analyse.

4.2. Capacités évolutives

Lors des entretiens avec les parents, il est souvent ressorti que, selon l'âge de l'enfant, ils lui accordent plus de libertés, de droit à la parole et à la participation.

Comme vu plus tôt, l'article 12 de la Convention relative aux Droits de l'Enfant est communément appelé « le droit de participation ». Un extrait de cet article est intéressant et en rapport avec le constat présenté ci-dessus : « les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération *eu égard à son âge et à son degré de maturité* ». Cela signifie que « l'âge constitue un élément objectif selon lequel la parole aura plus ou moins d'importance (...). La maturité de l'enfant, c'est sa capacité de s'exprimer de manière raisonnable, sincère et objective sur des situations difficiles et délicates ». (Zermatten, 2009 : 27)

Mais l'article 12 n'est pas le seul à évoquer les capacités évolutives de l'enfant. Cette idée est également évoquée dans l'article 5 ; « *Les États parties respectent la responsabilité, le droit et le devoir qu'ont les parents ou, le cas échéant, les membres de la famille élargie ou de la communauté, comme prévu par la coutume locale, les tuteurs ou autres personnes légalement responsables de l'enfant, de donner à celui-ci, d'une **manière qui corresponde au développement de ses capacités**, l'orientation et les conseils appropriés à l'exercice des droits que lui reconnaît la présente Convention.* »

Cette notion de capacités évolutives est évoquée pour la première fois dans un traité international relatif aux droits humains dans la Convention des droits de l'enfant (Lansdown, 2005). Ce concept « a des implications de grande portée : il reconnaît l'évolution du rapport parent-enfant à mesure que l'enfant grandit, et considère les capacités plutôt que l'âge pour déterminer l'exercice des droits humains » (Lansdown, 2005 : 7).

Comme évoqué plus tôt, les parents des enfants interrogés disent donner plus de libertés à leurs enfants à mesure qu'ils grandissent. Donc, bien qu'ils ne connaissent pas la convention relative aux droits de l'enfant, ils pratiquent l'évaluation de la participation selon les capacités évolutives de l'enfant. Madame Henry nous dit que donner le droit de participer à un enfant peut être une bonne chose, mais que cela dépend de l'âge de l'enfant et de la décision à prendre.

C'est pareil chez la famille Jacquet. La sœur aînée de Céline a 13 ans, et elle a droit à plus de libertés. Ce qui parfois crée des discussions comme nous confie sa maman : « *Maintenant*

pour ses treize ans ça va, elle peuvent même aller à la Maladaire¹ (avec des amies). (...) Léa je la laisse mais Céline (...) non, elle a pas encore dix ans. ».

Madame Amiral dit elle aussi que « *maintenant qu'ils sont un peu plus grands* » elle demande leur avis à ses enfants concernant les vêtements qu'elle leur achète.

Madame Muret affirme qu'avec l'âge ses filles prennent de plus en plus d'autonomie et que cela lui plaît.

Les enfants ont eux aussi intégré cette idée que pour certains sujets ils sont encore trop jeunes pour donner leur avis et participer aux décisions. Et c'est une explication qu'ils acceptent de la part de leurs parents lorsqu'ils se voient refuser quelque chose. Comme Jean qui explique que, pour certains habits, sa maman lui dit qu'il n'est pas encore assez âgé, et il a l'air de l'accepter.

Les enfants reconnaissent donc que le développement de leurs capacités n'est pas encore complet et qu'ils ont donc besoin de « protection conforme à leur jeune âge et à leur relative immaturité » (Lansdown, 2005 : 9).

Reprenons maintenant deux théories présentées dans le chapitre « Cadre théorique » qui peuvent être mises en relation avec l'idée de capacités évolutives de l'enfant. Il s'agit premièrement des écoles de pensée en matière de droits de l'enfant et deuxièmement des stades du développement de l'enfant de Piaget (Myers, 2010).

Ces théories sont résumées à l'aide de tableaux.

¹ Nom d'une piscine dans une ville voisine au lieu d'habitation de la famille.

4.2.1. Ecoles de pensée en matière de droits de l'enfant

	Paternalisme	Bien-être	Emancipation	Libération
<i>Image de l'enfance</i>	Être en devenir	Être en devenir ET être à part entière	Être à part entière ET être en devenir	Être à part entière
<i>Compétences</i>	Incompétent	Incompétent, à moins que...	Compétent, à moins que...	Compétent
<i>Droits des enfants</i>	Droits de protection	1. Droits de protection 2. Droits de provision 3. Droits de participation	1. Droits de participation 2. Droits de provision 3. Droits de protection	Droits de participation
<i>Dilemme de la différence</i>	Droits spéciaux	Droits spéciaux ET droits égaux	Droits égaux ET droits spéciaux	Droits égaux

On peut faire le lien entre ce tableau et l'idée de capacités évolutives des enfants de la manière suivante : Plus un enfant s'approche de l'âge adulte, plus on devrait le considérer selon une école de pensée à droite du tableau. On le considère donc avec un œil paternaliste au début de sa vie pour arriver à une vision de libération en fin d'adolescence.

On voit que cela se vérifie dans les réponses données par les parents et les enfants interrogés : les aînés ont plus de libertés que les cadets, mais les parents affirment que ces libertés leur seront accordées plus tard.

4.2.2. Les quatre stades du développement de Piaget (Myers, 2010)

	Sensori-moteur	Pré-opératoire	Opératoire concret	Opératoire formel
<i>Âge</i>	0-2 ans	2-7 ans	7-11 ans	11-15 ans
<i>Développement mental</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Apprentissage par le toucher - Non différenciation entre soi-même et le monde - Inconscience de l'existence des objets hors du champ visuel 	<ul style="list-style-type: none"> - Maîtrise du langage - Incapacité d'utilisation des compétences cognitives de manière systématique 	<ul style="list-style-type: none"> - Compréhension de notions abstraites et logiques - Capacité d'effectuer des opérations arithmétiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Capacité de développer des idées hypothétiques et abstraites - Résolution de problèmes seul - Prise de conscience de la négociabilité des normes
<i>Socialisation</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Imitation - Individualisme 	<ul style="list-style-type: none"> - Egocentrisme - Dépendance aux adultes 	<ul style="list-style-type: none"> - Réduction de l'égocentrisme - Coopération 	<ul style="list-style-type: none"> - Insertion sociale et professionnelles

Le rapport entre cette théorie et la notion de capacités évolutives semble clair : Piaget reconnaît toujours plus de compétences à l'enfant, à mesure que son âge augmente. Plus de compétences signifie également plus de légitimité à la participation.

Ces deux théories, développement selon Piaget et écoles de pensée en matière de droits de l'enfant, peuvent être considérées parallèlement. A priori, on pourrait associer les stades du développement aux différentes écoles de pensée en matière de droits de l'enfant. Ainsi, le paternalisme irait avec le stade sensori-moteur, le bien-être avec le stade pré-opératoire, l'émancipation avec le stade opératoire concret et la libération avec le stade opératoire formel. Plus précisément, lorsqu'un enfant est dans un certain stade de développement il faudrait le considérer selon l'école de pensée qui y est associée, donc plus l'âge avance, plus il faudrait lui donner de droit de participation et donner de poids à ses opinions.

Cette idée peut être soutenue à l'aide d'une des structures conceptuelles (vues dans le chapitre 2 « Cadre théorique ») à partir desquelles il est nécessaire d'examiner les capacités évolutives des enfants. En effet, il faut, selon Lansdown, considérer les capacités évolutives selon trois concepts, dont l'un est : « un concept de protection reconnaissant aux enfants, du fait de leurs capacités encore en évolution, le droit d'être protégés tant par les parents que par l'Etat de toute participation ou exposition à des activités susceptibles de leur nuire, tout en convenant que les niveaux de protection nécessaires doivent diminuer conformément aux capacités évolutives » (Lansdown, 2005 : 10).

Mais cette assemblage de deux théories est une conception théorique, et les résultats obtenus dans cette enquête démontrent que la réalité n'est pas aussi rigide ou carrée que le laisserait penser la combinaison de ces deux théories. Nous y revenons un peu plus loin.

Par ailleurs, les stades du développement de Piaget sont contestés par de nombreux auteurs, comme nous l'avons déjà évoqué dans le deuxième chapitre de ce travail. Notamment sur les méthodes d'observation qui ont mené à la construction des ces quatre stades du développement (Donaldson, 1979). Nous proposons donc de ne pas considérer ces stades comme des cadres rigides, mais plutôt comme une ligne directrice, qui peut varier d'un enfant à l'autre.

Selon les stades du développement présentés plus haut, tous les enfants interrogés se trouvent au stade « opératoire concret ». Ils sont donc capables de comprendre les notions abstraites et d'effectuer des opérations arithmétiques. Ils sont également capables de coopération. Donc théoriquement, les enfants seraient capables de coopérer avec leurs parents en ce qui concerne des décisions à prendre, donc de participer.

Si on considère les écoles de pensée en matière de droits de l'enfant, il faudrait alors voir les enfants interrogés sous l'angle de l'émancipation. Selon cette vision, ils sont des êtres compétents pour prendre des décisions et pour mener leur vie seuls jusqu'à un certain point, à moins que le contraire ne soit démontré. Ils sont des êtres à part entière mais il ne faut pas oublier qu'ils sont en même temps pas encore totalement développés et sont donc également des êtres en devenir.

Cependant, nous notons que le stade de développement « opératoire concret » de Piaget donne une vision plus stricte et réductrice des capacités de l'enfant que l'école de pensée « émancipation ». La théorie des écoles de pensée ne fixe aucun âge, elle est applicable à chaque enfant séparément, alors que la théorie du développement de Piaget est très rigide dû au fait que chaque stade est rattaché à une période de la vie d'un enfant, déterminée par son âge.

De nos entretiens il ressort que les parents donnent plus de libertés et de droit à la participation à leur enfant maintenant que lorsqu'il était plus jeune et cette progression se poursuivra avec le temps. On le note dans les entretiens lorsque les parents nous disent que leurs enfants aînés ont des libertés que les plus jeunes n'ont pas encore, mais qu'ils

l'obtiendront lorsqu'ils auront atteint l'âge fixé par les parents et considéré comme adéquat pour ces derniers. Les parents interrogés sont donc « piagétien » sur ce point, sans le savoir. Ils fixent un âge pour certaines libertés.

On peut se demander pourquoi les parents ont une pratique proche de Piaget, alors que cette théorie est largement critiquée par les auteurs de « childhood studies ». Nous avançons l'hypothèse suivante : Comme nous l'avons constaté à travers les entretiens menés, les parents ont peu de connaissances en matière de droits de l'enfant, et ne connaissent donc pas les diverses théories nouvelles attachées à ce domaine. Il est possible que la vision de « stades de développement » chez les enfants soit largement ancrée dans le sens commun. Par ailleurs, le fait de fixer un âge pour donner certaines libertés peut s'avérer rassurant, car c'est un point de repère fixe et facilement applicable.

Un dernier aspect essentiel est important à noter : les parents ne donnent pas le même droit à la parole pour chaque sujet. Pour rappel, l'analyse à l'aide de l'échelle de la participation a permis de mettre en évidence qu'une même famille se trouve sur plusieurs échelons en même temps. Ce constat mène à considérer que la notion de capacités évolutives doit être adaptée à chaque aspect de la vie des enfants individuellement. La Convention dit bien qu'il est nécessaire de considérer l'âge ET la maturité de l'enfant. Mais elle ne précise pas que la maturité varie selon le sujet traité.

Cela est précisé, avec d'autres mots, par les Nations Unies (2009) dans l'observation générale n°12 : « Le degré de maturité fait référence à l'aptitude de l'enfant à comprendre et évaluer les implications d'une question donnée, et doit donc être pris en compte pour déterminer la capacité individuelle d'un enfant » (Nations Unies, 2009 : 9).

Ainsi, il se peut donc qu'un enfant soit considéré sous l'angle du paternalisme pour un aspect de sa vie et en même temps sous celui de la libération pour un autre aspect.

Ce constat mène donc à réfuter l'hypothèse que nous avons émise, à savoir que l'on pourrait lier les stades du développement de Piaget et les différentes écoles de pensée en matière de droits de l'enfant. Les écoles de pensée en matière de droits de l'enfant sont donc plus appropriées pour analyser les capacités évolutives sur un point essentiel : elles ne sont pas attachées à un âge précis, ce qui est mis en un point essentiel souligné par la Convention internationale des droits de l'enfant. Il est toutefois nécessaire de souligner le dynamisme de ces quatre catégories. Comme soulevé plus haut, une même famille peut se trouver à cheval entre plusieurs écoles de pensée en même temps.

Il en va de même que pour l'échelle de la participation de Hart (1992) : les écoles de pensée en matière de droits de l'enfant doivent être considérées de manière dynamique et non statique.

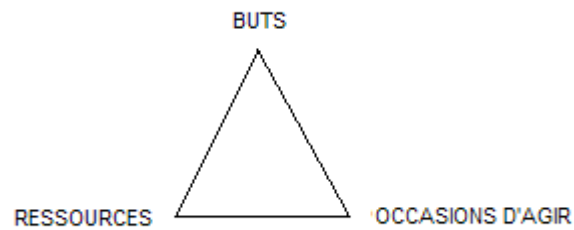
4.3. Système de l'opportunité

Les enfants rencontrés ont, au premier abord, pour la majorité l'impression d'avoir le droit de donner leur avis et de participer à certaines décisions prises dans leur famille. Mais lors des entretiens et en cherchant à approfondir leurs questions, on réalise qu'ils ne participent pas autant qu'ils le laissent entendre quand on leur pose la question « *est-ce que tu as l'impression d'avoir le droit de participer dans ta famille* » ? (Question posée après leur avoir expliqué ce que signifie « la participation des enfants »). Souvent nous avons remarqué au fil de la conversation que les enfants ont le sentiment que leur avis n'est pas toujours pris en compte. Nous avons également relevé chez certains un manque d'intérêt à la participation.

Céline nous dit d'abord avoir le droit de donner son avis dans sa famille, mais juste après elle nous confie que ses parents ne l'écoutent pas. Lorsque nous demandons à Luc s'il trouve qu'on l'écoute quand il donne son avis sur quelque chose dans sa famille il répond « *Non pas trop...* ». Mais il n'a pas d'idée pour essayer de mieux se faire entendre par sa maman. Il ressort de cet entretien qu'il se sent peu écouté et n'a pas l'impression d'avoir vraiment le droit de participer aux décisions prises par la famille. Rachel nous explique que « *y a pas que les grandes personnes qui peuvent décider des choses* » et qu'elle n'a pas tellement l'impression d'avoir le droit de donner son avis et de participer dans sa famille.

Pourtant, toutes les mamans affirment laisser beaucoup de place à l'opinion de leur enfant et le prendre en compte dans leurs décisions. Madame Vogt nous dit qu'elle et son mari essaient « *beaucoup avec les enfants de leur demander leur avis* ». Les Jacquet sont « *pour la participation des enfants* ». Madame Amiral nous affirme aussi tenir compte des opinions de ses enfants. Il en va de même chez les Muret : lorsque j'explique à la maman le concept de la « participation des enfants » elle dit qu'elle est « *intimement persuadée que ça doit se faire comme ça et que (les enfants) sont aptes à comprendre beaucoup plus de choses qu'on ne le pense* »

Comment expliquer cette différence de perception entre les adultes et les enfants ? Pour analyser ce phénomène nous allons utiliser un triangle construit par D. Stoecklin grâce au système de l'opportunité de Cusson (1981).



(Stoecklin, 2009)

Pour atteindre un but, quel qu'il soit, il faut les ressources nécessaires ainsi que l'occasion d'agir. Les ressources sont propres à l'acteur. Elles sont cognitives, culturelles, affectives, physiques ou sociales. Elles sont un élément constituant de l'acteur et c'est à lui de les mobiliser au moment opportun. L'occasion est un élément extérieur à l'acteur, qu'il ne peut pas influencer. Elle se présente à lui et c'est à lui de la saisir, mais il ne peut pas la provoquer. Ces trois pôles ensemble s'appellent le système de l'opportunité. Cusson (1981) définit les opportunités ainsi : « C'est la rencontre d'une situation et de la capacité de l'exploiter. (...) Une opportunité naît quand un acteur peut, grâce à ses ressources, profiter des circonstances pour réaliser ses fins. (...) L'opportunité rend l'action possible et efficace » (Cusson, 1981 : 168).

On peut adapter ce système de l'opportunité à la participation. Pour que la participation des enfants puisse avoir lieu les enfants ont besoin de ressources (savoir comment participer, des quelle manière participer, sous quelle forme participer), d'opportunités (que les parents ou les personnes qui détiennent le pouvoir » donnent de la place et de l'importance à l'opinion des enfants et leur laissent un espace de participation) et il faut également que les enfants voient le but à atteindre, qu'ils perçoivent l'avantage à tirer de leur participation.

C'est donc à l'aide du système de l'opportunité que nous allons tenter d'expliquer ce manque de participation constaté chez les enfants interrogés.

Trois postulats permettraient d'expliquer ce constat. Selon les deux premiers postulats, le manque de participation vient des enfants, tandis que selon le troisième il provient des parents.

4.3.1. Manque de but

Il est possible que ces enfants ne voient pas l'intérêt à la participation, ils ne voient pas l'utilité du but (la participation), donc ils ne saisissent pas les opportunités à chaque occasion qui se présente. On peut maintenant s'interroger sur la raison qui les empêche d'apercevoir l'intérêt de leur participation. Tout d'abord ces enfants ne connaissaient pas la notion de participation des enfants. En effet cela semble logique, étant donné que les enfants interrogés n'avaient encore jamais entendu parler des droits de l'enfant. Ils ne savent donc pas quels sont les avantages qu'ils peuvent tirer de leur participation, du fait de donner son avis, même si parfois la décision n'ira pas dans le sens espéré.

Selon Cusson, « l'éventail des moyens disponibles, donc des opportunités, est un facteur décisif dans le choix des fins » (Cusson, 1981 : 169), ce qui nous amène à poser les hypothèses suivantes qui sont le manque de ressources et le manque d'occasions d'agir (les opportunités étant la rencontre entre les ressources et les occasions d'agir).

4.3.2. Manque de ressources

Une autre hypothèse est que les enfants n'ont pas toutes les ressources nécessaires pour participer, c'est-à-dire qu'ils ne savent comment procéder pour donner leur avis, pour faire entendre leurs opinions et participer aux prises de décisions. L'explication pour cette hypothèse rejoint celle de la première hypothèse : les enfants ne savent pas comment participer car ils ne savent pas ce qu'est la participation.

Il est également envisageable que les enfants manquent de ressources ET de but. Cela résulte en un manque de motivation, comme le dit Lucchini (1993) « la combinaison entre les ressources et les buts constitue la motivation de l'acteur. » (Lucchini, 1993 : 61)

Cette motivation pourrait être aiguisée si les enfants apprenaient à connaître les droits de l'enfant, et dans ce cas précis le droit à la participation. Il faudrait que cet apprentissage se fasse d'une manière ludique et qui leur montre les avantages qu'ils pourraient en tirer.

4.3.3. Manque d'occasion d'agir

Les parents interrogés disent tous donner à leurs enfants la possibilité de participer à certaines décisions et donner leur avis sur certains sujets. Mais au vu des réponses des enfants on est menés à s'interroger s'il en est réellement ainsi. Les parents ne surestiment-ils pas le nombre d'occasions qu'ils laissent à leurs enfants de donner leur avis ?

Partons de l'hypothèse que les parents ne donnent pas assez de place à la participation de leur enfant. Nous allons tenter d'expliquer pourquoi cela pourrait être le cas.

Premièrement, il est probable que les parents ne considèrent pas l'enfant comme capable de participer: Comme nous l'avons vu plus haut, une condition à la participation des enfants est de tenir compte de ses capacités évolutives. Peut-être que les parents ne considèrent pas leurs enfants comme assez mûrs et comme ayant un raisonnement assez développé pour leur donner le droit à la participation.

Deuxièmement, il est également possible que les parents ne sachent pas comment faire participer leurs enfants, ou comment leur donner plus de droit à la participation.

Et troisièmement, il est vraisemblable que les parents aient donné une réponse qui ne corresponde pas tout à fait à la réalité de manière consciente. Ils disent faire participer leurs enfants afin de donner une bonne image de soi face à l'enquêtrice. C'est le phénomène de désirabilité sociale des réponses.

A ce propos on peut citer Goffman (1959), qui a développé la théorie de la « métaphore théâtrale » dans son livre « The presentation of self in everyday life ». Selon lui, les individus peuvent être vus comme des acteurs qui sont constamment en représentation. La société est la scène et les autres acteurs sont les spectateurs. L'acteur doit contrôler ses expressions afin de donner une certaine impression de lui aux spectateurs. La « façade personnelle » est un élément central de l'interaction. Ce sont des « éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va. » (Goffmann, 1973 :30).

Le fait d'être en représentation oblige l'acteur à prendre une certaine distance avec le « vrai soi », c'est ce que Goffman (1973) appelle la distance de rôle. Si un acteur commet une erreur la distance de rôle est rompue. L'acteur perd alors la face et cela risque de remettre en question son « soi ».

Les parents interrogés auraient donc donné une réponse « décorée » pour correspondre aux attentes qu'ils imaginent que nous avons d'eux. Ils ne veulent pas perdre la face en répondant de manière « négative » selon leur jugement.

4.3.4. Bilan des trois postulats.

Les trois postulats proposées ont tous un point commun : les enfants et leurs parents possèdent une connaissance lacunaire, si ce n'est nulle, des droits de l'enfant et donc plus particulièrement de la participation des enfants.

Quand nous lui demandons si elle a déjà entendu parler des droits de l'enfant Madame Jacquet répond « *J'ai entendu à la télé et des associations qui existent. Mais mondial.* » et donc pas pour la Suisse.

Les parents m'ont beaucoup parlé de l'esclavagisme des enfants, qu'ils connaissent le fait que les enfants ne devraient pas travailler. « *Je sais qu'on doit pas faire travailler un enfant* » ou encore « *j'ai entendu sur la protection des enfants, qui travaillent à partir d'un certain âge qui devraient pas travailler qui seraient mieux à l'école* ».

Les enfants eux connaissent encore moins les droits de l'enfant et pour la majorité d'entre eux ils n'arrivent pas à imaginer ce que cela pourrait être.

Petite anecdote, deux des mamans interrogées pensaient participer à une enquête sur la participation des enfants aux tâches ménagères. Cela confirme l'idée qu'il existe un manque général de connaissances sur le sujet ! Mason et Bolzan (2010) mettent en évidence qu'il existe deux conceptions en matière de participation de l'enfant. Premièrement la conception individualiste, telle que la participation est pensée par la Convention des droits de l'enfant, où les enfants sont encouragés à participer à des activités leurs permettant d'acquérir des compétences utiles à leur future vie d'adulte. Deuxièmement la conception collective, où la participation est associée à la notion d'obligation, avec l'idée de « faire sa part » en participant à des activités (Mason and Bolzan, 2010). Dans notre société c'est donc probablement la vision collectiviste qui est dominante.

Sans connaissances des droits de l'enfant, ni les enfants ni les parents ne seront en mesure de les appliquer. D'autant plus que l'exercice d'un droit, plus particulièrement du droit à la participation, demande un entraînement selon nous.

Les enfants doivent s'entraîner à agir en fonction de leurs droits, à se défendre et faire valoir leurs droits. Cela est naturellement également vrai pour le droit à la participation. Les enfants ne peuvent pas s'exprimer de manière claire et déterminée, sans laisser l'émotionnel s'emparer de la situation et user de la provocation, ou de l'agression pour se défendre face à l'adulte et faire valoir leur opinion. Les enfants doivent s'habituer petit à petit à être détenteurs de droits et d'une parole qui a de la valeur. Cela est vrai aussi pour leurs parents.

Les adultes sont ceux qui ont la tâche d'apprendre aux enfants à participer et à s'exprimer. Mais pour qu'ils soient en mesure de le faire, ils doivent eux-mêmes premièrement connaître le concept de la participation de l'enfant et deuxièmement se sentir à l'aise avec et savoir comment le traduire dans la pratique.

Au terme de cette analyse selon le système de l'opportunité de Cusson, nous sommes donc en mesure d'affirmer que c'est probablement un mélange des trois postulats, manque d'occasions d'agir, manque de ressources et manque de but, qui permet d'expliquer premièrement les différences de perception entre les parents et les enfants, et deuxièmement le manque de participation des enfants.

« L'homme ne se contente pas d'ajuster ses objectifs à ses moyens, il découvre des buts nouveaux, insoupçonnés dans le feu d'une action orientée par les opportunités » (Cusson, 1981 : 169). Cette citation de Cusson illustre bien le fait que si les parents et les enfants avaient une meilleure connaissance des droits de l'enfant, il y aurait de grandes chances que la pratique de la participation des enfants soit plus étendue dans les familles.

4.4. Discussion

Au terme de ces trois parties d'analyse, faisons un bref bilan et mentionnons quelques aspects intéressants.

4.4.1. Participation aux décisions peu importantes

Au terme de l'analyse avec l'échelle de la participation, on note que les enfants ont certes un droit de participation et que leur parole est écoutée et même prise au sérieux, mais qu'il s'agit très souvent de sujets assez futiles.

Leur participation est demandée et acceptée lorsqu'il s'agit de choix de lieu de vacances, de posters à coller contre les murs ou alors de donner leur avis concernant le repas du soir.

Une réponse de Madame Henry nous semble particulièrement bien illustrer ce propos : « *Je suis pas entièrement d'accord par rapport aux parents si on veut déménager, si on doit déménager... ou des décisions qui finalement n'ont rien à voir avec les enfants. Et ça regarde les adultes. Par contre c'est vrai que pour les vacances...* »

Nous avons été interpellés par le fait qu'elle ne considère pas qu'un déménagement puisse toucher un enfant. Pourtant, c'est tous les repères de l'enfant qui changent si les parents décident de changer de lieu de vie, il semblerait donc important d'interroger les enfants sur leurs sentiments concernant un éventuel déménagement.

4.4.2. Lien entre participation et communication

Comme évoqué dans le chapitre « Cadre théorique », le droit à la participation entretient un lien très étroit avec le droit à l'information.

Cet aspect est ressorti souvent chez les parents, qui disent que la communication, outil de transmission de l'information, est un aspect très important de leurs relations familiales. Cela signifie qu'il y a dans ces familles un terrain propice à la participation des enfants.

4.4.3. Interdisciplinarité des droits de l'enfant

Notons, au terme de ce chapitre que différentes théories et concepts ont été utilisés pour tenter de comprendre et d'analyser les résultats obtenus lors des entretiens avec les familles. Plus précisément, trois disciplines différentes ont été employées :

La psychologie pour la théorie du développement de Piaget.

La sociologie pour l'analyse selon le système de l'opportunité de Cusson (1981) et pour l'échelle de la participation de Hart (1992).

Et finalement le droit pour les écoles de pensée en matière de droits de l'enfant ainsi que pour le concept de capacités évolutives.

Cela illustre bien le fait qu'une approche interdisciplinaire est nécessaire pour être en mesure de bien saisir et comprendre les différentes questions qui découlent du domaine complexe qu'est celui des droits de l'enfant. Cela permet une analyse plus fine et plus complète du sujet.

Conclusion

Le but de ce travail était d'explorer les connaissances, les représentations et les pratiques des droits de l'enfant de cinq familles vaudoises. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés au droit à la participation ainsi qu'aux différences de perception entre les parents et les enfants. Les entretiens avaient également pour but d'en apprendre plus sur les pratiques participatives au sein des familles.

Trois thèmes principaux ont été abordés dans ce travail : le niveau de participation des enfants au sein de leur famille, les capacités évolutives des enfants et le manque de participation des enfants.

L'échelle de la participation de Hart (1992) a permis de mettre en évidence quels sont les niveaux de participation des enfants. Différents aspects de la vie des enfants ont été placés sur les 8 échelons que comporte cette échelle. Il en ressort globalement que les enfants ont, pour certains domaines, un droit à la participation et que leur opinion est prise en compte, mais pour d'autres domaines ils n'ont que peu, voire aucun droit à la participation. Par ailleurs, le niveau de participation d'un même domaine peut varier d'une famille à l'autre. Alors que dans une famille les parents laissent l'enfant déterminer la décoration de sa chambre ou encore son habillement, dans une autre ces aspects seront contrôlés par les parents.

Une même famille se trouve généralement sur plusieurs échelons en même temps, selon le domaine sur lequel on l'interroge. Cela amène à dire que l'échelle de la participation de Hart (1992) est un outil qui ne peut et ne doit pas être considéré de manière statique. C'est un outil qui s'adapte à la dynamique, en perpétuel changement, de chaque famille.

Les capacités évolutives des enfants sont un élément à prendre en compte lorsque l'on considère donner le droit à la participation à un enfant. En effet, il faut tenir compte de ses capacités à évaluer et considérer la situation de manière lucide et son aptitude à s'exprimer de façon claire et raisonnable. Ce concept, bien qu'inconnu des parents, semble être ancré dans leurs pratiques. En effet, ils disent considérer leurs enfants comme trop jeunes pour participer et décider pour certains sujets, mais affirment que plus leur enfant grandit, plus ils donnent de valeur à sa parole et lui concèdent le droit à la participation.

Le système de l'opportunité de Cusson (1981) a été utilisé pour expliquer le manque apparent d'intérêt à la participation de la part des enfants et le décalage entre les réponses des parents, qui disent laisser beaucoup de place à l'opinion de leurs enfants, et celles des enfants, qui ressentent un manque de prise en compte de leur avis de la part de leurs parents.

Ces constats peuvent s'expliquer par trois postulats :

Premièrement les enfants ne voient aucun intérêt à la participation et donc ils ne saisissent pas les opportunités qui se présentent à eux de donner leur avis et de prendre part aux décisions.

Deuxièmement les enfants manquent de ressources. Ils n'ont que peu de connaissances en matière de droits de l'enfant et de participation et ne savent donc pas comment s'y prendre pour exprimer leur avis et se faire entendre par les adultes.

Troisièmement, les parents donnent moins d'occasions de participer à leurs enfants qu'ils l'ont laissé entendre. Cela s'expliquerait par le phénomène de « désirabilité sociale », qui pousse les parents à donner une réponse qu'ils évaluent comme étant perçue positivement par l'enquêteur.

La réalité se situe probablement au carrefour de ces trois postulats, qui sont tous liés par un constat : les parents et les enfants n'ont qu'une ébauche de connaissances des droits de l'enfant et du droit de la participation. Ils ne sont donc pas en mesure de les mettre en application.

Le faible taux de participation dans la famille des enfants de 9 ans est également relevé par l'étude UNICEF « Donner une voix aux enfants » (2003). Selon cette enquête, la participation au sein de la famille atteint son plus haut point entre 13 et 16 ans.

Ce travail a donc permis de répondre aux questions et hypothèses qui étaient les nôtres, à savoir :

Quelle vision les familles ont-elles de la participation des enfants ?

Et les questions secondaires:

Les parents et les enfants ont-ils une vision concordante de la participation et de sa pratique dans leur famille ? et dans quels domaines les enfants ont-ils un droit à la participation dans les familles ?

Les hypothèses que nous avons émises sont les suivantes :

- 1- Les enfants et les parents n'ont pas une vision exacte de l'idée de « participation des enfants » telle qu'elle est pensée par le CDE.

- 2- Les parents ont une vision différente de la pratique participative au sein de leur famille que leurs enfants.

L'idée de la participation des enfants est perçue comme très positive par tous les participants à l'enquête. Par ailleurs, les parents et les enfants ont une vision de la participation dans leur famille quelque peu discordante. Les parents ont tendance à surestimer les occasions qu'ils donnent à leurs enfants de participer et les enfants ont tendance à sous-estimer le poids que pourrait avoir leur opinion sur les décisions prises par les parents. A l'aide du système de l'opportunité de Cusson, nous avons pu déduire que le manque de participation de la part des enfants est le résultat de trois phénomènes : premièrement un manque de but : les enfants ne voient pas quel peuvent être les avantages de leur participation. Deuxièmement un manque de ressources : les enfants ne savent pas comment procéder pour mettre en œuvre leur participation. Et troisièmement un manque d'occasion d'agir : les enfants n'ont pas la possibilité de participer. Ces trois phénomènes ont tous pour raison un manque de connaissances général en matière de droits de l'enfant et plus précisément du droit à la participation aussi bien de la part des enfants que de leurs parents.

Mais il ne faut pas jeter la pierre aux parents et encore moins aux enfants. Il semble évident que la thématique des droits de l'enfant est encore trop peu présente dans la société. On ne l'enseigne que très rarement à l'école et les médias se font plutôt l'écho de la délinquance et des problèmes de la jeunesse plutôt que de véhiculer des informations concernant leurs droits (et devoirs).

Nous constatons par ailleurs que les différentes catégories proposées par les auteurs présentés dans ce travail (l'échelle de la participation de Hart, les écoles de pensée en matière de droits de l'enfant, les stades du développement de l'enfant de Piaget) sont souvent réductrices lorsqu'on les confronte à la pratique. En effet, la réalité est multiforme.

Il existe deux limites principales à cette enquête.

Premièrement, le mode de recrutement choisi a formé un échantillon très homogène. Tous les enfants sont issus d'un même village et d'un niveau social plus ou moins similaire. C'est pourquoi cette enquête ne peut pas revendiquer des résultats universels, mais seulement vrais pour une certaine catégorie de la population. Cependant, comme l'a mis en évidence cette enquête, même pour une population apparemment homogène on note des différences entre les familles et même au sein d'une même famille selon les thèmes abordés.

Deuxièmement, sur cinq enfants interrogés, deux étaient des garçons. Aucune analyse de genre n'a été faite dans les réponses données.

Pour une prochaine enquête, il serait intéressant d'interroger des enfants d'âges différents, de manière à vérifier les hypothèses de différences de considération des enfants selon les écoles de pensées en matière de droits de l'enfant ou encore la théorie du développement de l'enfant. On peut également envisager une étude dans des familles d'un horizon social complètement différent de celles interrogées pour ce travail.

Finalement, une étude basée sur l'observation participante plutôt que des entretiens, permettrait de mettre en évidence plus objectivement les pratiques de la participation dans les familles.

Bibliographie

BECKER H. (2002). *Les ficelles du métier. Comment construire sa recherche en sciences sociales*. Paris, La Découverte.

BERGER P. et LUCKMANN T. (2006). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.

BLANCHET A. et GOTMAN A. (2005). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. Paris, Armand Colin.

BOURDIEU P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Les Editions de Minuit.

BOUTIN G. (2003). Les contours d'une éthique de l'action : la responsabilité des chercheurs et des praticiens en sciences humaines. In Boutin G. et Martinez J.-P. *Recherche universitaire et éthique : Fondements théoriques et pratiques*. Montréal : Editions Nouvelles AMS.

COMITE DES DROITS DE L'ENFANT (2009). *Observation générale n°12*. Nations Unies : Genève.

CUSSON M. (1981). *Délinquants, pourquoi ?* Paris : Armand Colin.

DARMON M. (2006). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.

DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DU SPORT. CENTRE EUROPEEN DE LA JEUNESSE (2009). *Parole aux jeunes! Manuel sur la charte européenne révisée de la participation des jeunes à la vie locale et régionale*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.

DONALDSON M. (1979). *Children's minds*. New York: Norton.

DUBAR C. (2010). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.

FRANKLIN B. (1997). The Ladder of Participation in Matters Concerning Children. In Boyden J. and Ennew J. *Children in Focus: a Manual for Participatory Research with Children*. Stockholm: Grafisk Press.

GIDDENS A. (1997). *Sociology*. Cambridge: Polity Press

GOFFMAN E. (1973). *La presentation de soi*. Paris: Minuit.

GOFFMAN E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. New York: Anchor Books.

HANSON K. (2008). *Schools of thought in children's rights*. In press.

HANSON K. et VANDAELE A. (2003). *Working with children and international labour law : A critical analysis*. The International Journal of Children's Rights, 11.

HART R. A. (1992). *Children's Participation from tokenism to citizenship*. Florence: Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF.

HILL M. (2005). Ethical considerations in researching children's experiences. In Greene S. & Hogan D. *Researching children's experience*. (pp.61-86). London: Sage Publications.

JANS M. et DE BAKER K. (2002). *Youth(-work) and social participation. Elements for a practical theory*. Bruxelles: Conseil flamand de la jeunesse JeP!.

KELLERHALS J. et WIDMER E. (2005). *Familles en Suisse: les nouveaux liens*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

LANSDOWN G. (2005). *The evolving capacities of the child*. Florence: Innocenti Research Center.

LAURITZEN P. (2006). *Keynote speech on participation presented at the Training Course on the Development and Implementation of Participation Projects at Local and Regional Level*. Non publié.

LEHNERS J.-P. (2008). La participation de l'enfant, un acquis ou un défi ? Introduction au début. Dans F. Ferring, K. Hanson, M. Majerus, C. Schmitt et J. Zermatten (Eds.), *Les droits de l'enfant : Citoyenneté et participation. Actes des conférences de l'école d'été 2007* (p. 2-3). Luxembourg : Université du Luxembourg.

LUCCHINI R. (1993). *Enfant de la rue. Identité, sociabilité, drogues*. Genève : Droz.

MASON J. and BOLZEN N. (2010). Questioning understandings of children's participation. Applying a cross-cultural lens. In Percy-Thomas B. and Thomas N. *A Handbook of Children and Young People's Participation. Perspectives from theory and practice*. Oxon: Droz.

MYERS D. (2010). *Psychologie*. Paris : Médecine-Sciences Flammarion.

PERCY-SMITH B. and THOMAS N. (2010). *A Handbook of Children and Young People's Participation. Perspectives from theory and practice*. Oxon: Routledge.

PIAGET J. (1977). *Etudes sociologiques*. Genève : Droz.

QUIVY R. et VAN CAMPENHOUDT L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.

STOECKLIN D. (2009). *Cours de sociologie de l'enfant*, Sion : IUKB.

TEARFUND (2004). *Roots 7 La participation des enfants*.

THOMAS N. (2007). *Towards a Theory of Children's Participation*. International Journal of Children's Rights, Vol. 15, 199-218.

TRESEDER P. (1997). *Empowering Children and Young People*. London: Children's Rights Office and Save the Children.

UNICEF (2004). *Discussing Global Issues: What is participation?*, Royaume Uni, UNICEF.

UNICEF (2003). *Donner une voix aux enfants – Etude concernant la participation des enfants et des jeunes en Suisse*. Zurich : UNICEF Suisse.

VAN CAMPENHOUDT L. (2001). *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*. Paris : Dunod.

VERHELLEN E. (2008). Citizenship and participation of children – In search of a framework and some thoughts. Dans F. Ferring, K. Hanson, M. Majerus, C. Schmitt et J. Zermatten (Eds.), *Les droits de l'enfant : Citoyenneté et participation. Actes des conférences de l'école d'été 2007* (p. 14-32). Luxembourg, Université du Luxembourg.

VERHELLEN E. (2000), *Convention on the Right of the Child. Background, Motivation, strategies, main themes*, 3rd edn. Leuven: Garant.

ZERMATTEN J. ET STOECKLIN D. (2009). *Le droit des enfants de participer. Norme juridique et réalité pratique : contribution à un nouveau contrat social*. Sion : Institut international des Droits de l'Enfant.

ZERMATTEN J. (2010). *Droit d'être entendu et principe de la participation : une nouvelle dynamique démocratique !*. Non publié.

Annexes

Entretien famille Amiral.....	72
Entretien famille Henry.....	80
Entretien famille Jacquet.....	92
Entretien famille Muret.....	100
Entretien famille Vogt.....	107

Famille Amiral

2 enfants, 10 et 13 ans.

Entretien dans leur appartement. Famille de classe moyenne (supérieure ?). Mère divorcée.

Maman, 44 ans.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Oui, un peu vaguement, mais oui.

Vous pouvez me dire un peu ce que vous en avez entendu ?

Euh... Ben que ce sont des personnes. Qu'y a un respect, autant eux on leur demande en tant qu'adulte un respect, on a aussi le devoir d'avoir envers eux un certain respect. Que ce sont des personnes, que on est là pour guider leur évolution et leurs choix mais qu'ils ont leur droit à penser autrement et à agir autrement et puis on est là pour prévenir. En gros, je sais pas tellement plus, peut-être que ça me viendra.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler du droit de la participation ? Toujours dans les droits de l'enfant...

Non pas vraiment.

Je vous explique un peu ?

Oui volontiers.

Alors, c'est en fait, c'est l'idée, c'est un peu comme vous disiez, que les enfants ils ont aussi le droit de dire leur avis, de donner leur avis sur toutes les décisions qui les concernent et que cet avis doit être pris en compte. Alors pas qu'on doit faire ce que l'enfant a dit, mais que on doit prendre l'avis de l'enfant en compte...

Il doit peser dans la balance...

Voilà exactement.

Oui c'est juste, c'est bien. Oui oui moi je, en général ce qui concerne les adultes, je le mêle pas aux décisions d'adultes. Par contre effectivement quand par exemple si on devait déménager je prend en compte leur opinion, même si parfois on peut pas les satisfaire comme on aimerait. Mais je sais que si on devait bouger de cet endroit ça les perturberait pas mal. Luc il a son meilleur ami à côté. Euh y a tout plein de voisins voisines très sympas. Moi-même ça me perturberait, mais effectivement eux surtout parce-que Luc c'est vrai que ça fait depuis l'enfance que il suit ses mêmes copains et tout ça donc... Ayant plus le papa à la maison, c'est... voilà. Donc ça oui, j'en tiens compte, j'en tiens compte aussi quand on fait les programmes de la semaine, euh, «est-ce que vous avez des envies... ? ». Alors je propose des choses et après on voit ce qui leur plaît. C'est pas eux qui décident, c'est je propose puis on regarde ce qui plaît à l'un à l'autre et puis on fait des fois le tirage... voilà.

Et pis est-ce que eux ils proposent aussi des fois des choses ?

Oui. Euh oui, d'aller faire un pic-nic, d'aller faire une ballade en vélo tous ensemble, d'aller faire... oui, ce genre de choses oui.

Et pis vous disiez déjà ben pour le programme de la semaine vous leur demandez leur avis. Y a d'autres domaines ou d'autres choses dans les quelles vous les impliquez dans la décision ?

Oui, ben par exemple, bon c'est toujours moi qui donne un choix, en fait, je leur laisse pas « bon aujourd'hui qu'est-ce que vous voulez manger », c'est non « aujourd'hui alors on peut faire des crêpes, on peut faire ci, on peut faire ça, ça vous dit ? ». Alors après y a tout de suite « je veux les crêpes ! », « je veux les... ! », donc euh suivant ce que j'ai dans le frigo je leur donne une palette. Les vêtements pareil. Maintenant qu'ils sont un peu plus grands je leur demande leur avis bien sûr puisque c'est eux qui les portent, pis quand-même des fois on est

un peu dépassé. Alors on regarde le prix et pis là on dit « écoute là ça c'est trop cher, même si ça te plaît je peux pas. Et puis autrement y a ça, ça, ça, ça, si ça te plaît, OK », et on choisit ensemble.

Et pis si non, par exemple pour les vacances ?

Alors non euh, ça c'est plutôt, en général ils sont toujours contents de toutes façons, du moment que c'est les vacances. Euh, je crois qu'on a un peu les mêmes envies, toutes façons on en discute tout au long de l'année, et puis y a des idées qui ressortent. Et puis c'est vrai qu'on les a assez en commun. Donc ça pose pas de problèmes.

Et pis la décoration de la chambre par exemple ?

Alors au départ euh, oui c'est toujours suivant ce que eux aiment et ensuite suivant leur âge on change. Là on vient de changer la déco de ma fille. On améliore si vous voulez. Par contre je leur explique bien que tout changer... on a des rêves, c'est vrai, mais on peut pas toujours les concrétiser. Donc dans la mesure du possible je satisfais, ou en tout cas j'essaye, ou en tout cas je leur montre un intérêt. Même si on y arrive pas complètement y a l'intérêt, c'est un peu normal, il faut qu'ils soient bien dans leur... comme moi j'aime bien être dans ma maison eux doivent être dans leur chambre. Dans leur univers oui.

Et pis eux alors ils participent à la décoration. Vous dites que vous avez changé là chez votre fille...

Alors oui, ils me donnent les idées pis après j'affine un peu, parce-que effectivement y des choses qui sont pas très pratiques, pas très logiques des fois. Ou alors bon ben voilà, je sais que pour certains domaines je sais que j'ai un peu plus d'artistique qu'elle donc elle me fait confiance aussi et puis on discute et puis finalement elle a son idée, j'ai la mienne, on mélange. Alors elle a une idée tout d'un coup que je trouve vraiment bien et après j'affine aussi donc, ouai on partage pas mal les choses.

Est-ce que y a des choses dans lesquelles Luc, ou bien sa sœur, ils sont complètement autonomes ? Ou vous les laissez complètement faire, ou en tout cas où ils ont beaucoup de liberté. Par exemple organiser quelque chose avec des copains, est-ce que ils prennent l'initiative eux-mêmes ?

Oui, par contre je demande toujours à être avertie suivant ce que c'est, c'est un minimum... Mais oui, oui oui. Ils organisent de temps en temps des après-midis « Papa, maman est-ce que je peux aller chez tel et tel », oui ça en général y a pas de soucis je dis oui, pour autant que toujours les devoirs et tout ça soit. Qu'est-ce qu'ils font d'eux-mêmes... Ben ils inventent des jeux eux-mêmes, ou alors des situations. Oui, ils sont quand-même assez libres... Ah oui ! Je laisse la liberté de gérer leur temps entre le travail et le plaisir. Donc ça ils savent, ils doivent s'organiser. Je leur répète juste « est-ce que les devoirs sont faits ? » avant de sortir, mais en général je les laisse gérer. Comme ça ça apprend déjà à pas être trop derrière, parce-que être trop derrière j'ai remarqué que finalement ça donne des enfants incapables de se gérer tout seuls et incapables de faire quoi que ce soit.

Et puis parfois ils se proposent d'eux-mêmes de me faire la surprise d'un repas. Alors je les laisse en cuisine, je les laisse

Surtout pas dire non !

Non ! et puis c'est souvent très sympa, ils se donnent la peine pour des verrines, même si c'est simple c'est vraiment chou et bon. Et pis ils font d'après mon goût donc euh, ouai c'est chou ! Donc ça j'essaie de temps en temps... Faudrait que ça arrive plus souvent ! Mais c'est chouette ! Oui ils proposent des fois. Ou du bricolage, ou...

Et pis est-ce que vous avez déjà été étonnée par l'avis de votre enfant ? De par sa pertinence par exemple.

Oui.

Vous avez des exemples ?

Alors c'est trop difficile, mais oui des remarques bien à propos. Ou alors comme des miroirs, c'est-à-dire que... c'est tout à fait le genre fais ce que je dis mais pas ce que je fais. Et avec eux c'est de temps en temps ça, surtout avec leur papa... « Eh moi je dois être à l'heure mais toi t'es jamais à l'heure ! ». Surtout Luc est très réfléchi, est très...oui, il percute vite.

Et puis est-ce qu'ils vous ont déjà fait changer d'avis sur certains sujets. Ou sur une décision à prendre par exemple. Par la discussion ? Ou fortement influencé disons...

Alors, pas changé... Disons que c'est un... Moi j'ai mes idées, mais je suis absolument pas, et loin de là, des autres opinions. Ça m'intéresse même. Alors en discutant... je sais pas si on peut dire que ça change mon opinion, mais en tout cas ça peut faire moduler, nuancer ce que je pense, parce-que parfois ils ont des arguments auxquelles j'avais peut-être pas pensé, ou effectivement y a les idéaux qui changent et nous on est un peu des fois, les mamans, à côté de la plaque, même si on est pas vieux ! Mais ça va tellement vite ! Et puis c'est vrai que les évolutions de la vie de nos enfants et tout ça elle est tellement rapide que, il faut accepter beaucoup plus d'intervenants, enfin de... d'idées, d'opinions, il faut se pouvoir pour après trouver le bon chemin.

Si vous deviez plus demander l'avis de vos enfants, mettre en place plus de participation de vos enfants dans votre famille vous feriez quoi ? C'est hypothétique hein. Est-ce qu'il y a un domaines où vous vous dites qu'ils pourraient plus donner leur avis ?

Non. Là ça me vient pas en tout cas. Parce-que je leur laisse quand-même beaucoup de... enfin j'essaie de pas casser leur caractère et au contraire d'essayer de faire développer euh... certains côtés de leur caractère à l'un et à l'autre, parce-qu'ils sont très différents. Et on voit tout de suite d'ailleurs dans la façon de faire, de jouer, de dire... c'est très... y en une elle est un peu plus artiste, l'autre il est très cartésien. Et je crois que je leur laisse assez... par contre où eux pourraient faire plus c'est la participation aux tâches de la famille, enfin aux activités communes de la famille, genre bêttement sans devoir toujours demander, ben mettre la table, débarrasser, ça devrait devenir naturel, mais bon. On a tous été enfant, on a tous... Mais par contre j'essaie effectivement, quand ils... J'évite de trop... je régule, je met des horaires pour tout ce qui est écrans. Ecran télé, jeux vidéo etcetera, parce-que je trouve que ça effectivement ça casse la créativité, l'imagination. Et je leur interdis, alors c'est sûr que ça plaît pas, je suis la méchante maman. Mais au bout du compte je vois que tout d'un coup ils ont trouvé une idée pour jouer, et des trucs très rigolos, et parfois même je m'y met aussi et on fait des montages avec des bouts de carton, des trucs, des billes, des bêtes jeux mais auxquels ont aurait absolument pas pensé si on était devant un écran. Donc voilà c'est un peu le.... Je sais pas autrement quelle liberté je leur laisserais de plus, en avis, en...

Est-ce que y a des choses où vous sentez que eux ils essaient beaucoup.

Ah oui ! De pouvoir choisir de regarder justement toute la journée la télé et n'importe quoi. Oui, ça c'est sûr alors. Surtout n'importe quoi et surtout aller au lit tard le soir, ne pas se lever le matin ! Donc ça c'est tout à fait le genre de domaine où les limites sont obligatoires.

Merci !

Luc

Est-ce que tu as déjà entendu parler du droit de l'enfant ?

Non.

Non ? Est-ce que tu arrives à imaginer ce que ça pourrait être ?

Euh, non.

Si je te dis comme ça « les droits de l'enfant » ça te fait penser à quoi ?

Euh je sais pas.

Tu sais pas ? Ou bien « les droits », ça te dit quelque chose ?

Oui.

Ça te dit quoi ?

Euh ben les droits qu'on a le droit de faire.

Donc les droits de l'enfant ça pourrait être quoi ?

Euh, ce qu'on peut faire.

T'aurais des exemples ?

Euh... faire son lit.

Ouai, ça tu dois le faire ou t'as le droit de le faire ?

Je dois le faire.

Si non y aurait quoi comme autre droit que t'as ?

Ranger ma chambre... faire la table,...

Ça c'est plus des devoirs en fait que des droits...

Est-ce que t'as déjà entendu parler du droit de participation ?

Euh, oui.

Oui ? C'est quoi ?

Par exemple quand on fait un sport, d'équipe. On a le droit.

De participer tu dis ?

Oui.

Mhm. Y a un autre droit de participation, je t'explique un peu ?

Oui.

C'est des adultes qui ont dit : les enfants, quand les adultes prennent une décision importante qui concerne l'enfant aussi, donc en général c'est quand les parents prennent une décision, ou bien d'autres adultes qui sont proches de l'enfant, ils doivent demander à l'enfant ce qu'il en pense, lui demander son avis, écouter ce que l'enfant il a à dire et puis après quand ils prennent la décision ils doivent se rappeler de ce que l'enfant a dit et ils doivent prendre cet avis de l'enfant en compte dans leur décision. Tu comprends plus ou moins ce que ça veut dire ?

Oui.

T'en penses quoi ?

Que c'est bien.

Est-ce que toi t'as l'impression dans ta famille que t'as le droit de donner ton avis ?

Oui.

Oui ? Dans quoi t'as le droit de donner ton avis ?

Ben euh, par exemple pour aller à quelque part des fois.

Mhm. Tu peux donner un exemple comment ça se passe ?

Ben je demande où aller puis eux ils demandent et des fois euh... on fait un peu tout.

Ça c'est pour aller à des endroits... pour quoi ?

Euh ben... ça dépend.

Par exemple pour les vacances ? Ou pour les week-end ?

Ouai pour les vacances.

Pour les vacances, qui c'est qui décide où vous allez ?

Ben souvent c'est mon père et ma mère.

Pis vous, ils vous demandent ?

Oui, quelques fois.

Quelques fois ? Pis les autres fois ?

Euh ben je sais pas. (incompréhensible...)

Et pis vous des fois vous êtes pas d'accord d'aller à un endroit ?

Ben des fois euh... Oui.

Pis ça se passe comment alors ?

Ben on va quand-même. On y va euh...

Vous allez quand même... Pis vous essayez de dire, que vous voulez pas aller ?

Euh oui. Mais à la fin c'était quand-même amusant !

C'était où ?

A ... (incompréhensible). Mais au départ on voulait aller à un autre endroit.

Tu voulais aller où ?

A Europapark !

Et pis si non est-ce qu'il y a d'autres choses, d'autres décisions que tes parents ils prennent où ils te demandent ton avis ?

Euh, non.

Non y a rien d'autre ?

Dans quoi est-ce que t'as le droit de donner ton avis ?

Pour partir en vacances. Pour aller jouer dehors. Pour aller un petit moment à quelque part.

Quand tu veux aller jouer dehors ça se passe comment ?

Ben des fois je propose d'aller vers, au grand pré, parce-que mes parents ils me laissent pas trop aller trop loin. Mais maintenant je joue plutôt ici parce-que au grand pré y a des grands.

Pis ici tu peux jouer où ?

Juste devant le jardin.

Ah, t'as une place de jeux ?

Oui.

Est-ce que dans ta famille t'as l'impression que quand tu donnes ton avis sur quelque chose on t'écoute ?

Non, pas trop.

Tu peux donner des exemples ?

Des fois quand y a des gens qui ont envie de regarder un film et il fait beau, moi des fois..., ou ils regardent un match de tennis, ben moi des fois je propose d'aller jouer dehors mais ils m'écoutent pas ?

Ça c'est qui, tes frères et sœurs ?

Euh, ben j'ai qu'une sœur. Mais par exemple mes cousins.

Et pis pour d'autres trucs, on t'écoute, ton avis ?

Euh oui.

T'as des exemples, dans les choses où t'as vraiment l'impression que, que tu peux dire ce que tu penses et pis qu'on t'écoute bien ?

Ben par exemple pour aller en vacances on peut donner son avis et pis des fois pour partir à quelque part quand on a un peu de temps libre.

Pis là tu vas tout seul ou bien c'est pour aller tous ensemble ?

Tous ensemble.

Et y a des choses que tu peux faire toi-même tout seul ?

Oui.

Quoi par exemple ?

Euh ben je peux aller juste dehors devant. Mais je dois quand-même un peu prévenir. Mais je sais que je peux.

Et pis y a d'autres choses aussi ?

Non.

Par exemple si t'organises de jouer avec des copains, comment ça se passe ?

Je dois demander un peu pis après ma mère téléphone aux mamans pis...

Toi tu téléphones des fois aussi ?

Oui.

Ça fait longtemps que tu fais ça ?

Oui.

Et pis à l'école est-ce que tu peux donner ton avis ? Sur des choses...

Euh... des fois on peut voter pour faire des jeux. Parce-qu'on a trois jeux différents... quatre...

Et pis c'est chaque fois que vous votez ?

Euh non.

Pis si t'es pas d'accord avec quelque chose tu peux dire à l'école ?

Non.

Non tu peux pas dire ? Il se passe quoi si tu dis ?

Ben on est... si on dit ben le prof soit il nous envoie dans une autre classe soit il nous fait (incompréhensible)

Et pis si dans ta famille ici t'es pas d'accord avec quelque chose, avec une décision ou comme ça, tu dis ou tu dis pas ?

Je dis.

Et pis ?

Je sais pas. Ça dépend des fois.

Tu te rappelles d'une fois où t'as dit ?

Euh... oui.

Tu peux me raconter ?

En fait ma mère elle allait aller en courses, et moi je voulais pas, je voulais jouer dehors. Pis après finalement en fait c'est la maman de notre voisin juste là, parce-que comme ça je pouvais jouer avec mon copain.

Donc t'as pu rester finalement.

Ouai.

Et pis là pour dans ta chambre c'est qui qui a décidé de décorer comme ça.

Ma mère.

C'est ta maman ?

Moi je voulais changer mais...

Tu voulais faire comment ?

Essayer de mettre le lit là.

Et pis ?

Et pis après mettre ça ici et pis ça ferait un plus grand espace.

Et pis, t'as demandé ?

Oui mais elle a dit qu'on pouvait pas trop non plus bouger. Et si on doit tout faire sortir on pourra pas.

Pis si non y a d'autres choses que tu voulais faire autrement ?

Non.

Si maintenant tu voulais changer des choses tu crois que tu pourrais ?

Euh non.

Tu pourrais rien changer ? Dans la décoration, comme ça ?

Non.

Pis pour tes habits, qui c'est qui choisit ?

Les habits c'est ma mère, pis des fois je peux regarder des choses ailleurs. Pis je peux choisir.

Quand vous allez acheter tu dis ?

Ouai.

Et pis le matin qui c'est qui choisit les habits ?

Ma mère, mais des fois je fais moi.

Si toi t'as envie de faire tu lui dis ?

Oui.

Pis elle est d'accord ?

Ouai. Elle me dit des fois de pas mettre des choses trop... comme un T-shirt parce-que il fait trop froid.

Et pis t'as des loisirs ? Tu fais des sports ?

Oui un sport.

Et pis tu fais quoi ?

Le foot. Mais en fait j'aime plein d'autres encore.

T'aimes quoi encore ?

Le basket, le rugby, le tennis, le beach volley et encore pilote.

Eh ben dis donc ! T'arriveras pas à tout faire !

Et pis là le foot c'est toi qui as choisi de faire ?

Oui.

Et pis ça s'est passé comment ?

Ben bien.

C'est toi qui as dit « j'aimerais faire du foot » ? Ou bien on t'a proposé ?

Non.

T'as tout de suite... t'as demandé ?

Oui.

Et pis d'abord ils étaient pas d'accord ou ils étaient tout de suite d'accord ?

Ils étaient d'accord.

Dans ta famille est-ce que tu as l'impression qu'il y a un chef ou une cheffe ?

Non.

Qui c'est qui décide un peu les choses ?

Mon père et ma mère.

Ouai, les deux ensemble ?

Pis des fois quand y a mon père c'est plutôt lui qui choisit.

Et quand il est pas là ?

C'est ma mère.

Et ils vous demandent souvent votre avis ? Ils vous demandent souvent « vous pensez quoi de ça ? » ?

Non pas trop.

Et pis y a des choses ou t'aimerais bien pouvoir plus donner ton avis ? Et qu'on t'écoute plus ?

Oui.

Comme quoi ?

Comme pour jouer dehors et pis d'aller à quelque part, et pis...

Tu te rappelles de trucs ou t'aurais voulu et pis où ça a fait des discussions ?

Oui.

Quoi ?

Par exemple une fois mes parents ils allaient en courses, ma mère pis ma sœur pis j'étais tout seul pis... pis finalement je suis quand-même allé en courses.

Roh ! T'aimes pas aller ?

Non, sauf si y a des choses pour moi.

Là quand vous allez acheter des habits tu peux dire ce que tu veux ou bien c'est ta maman qui dit ?

Euh bien... un peut les deux ensemble. Pis des fois elle me dit si c'est bien...

Comment tu pourrais faire alors pour pouvoir plus donner ton avis dans les choses où tu m'as dit que tu voudrais qu'on t'écoute plus et tout ça ?

J'ai pas compris...

Est-ce que t'as une idée comment tu pourrais faire pour qu'on te demande plus ton avis ?

Je sais pas...

C'est tout, merci !

Famille Henry

Deux enfants, 6 et 9 ans.

Entretien avec la maman dans un parc. Entretien avec Jean chez eux, grande maison. Famille probablement plutôt aisée.

Maman, 45 ans.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Euh..... Oui.

Est-ce que vous sav... enfin, si vous deviez expliquer c'est...

Ben euh, surtout euh... On... enfin d'après ce que sais on doit pas les... ben les euh... droits de l'enfant c'est euh... rien contre les, l'esclavagisme euh, contre la maltraitance, contre la, la la tout ce qui est euh prostitution euh... inceste. Enfin pour moi c'est, c'est ça regroupe un peu tout ce qu'on, tout ce qui euh tout ce qui est banni par la société, qu'on doit pas, qui est puni par, punissable par la société, donc euh...

Mhm. Donc vous en pensez quoi de ces droits de l'enfant ?

Euhhhh... Qu'est-ce que j'en pense, ben euh... Ils... heureusement qu'ils, enfin que c'est droits sont... enfin... ça me semble tellement inimaginable qu'on puisse faire faire ça à des enfants que... C'est des droits qui devraient être dans... dans l'esprit de chaque personne, chaque parent et chaque adulte. Donc euh... pour moi c'est inimaginable même qu'on puisse faire faire quelque chose comme ça aux...aux enfants.

Donc ils sont utiles... ?

Ils sont très utiles... Ah oui c'était ça que vous vouliez me faire dire ?

Non non ! Ah non je veux rien vous faire dire ! Mais...

Oui oui ! Oui oui oui tout à fait, oui oui !

Est-ce que vous avez déjà entendu parler de la notion de participation des enfants ?

Jamais non.

Non ? Je vous explique un peu comme ça... En fait c'est l'idée que les enfants dans tout ce qui les touche directement et indirectement, les décisions et... voilà, que ils ont leur mot à dire et qu'ils ont le droit de... d'exprimer leur avis, que...qui... on doit écouter leur avis aussi, le prendre en compte, pas forcément faire ce que l'enfant dit, mais d'écouter et de considérer l'enfant comme... euh, capable en fait de, d'émettre un avis et que il est euhm... expert en fait de sa propre vie, enfin, de ses propres expériences.

D'accord.

Donc c'est un concept que vous aviez jamais entendu ?

Non sincèrement pas !

Dans les divorces et comme ça... ?

C'est maintenant aussi... c'est en train de venir de plus en plus... Les juges sont obligés d'écouter l'enfant, aussi d'écouter son avis, pas forcément de faire ce que l'enfant dit « j'aimerais aller chez papa, j'aimerais aller chez maman... », mais que on écoute son avis et puis que voilà, c'est aussi une personne à par entière en fait.

Ouai ouai.

Donc... qu'est-ce que vous pensez de cette, de ce concept là, enfin de cette idée ?

Ah ben ça dépend peut-être quel âge ils ont parce-que euh... Et pis ça dépend, ça dépend euh... quelle est l'idée qu'on euh... enfin quelle est la décision qu'on veut prendre. Moi je suis pas euh entièrement d'accord par rapport aux parents si on veut déménager.. si on doit déménager euh... ou des, ou des décisions qui finalement n'ont pas à voir avec les enfants.

Ouai. Et ça regarde les adultes, par contre c'est vrai que c'est pour les vacances ou c'est comme ça, pour les enfants qu'on discute un petit peu est-ce qu'on va... voilà une discussion :on va à la mer, on va à la montagne... Enfin quand ils sont grands comme en , comme en l'occurrence les nôtres là, qu'on ait une discussion pour savoir. Pour moi c'est, c'est différent, donc..

Ca c'est quelque chose que vous faites en famille, vous discutez pour les vacances ?

Ah heum... Ah oui oui oui, pour les vacances, oui oui oui ! Ou pour le week-end, « qu'est-ce qu'on va faire aujourd'hui », donc euh... c'est clair que... surtout si on a pas de, d'idée précise. Euh... parce-que des fois si nous euh... Si par exemple moi je veux aller à la piscine euh tout le monde va à la piscine hein, on est d'accord. Mais euh si on est pas trop décidés pour quelque chose on va un petit peu euh, ouai on va leur demander. Mais c'est pas eux qui ont toujours raison, on est d'accord. **Non ça c'est, non non. C'est un avis parmi d'autres avis.** Oui oui. Oui oui. **C'est pas les enfants... c'est justement souvent confondu avec euh « les enfants roi » qu'on entend...** Non non non non non, oui oui. Non non, nous on a beaucoup de communication entre nous, donc euh... beaucoup d'interactivité, j'trouve c'est super important **Oui c'est bien** d'autant plus que si on veut les préparer à l'adolescence euh, que ça, ça se passe le mieux possible je pense que la communication va être primordiale euh dans, dans tout, dans tout ce qui va pas, dans tout ce qui va euh. Euh on est, on est très communicatifs.

Mhm, mhm. Et eux ils donnent volontiers leur avis aussi ?

Oui. Oh plus alors, plus plus Jean le premier que le deuxième. Le deuxième euh... bon déjà il est plus petit, il a , il a pas tout à fait sept ans, et pis il a pas le même caractère. C'est quelqu'un de plus introverti. Jean c'est quelqu'un un peu plus comme moi, plus lalala, donc il a , je suis au courant depuis l'enfance, je suis au courant de tout donc euh les, donner son avis, son truc... Nils c'est plus réfléchi, il est... donc euh... Il va dire mais euh, il va moins parler pour rien dire quoi on va dire !

Bon peut-être aussi quand on a un grand frère ou une grande sœur euh, ils prennent vite la parole...

Oui oui je sais

Moi j'ai que des petits frères et sœurs et je sais que je répondais beaucoup à la place de mon frère...

Aah ouai...

Euhm... Alors c'est, c'est quoi les décisions auxquelles vos enfants ont le droit de participer ?

Alors les décisions auxquelles les enfants ont le droit de participer euh... Discuter en tout cas...

Oui, donner leur avis, voilà.

Oui

Pas décider !

Oui oui, euh... ben je vous dis, par exemple les week-ends des fois on dit « tiens qu'est-ce qu'on va faire ? » C'est vrai que c'est, c'est un peu ce... ce, cet exemple du week-end qui me vient le plus à l'esprit. Euh... et puis euhm... euh... Qu'est-ce qu'on... Il faut juste deux petites minutes...

Y a pas de problème ! Y a, vous avez tout le temps qu'il vous faut !

Ben... j'dois juste réfléchir deux secondes... euh...

Ben je sais pas par exemple, je peux vous donner... Je sais pas, pour les loisirs... ou bien pour euh... Hum, ça me vie pas non plus... Ouai par exemple, pour les loisirs ou pour euh... C'est difficile en fait !

Ouai ouai, c'est juste que... Ouai moi je dirai les loisirs euhm. Ah c'est pas si évident que ça finalement ! Euh dans le... Parce-que ils, parce-que finalement beaucoup de choses finalement je me rends compte, comme les habits euh, y a pas de... c'est moi ! Enfin c'est dire c'est pas euh... Y a beaucoup de choses ou finalement... bon, des fois c'est, on a déjà prié une décision nous, on discute avec les enfants mais on, moi je vais les faire arriver là où je veux ! Oui ça c'est vrai que... euh...

C'est intéressant ! Moi j'ai juste une autre question dans ce sens : est-ce que vos enfants vous ont déjà fait changer d'avis une fois, par la discussion ?

Oh sur des petites choses euh... Je sais p... Ah, je suis assez, je suis assez comme ça, euh non ! Non, non.

Ouai pis surtout on arrive facilement à influencer euh...

Oui, je dirai non.

Ok.

Euhm, dans quels domaines est-ce que vos enfants sont complètement autonomes ?

Euh... Bon ben auto... mais dans, dans quel domaine... ?

Par exemple est-ce que...

Pour s'habiller... ?

Oui, ou est-ce que y a des choses qu'ils disent « ben voilà, moi j'aimerais faire ça », pis après ils le font totalement...

Ah oui oui oui ! Hum, je suis assez euh, ouai... Je suis assez directive je dois dire. Ah ouai, ouai ouai. Euh... Moi je suis très, ils sont très cadrés, par exemple euh, ils peuvent pas, euh... Bon si le, par exemple le mercredi après-midi ils peuvent jouer. Mais par exemple c'est pareil, y a des choses qui sont, y a des choses, ils ont pas le droit à la Nintendo, pas droit à la télévision, pas droit à l'ordinateur. Donc... Ils ont, ils ont, ils peuvent faire ce qu'ils veulent mais...

Bon c'est pas forcément négatif... enfin d'interdire...

Ouai ouai, non non, ça ils savent que... quand il fait beau par exemple euh... C'est difficile hein... complètement autonomes, ou ils peuvent vraiment faire ce qu'ils veulent euh... Euh ouai euh...

Ou est-ce qu'ils prennent l'initiative dans certaines choses, est-ce qu'il y a des choses où ils prennent l'initiative eux de dire « moi j'aimerais faire ça » ? Que ça vienne complètement d'eux...

Ah oui oui, ben ouai quand même pour les, un petit peu les... hum... les... comment ça s'appelle euh, les... De temps en temps ben quand on est en vacances, dans les journées de libre par exemple y a quand même des journées où euh, ben euh... Bon le, le grand est très autonome en fait hein. Bon il dit « là j'aimerais bien euh... » il va, il va chez un copain euh, il va organiser un peu sa journée, mais moi je, je suis, enfin, je suis... Il me dit « tiens voilà j'aimerais faire ça » donc de sa journée, puis il va téléphoner etcetera. Et puis il est autonome pour ses devoirs aussi. Le lundi soir, le lundi il regarde ses devoirs et puis bon je suis juste à côté de lui comme ça je lis aussi son agenda, et puis il va, il va, par son autonomie il va savoir quel, quel jour il va faire ses devoirs Parce-qu'il a des... il a le basket le mercredi et le vendredi il a le judo, donc il est autonome, il se dit « ben aujourd'hui je fais ça et ça, après je regarde si je suis fatigué mais je vais quand-même réviser mon vocabulaire... » Non non, il est très autonome, à ce niveau là.

Déjà à cet âge là c'est... c'est pas mal !

Et là pas de soucis par contre... et là je le laisse euh... voilà.

Je vais voir si j'avais encore d'autres questions...

Ouai la question : comment se traduit la participation de l'enfant dans votre famille ? ben on a un peu répondu par les différentes questions...

Oui... moi je pense... moi j'avais pensé la participation euh, ménagère en fait !

Ah non ! Mais j'ai exprès pas trop expliqué pour pas que les gens se fassent trop d'idées euh...

Ah ouai ouai.. c'est pas évident pour les enfants ça parcontre de répondre à ces questions !

Non, ça sera pas évident. C'est intéressant de voir aussi si ils perçoivent aussi euh...

Je dirai rien ! Vous m'avez demandé de pas poser les question, mais... je m'en rappellerai déjà même plus alors... Alzheimer précoce ! (rire)

Et pis si maintenant, c'est hypothétique hein, si vous devienz euh mettre en place, disons plus de participation de l'enfant dans votre famille, qu'est-ce que vous feriez, est-ce y a un... est-ce qu'y a quelque chose qui vous viendrait à l'esprit comme ça, que vous diriez « ah ouai je pourrais essayer de faire ça ! » ?

Ah... C'est pas mal comme question... !

Vous pouvez réfléchir longtemps hein si vous voulez !

Ouai non pas très longtemps, mais euh... hum... Bon moi, moi le but c'est quand-même qu'ils soient le plus autonomes hein, possible hein. C'est quand-même un, un but euh en moi-même, je veux dire je veux pas euh... euh... j'trouve qu'actuellement on les couve un peu trop déjà. Donc euh... ouai dans l'autonomie par exemple, ouai il euh... Bon c'est pas prendre des décisions, c'est l'autonomie, c'est encore un petit peu différent hein, parce-que...

Ouai, participation c'est aussi qu'il ait le droit de donner son avis et qu'on en tienne compte comme un avis pertinent ou...

Ouai ouai ouai...

C'est pas évident hein !

Non c'est pas évident... Non non, Non c'est pas évident, c'est pour ça que j'ai un petit peu de... Parce-que je répondrais bien quelque chose mais finalement non... euh... par rapport à l'autonomie c'est encore autre chose en fait hein ça ça...

Mais je pense que ça peut pousser à l'autonomie en fait, ça peut... apprendre à participer ça apprend aussi à... à se...s'affirmer, finalement je pense.

Ouai ouai ouai, tout à fait, ouai. Euh...

Ben si... en fait si ça vous aide plus, dans l'idée de la démocratie en fait, une démocratie dans la famille avec les enfants aussi... qu'est-ce que vous pouvez, qu'est-ce que vous imagineriez...

Mhm ! Eh en pratique euh c'est pas...

Moi je vous pose des questions je saurai pas vraiment les réponses non plus !

Ouai... Non c'est pas évident parce-que je vous dit, on est, y a un mode de communication euh, assez, qui est assez instauré chez nous, et finalement euh...

C'est déjà une bonne base je pense hein

Ouai, donc c'est vrai que je... j'ai pas... Je sais pas... Mais c'est pas mal, c'est pas mal ce que vous posez comme question ! Non non c'est bien, ça fait réfléchir et en fait ça... ça...

Ah... Alors si ! Bon par exemple euh..., ça ben par exemple on a une chambre, enfin on a une salle en bas là euh, euh et puis on aimerait la, euh, un peu faire rangé, et puis pour faire une espèce de chambre de jeux etcetera etcetera, donc là on, on écoute ce qu'ils veulent. La chambre de, de... de Nils là bon effectivement, bon il va rentrer en première primaire, à la grand école !, donc il va enlever tooooooout ! Il veut plus de bleu, il veut... Donc là on l'écoute, on discute... Et donc là par rapport à ça oui, ça c'est vrai que par rapport à...

C'est déjà... ouai ouai

La décoration pour euh, leur euh univers

Leur espace...

Leur espace, oui, j'écoute vraiment ce qu'ils veulent. Ca c'est important. Et puis euh, euh... Là où j'ai écouté ce qu'ils veulent c'est par rapport à leur sport, des choses comme ça. Aussi euh... mais pas tous les quatre matins donc euh... Ils savent que si on part sur quelque chose etcetera, c'est important pour moi qu'ils finissent l'année scolaire d'un... d'un sport ou quoi que ce soit, que ce soit pas des girouettes et ça dans la vie c'est important aussi. Même si y a des problèmes à un moment donné dans, dans la, pour X telle raison, ben je leur, je leur fais vraiment faire en sorte que non on y va on continue... et puis ils seront parés pour la vie hein.

Oui nous c'était pareil !

Ah oui hein ! Oui oui ça c'est.

Moi je trouve c'est très bien aussi parce-que...

Oui !

Ca les aide pas de tout le temps... justement c'est la différence entre enfant roi et pis écouter aussi l'enfant et discuter avec. On peut aussi lui dire « ben non, écoute là ça va pas », si on lui explique il comprendra tout à fait.

Ouai euh, ouai je pense là maintenant en réfléchissant un peu là, y avait ça et puis euh... Euh... la chambre euh, la chambre en bas là qu'on aimerait aménager et puis...

Ils participeront au... à la...aux travaux ?

Oui oui oui, par exemple chez Nils y a, on a retrouvé en bas on a une euh, on a une étagère et puis on lui, on va la, on va la peindre avec lui.

Ouai. Ça c'est sympa ça.

Et euh, on va prendre ses couleurs, etcetera.

Il sera fier !

Ouai ouai ouai ! Non j'espère ! Non non, oui oui on le fera participer là c'est sûr ! Mais euh, y a beaucoup de choses des fois qu'ils veulent et qu'ils aimeraient et puis on leur, on leur explique pourquoi on leur a pas dit, on leur dit pas non, mais on explique pourquoi c'est pas possible, parce-que ils aimeraient euh...

Ben justement c'est important, c'est justement y a des gens qui croient qu'il faut toujours dire oui, il faut toujours faire ce que mon enfant il veut, mais si on lui explique il saura... c'est, c'est beaucoup mieux. Ils comprennent pourquoi non et puis... euh...

C'est sûr, c'est sûr. Mais c'est important à un moment de, d'expliquer pourquoi non. Parce-que juste non...

Ouai, et pis qu'il ait peut-être aussi le droit de dire ce que lui il pense et qu'on lui dise « écoute, pour telle et telle raison ben ça se passera comme ça ».

Eh oui, non c'est sûr que là c'est, ça sera pas possible...

Encore une dernière question. Est-ce que vous avez déjà été une fois étonnée par l'avis de votre enfant ? Etonnée dans la pertinence par exemple de son avis ? Vous auriez pas pensé qu'il...

Oui oui ! Oui. Oui oui oui, souvent !

Vous avez des exemples ?

Hum... Tout de suite là... Euh... c'est un peu tôt !

Je sais, je suis désolée !

Ah non non c'est pas grave, c'est juste que des fois vous savez... ce genre de questions à la limite faudrait que j'y réfléchisse et puis si j'arrive... C'est possible ? Pas vraiment, je dois répondre sur le moment là !

Ben si tout d'un coup y a un truc important qui vous vient à l'esprit vous pouvez toujours me le dire encore.

Oui oui oui oui, tout à fait, non non mais c'est vrai que euh... Non en fait c'était plus par rapport à... nous on... y a tellement de choses qui nous semblent normales que on se pose même plus les questions. Mais euh... Moi je dirai oui, mais je sais pas si c'est dans le sens

que vous interprétez là... Mais, Nils il m'a demandé une fois « Mais en fait, quand tu ouvres les robinets, elle vient d'où cette eau ? ». Donc ils reposent des questions qui, qui, qui... Là par exemple euh...

On se sent bête après...

Non ben du coup ben dans ces cas là on va voir sur Wikipedia... On va on va, moi je sais que comme je travaille pas j'ai le temps pour eux, donc j'essaie vraiment le maximum de... de euhm, de répondre à leurs questions finalement hein. Parce-que voilà, euh, j'ai fait le choix d'arrêter. Bon j'étais infirmière avant mais après j'ai travaillé dans un laboratoire pharmaceutique américain, j'étais responsable euh... de tout un département donc euh bon moi j'étais très active, j'ai voyagé, je faisais des tables rondes, c'est-à-dire c'était, c'était euh... Voilà. Donc euh... Le choix d'arrêter de travailler c'est aussi pour s'occuper d'eux et puis que, leur donner toutes les chances de, voilà, de donner toutes les bases. Après j'réussirai, j'réussirai pas, mais je veux pas me donner de... Donc là je vais courir ce matin...

C'est bien !

Non non je suis très active par ailleurs. Donc voilà. C'est vrai que je pense à, je pense à ce genre de questions mais je sais pas si c'est très, pas tellement par rapport à...

Y a pas de réponse fausse !

Pas de réponse fausse... Ouai donc c'est vrai que ça c'est, c'est un peu la euh... Comme je vous disais c'est plus des questions qui me viennent à l'esprit par rapport à des choses euh. Voilà. « Mais pourquoi ? », voilà. Et puis donc euh nous ça nous semble euh... On dit « ah oui c'est vrai euh... ». Ou des fois des mmmh...

Des raisonnements ?

Des raisonnements. Oui des raisonn... mais je sais pas,... bon... Faudrait que je réfléchisse un petit peu là hein, parce-que... Je suis sûre que ça va me revenir dans la journée quand je vais courir je serai... Mais c'est vrai que je me rappelle y a des trucs je disais « ah ouai dis donc, c'est incroyable qu'il ait pensé à ça ! ». Parce-que c'est une réflexion, une espèce de matu... enfin... Ou euh je dis « mais où est-ce qu'il est allé chercher ça » quoi. Donc euh... Ouai j'étais...

Si non dans des discussions, qu'il vous ait amené des arguments ou euh... qui vous étonne ?

A brûle pour point c'est pas évident comme ça hein !

Oui je sais !

Ouai ouai c'est pas que... Ah faudrait, il faudrait qu'on note tout ça mais c'est vrai que... hum...

C'est pas grave si non hein !

Ouai non non mais euh... C'est euh... Faudrait, je pense qu'il faudrait que je me remémore un peu des... ouai ouai, je me remémore un petit peu euh... Eventuellement si euh...

Oui oui. Mais bon comme vous disiez déjà, des fois ils ont des raisonnements euh... Je pense des fois on a tendance à les sous-estimer. Enfin sous-estimer... des fois on est étonné, on se dit « en fait ils sont plus grand que ce qu'on pensait ».

Oui oui oui, tout à fait. Oui oui oui oui c'est ça ! ça c'est sûr ! On... ouai, ça c'est entièrement vrai, mais... mais euh... Enfin le deuxième il adore les Lego. Surtout euh Nils là, qui... il a fait une ville de LegoCity. Et là il a fait une éolienne ce matin, avec son truc et pis ses trois branches, il explique un petit peu le vent etcetera, et puis... et je me dis mais tiens ! Il a dû nous entendre parler de ça une fois...

Oui oui il enregistre...

Et il met ça dans son projet et puis euh... Ils font très attention alors euh, actuellement là sous... euh... par rapport à l'eau. Dernièrement je leur ai dit « Oh on va faire des, on va faire une bataille de... » « Non Maman, on... » Vous savez les bombes à eau...

Oui oui !

« Non Maman, on doit, on doit respecter l'eau actuellement ».

C'est bien ! On s'attend pas...

Ouai ben voilà, ben ça je me suis dit « Mais attend euh, j'ai des super choses à te donner, on fait euh... » « Non Maman, on doit... on doit respecter l'eau ! ».

Ils en parlent à l'école de ça ?

Euh je sais pas. Je sais pas, alors je sais pas. Je pense que Monsieur Schiling est assez euh... Pour un, vraiment fait attention à ça... Nils je pense pas. Je sais pas, des fois il nous sort des trucs euh... Je sais pas... Attendez... « T'as, tu as lu, entendu ça où ? ». Ben je sais pas alors euh, parce-que je sais pas les discussions à l'école... Je sais pas ! Quand je vous dis, pourtant je fais attention à ce qu'ils regardent, euh, donc hormis Scoubidou euh...

Peut-être que Scoubidou dit qu'il faut faire attention à l'eau !

Non, non non, ils ont regardé Star Wars quand même hein. Euh, Star Wars ça va. Et puis euh Jean a...

Y a pire hein !

Oui ! Mais Star Wars c'est des, c'est des classiques hein finalement.

Oui oui.

Pis Nils, Jean lui a regardé c'était euh, Harry Potter alors euh l'année dernière je lui ai dit « Tu veux regarder Harry Potter, tu lis le livre ». Donc il a lu le premier livre, il a regardé Harry Potter. Deuxième livre, il a regardé Harry Potter. Troisième livre, il a regardé Harry Potter. Après il a fait une pause là ! Mais bon...

Bon pour des petits enfants ça peut faire peur hein...

Nils il a pas regardé à la maison lui mais il a vu à la Maison Picson, donc euh.

Alors voilà, je sais pas si euhm...

C'est tout bon ! Merci !

Jean

Est-ce que tu as déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Euh, non.

Non ? Est-ce que tu arrives à imaginer ce que ça pourrait être ?

C'est ce que tous les enfants ont le droit.

Mhm. Et puis tu pourrais donner des exemple ce que tu imaginerait qui pourrait être des droits que les enfants ont ?

Euh, de jouer.

Oui c'est bien ! En plus c'est vraiment un droit des enfants ça !

Euh... j'ai plein de trucs mais c'est jouer euh. Aller dehors, inviter des copains, inviter des copines, faire des anniversaires, aller à des anniversaires...

Bon y en a tout plein hein. C'est juste pour voir un peu ce que tu imaginais.

Est-ce que tu as déjà entendu parler du droit des enfants de participer ?

Non...

Tu veux que je t'explique un peu ce que c'est ?

Oui

Alors en fait c'est que on a dit que les enfants ils ont aussi le droit de dire leur avis, de dire ce qu'ils pensent, surtout pour les... pour quand les adultes ils vont prendre une décision qui les concerne les enfants. Et que justement il faut écouter ce que l'enfant il a à dire sur le sujet et que ce qu'il dit c'est aussi important et que ça a aussi une valeur. Pas qu'on dise « ouai mais ça c'est juste un enfant, de toutes façons il sait pas ce qu'il raconte ».

Tu comprends plus ou moins ce que ça veut dire ?

Euh, oui.

Et t'en penses quoi ?

Mais qu'est-ce que je dois dire ?

Ben est-ce que tu penses que c'est bien, c'est pas bien, c'est utile, pas utile... ?

Ben c'est utile parce-que des fois quand par exemple les parents ils veulent... ben il faut aussi nous demander... Euh, s'ils arrivent pas à choisir quelque chose, comme ma maman qui veut acheter un blouson noir, mon papa il dit un blouson blanc et pis euh ben moi je pourrais dire mon avis et puis à une autre couleur et puis elle pourrait dire « ah oui ça c'est bien, pas mal »...

Quand... ce que tu dis, par exemple si c'est un blouson pour toi ?

Non, pour ma maman !

Et si c'est quelque chose pour toi ?

Ben ça ça serait mon avis. Je dis « moi j'aimerais bien ça, et pis pas ça », comme ça.

Dans ta famille t'as l'impression que tu peux dire ton avis ?

Oui souvent.

Pour quoi par exemple ? T'as des exemples ?

Euh... Oui par exemple, vous connaissez...tu connais les Lego ?

Mhm

Ben moi j'aime bien les Lego et puis des fois euh, quand c'est mon anniversaire et pis je demande à mes parents s'ils peuvent m'acheter ce Lego, et puis souvent ils me les achètent.

Mhm. Et puis si non que... quand ils prennent des décisions pour toute la famille...

C'est qui, si on peut dire entre guillemets, y a un chef dans ta famille ? Ou une cheffe ?

Euh c'est mes, euh c'est Papa et Maman.

Mhm, c'est eux les chefs ?

Oui

Et pis...

Non pas les chefs dans toute toute la famille, dans toute la familles ça doit être... mon grand-papa.

Et juste pour vous ici ? C'est toi le chef... !

Non ! Parce-que si non moi je dis « On va à Europapark » tout ça !

Ouai mais après c'est toi qui paie aussi !

Oui moi je pense c'est plutôt mon papa et ma maman.

Ouai.

Ça dépend pour quoi souvent.

Alors pour quoi par exemple ?

Ben euh, parce-que mon papa là il est au travail, alors là pour l'instant là c'est ma maman qui est la cheffe. Et pis quand mon papa est là c'est un peu plus lui le chef.

Et puis par exemple pour les vacances, qui c'est qui décide ?

Ben euh, ils discutent d'abord les deux pis après ils nous disent « est-ce que vous voulez, ou pas ? », pis nous souvent on a jamais visité ces pays alors on dit oui. Et pis euh des fois ça dépend pour quoi, si c'est pour marcher moi je dis non. Mon frère des fois il dit oui. Euh... ça dépend. On décide un peu toute la famille.

Vous décidez toute la famille ?

Oui

Et puis en général, t'as l'impression que ton avis il est pris en compte comment dans ta famille ? On t'écoute comment ?

Euh, bon des fois ça dépend, parce-que ils sont en train de parler pis j'dis « maman ! papa ! », et pis là ils sont en train de parler. Mais euh quand euh, quand euh je leur dis un truc ils m'écoutent.

Ils t'écoutent bien ?

Oui.

Et pis est-ce qu'il y a des choses dans lesquelles t'as l'impression que tu peux beaucoup décider ? Dans la famille.

Euh, je sais pas. Des fois euh... Pour ma DS oui !

Comment tu dis ? Pour jouer, quel jeu tu fais ou bien ?

Non ma DS parce-que c'est la mienne ! Des fois je dis « non tu peux pas ».

Pourquoi ? Ta maman elle veut te la piquer ?

Non, elle est dans ma chambre. Bon des fois euh j'ai pas le droit de jouer ben elle la prend et pis elle la met sur son étagère...

Ben euh... c'est déjà quoi la question ?

Quelles sont les choses auxquelles t'as l'impression que t'as beaucoup le droit de dire ton avis et pis de décid... enfin pas vraiment de décider, mais que t'as vraiment le droit de dire ton avis et pis qu'on t'écoute vraiment beaucoup ?

Euh, c'était pas ça la question !

Ouai, j'ai dit dans quoi tu peux, dans quelles chose tu peux décider ? Mais c'est un peu la même chose, c'est un peu la même question.

Ben euh...

Par exemple, si tu veux faire quelque chose avec des copains. Ça c'est toi qui peut dire « maman, demain j'aimerai voir mon copain... » je sais pas comment ils s'appellent... ?

Mais si on a rien demain, des fois elle me dit oui, des fois elle dit « non on a pas le temps ».

Tout ça euh, des fois c'est oui, des fois c'est non.

Et pis par exemple pour les habits, qui c'est qui décide ?

Ben euh, elle me montre des habits et moi je dis « ah celui là était assez cool » et puis elle me dit « euh ouai, euh oui, on peut essayer ». Et puis euh, mais c'est mon avis, si elle le trouve bien et puis moi non ben on l'achète pas.

Ah donc elle t'écoute bien là par exemple ! Et pis si toi tu trouves un truc bien et pis ta maman non ?

Euh bien, des fois elle me dit «tu veux vraiment acheter », je dis « ouai ! » et elle dit « bon d'accord ». Mais des fois c'est non.

Des fois c'est non ? Pis si c'est non, elle te dit pourquoi ?

Euh, parce-que c'est pas encore à mon âge, c'est un peu trop grand...

Pour, par exemple dans ta chambre, qui c'est qui décide comment c'est installé, comment c'est décoré ?

Ben, j'aimais bien le jaune, alors mes parents ils ont dit on va mettre un, y a un... En fait ma chambre y a quatre murs blancs, un mur blanc là, un mur blanc là, un mur blanc là et un mur blanc là pis là y a un mur jaune. Et pis c'est un peu moi qui dé...enfin... pour la décoration hein ?

Pour tout comment c'est dans ta chambre...

Euh oui c'est souvent moi, je peux mettre mes posters, tout ce que je veux.

Tu peux mettre tout ce que tu veux ?

Et bon euh des fois je peux pas mettre, par contre je crois pas que je peux mettre des autocollants qui collent très fort parce-que quand on les enlève sur la peinture ben ça enlèvera...

Bon ça c'est une bonne raison quand-même.

Y a déjà des choses ou toi t'avais ton avis, pis tes parents ils avaient un autre avis et puis vous avez vraiment du discuter comme ça pis peut-être qu'après ils ont pris ton avis ? Ils ont été d'accord pour quelque chose...

Je pense, c'est sûrement arrivé mais je me rappelle plus.

Tu te rappelles plus...

Pis est-ce que tu te rappelles des choses sur lesquelles vous discutez souvent, ou tu dis « non mais moi je veux ça » pis eux ils disent « non mais nous on est pas d'accord »...

Ou bien eux ils veulent quelque chose et pis toi t'es pas d'accord ?

Euh, oui euh ça le deuxième truc ça c'est, ça c'est arrivé souvent. Pour les promenade où je voulais pas. Et pis euh, si non... c'est la première chose ça c'est arrivé à mon frère mais je crois pas à moi encore.

C'est arrivé comment, tu te rappelles ?

Euh en fait parce-que on est allés à Europapark et pis c'est une attraction pour les 1mètre40 et pis mon frère il faisait pas 1m40 pis il voulait tellement aller. C'était le Silverstar, et pis moi je suis allé dessus, pis il disait « mais c'est pas juste ! Moi je veux aller dessus, je veux aller dessus ! » après eux ils ont dit « non mais tu peux pas aller dessus, c'est 1m40 ». Moi je passais juste avec les cheveux.

Bon ça c'était pas tes parents. C'était, c'est la règle de Europapark.

Est-ce que tu as déjà participé à des projets dans lesquels les enfants ils participent vraiment. Donc ils décident un peu de ce qu'on va faire, pis après ils aident à préparer ?

Euh, mais toujours avec la famille ou c'est... ?

Non ça c'est en dehors de... ou dans la famille, ou en dehors de la famille. C'est en général.

Préparer des choses et pis euh...

Ouai par exemple tu... où on... ouai ou t'as organisé un projet. Ça peut être soit...

Un anniversaire ?

Ouai par exemple.

Alors là j'ai euh, j'ai 9 ans et demis, j'ai fait environ sept anniversaires.

Pis quand tu fais ton anniversaire c'est comment que ça se passe ? C'est... qui c'est qui organise un peu ?

Euh ben, au début ils décident, je peux décider où on va faire, mais des fois mes parents ils disent « non c'est trop cher », euh... par exemple si je veux inviter des gens à dormir je peux inviter pas plus que avec moi 5 personnes. Et pis euh...

Mais ça tu sais pourquoi ?

Euh oui parce-que si j'invite toute la classe je pense pas qu'y aurait assez de place ! Bon y en a une que je suis allée à son anniversaire pour dormir qui avait invité 18 personnes !

Pour dormir ?

Non, avec elle et euh ses frères. 18 personnes !

Et puis à l'école t'as l'impression que t'as beaucoup le droit de dire ton avis, et puis qu'on t'écoute ?

Euh, quand euh... ça dépend pour quoi, quand on est en train de travailler pis on chuchote là je pense pas trop. Mais des fois on écoute quand-même. Et puis si je lève la main et je veux dire quelque chose ben là euh, le prof au moins il écoute mais y en a quelques-uns, la plupart de la classe écoute mais y en a quelques-uns qui écoutent pas.

Pis si t'as une proposition, par exemple de... Votre classe elle est décorée ?

Euh oui de dessins.

Et c'est qui qui a décidé ça ?

Le prof.

Le prof ? Et qui c'est qui met les dessins ? C'est vous ?

Non c'est lui qui les met.

Ok. Et puis si vous vous décidiez, si vous, ou toi, tu disais « moi j'aimerais qu'on fasse une autre décoration », tu penses que ça, tu penses que ton prof il t'écouterait ?

Euh, je pense pas que... je le ferai. Parce-que une fois j'ai déjà fait il a dit « non, c'est mieux comme ça ».

T'as déjà essayé une fois ?

Il me semble. Je suis pas sûr. Je crois. C'était pour quelque chose d'autre il me semble...

C'était pour quoi ? Tu te rappelles ?

Non.

Est-ce que tu aimerais avoir plus le droit de dire ton avis et qu'on t'écoute, dans certaines choses ?

Oui

Dans quoi ?

Ben euh, dans le sport...

Oui, tu peux donner des exemples ?

Quel sport ?

Ben comment t'aimerais plus donner ton avis dans le sport ? Ou qu'on t'écoute plus ?

Euh... ah je sais pas là !

Tu dis pour choisir quel sport ? Ou bien quand tu fais le sport de choisir ce que vous faites comme exercice ? ou bien...

Ouai là je ferais que des jeux moi, si je pouvais choisir.

Tu fais quoi toi, du basket ?

Oui du basket et du judo.

Et pis si non dans ta familles, y des choses ou t'aimerais qu'on t'écoute plus ?

Euh, on m'écoute déjà assez pas mal.

Mais y a des choses ou t'aimerais pouvoir plus participer aux décisions ou bien tu trouves que comme ça c'est bien, et tu te sens... enfin tu trouves que c'est bien ?

C'est bien.

J'ai encore juste une petite question : quelles sont les choses dans les quelles t'es complètement autonome ? Tu comprends ce que ça veut dire ?

Euh j'ai déjà entendu ce mot à quelque part...

ça veut dire que tu peux faire complètement toi-même, tu fais... c'est toi qui fait, sans que personne te dérange.

La question c'est euh...

Dans quoi, dans quoi tu gères tout seul...

Ben y a un panier de basket devant et pis euh, j'ai deux ballons, et pis moi quand je fais du basket c'est moi qui gère, c'est mon panier.

Et pis si non, par exemple le temps de jeu ? C'est toi qui peut dire « maintenant j'ai envie d'aller jouer » ou bien y a des moments où t'as pas le droit ?

Euh, ça dépend, si je suis en train de faire les devoirs ben non. Mais si non je peux aller jouer quand je veux. Mais je peux pas jouer aux jeux électroniques, je peux pas jouer à la DS, parce-que j'ai que le droit le mercredi, le vendredi, et le week-end et les vacances.

Ben voilà, je crois que c'est tout. Merci.

Famille Jaquet

Deux enfants, 10 et 13 ans.

Entretien dans leur maison. Famille de la classe moyenne supérieure (à mon avis)

Maman, 46 ans.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Non.

Jamais ?

Enfin pas ici. J'ai entendu à la télé et des associations qui existent, ça oui. Mais mondial.

Oui

Tout à fait

Et, vous pouvez me dire un peu ce que vous en savez ?

Ben, j'ai entendu sur la protection des enfants, qui travaillent à partir d'un certain âge qui ne devraient pas travailler qui seraient mieux à l'école. Euh, protection aussi par rapport à certaines personnes de... des parents, parce qu'il y a des parents qui sont violents. En général juste ça quoi.

Et pis vous en pensez quoi ?

Ben je suis pour la protection des enfants.

Et pis est-ce que vous avez déjà entendu parler du droit à la participation ?

Non.

Je vous explique un peu en gros...

D'accord.

C'est en fait, c'est l'idée que les enfants ils ont, que leur parole elle a aussi une valeur et que ils ont le droit de dire leur avis et ils ont le droit d'être entendus, dans toutes les décisions qui le concernent directement ou indirectement. Mais pas qu'on doit faire ce que les enfants disent, mais qu'on doit, on devrait les écouter, dans l'idéal hein, et prendre leur avis en compte comme un des avis...

Tout à fait !

Vous en pensez quoi ?

Je suis tout à fait d'accord.

Ouai ?

D'ailleurs nous on essaie de... bon on dit toujours qu'on est quatre en famille. On participe, si on quelque chose à dire on le dit, si on accepte ou pas ou si on a envie de faire quelque chose pis tout d'un coup soit l'une soit l'autre dit « non j'ai pas trop envie » ben on regarde pourquoi, comment, si on peut s'arranger différemment. Mais c'est vrai que... Non nous on est pour euh, la participation des enfants.

Est-ce que vous avez quelques exemples un peu plus précis, comment ça se, ça se passe dans votre famille ?

Alors dans notre famille ben euh, ça, des fois c'est rien que pour les week-end. Des fois c'est euh, plus facilement pour les loisirs, qui est d'accord de rester euh, je sais pas ou qui veut aller avec maman faire des courses pendant que l'autre reste avec papa pour faire autre chose. Donc euh, dans ce genre de choses là. Ou euh, participation aussi dans les tâches ménagères ou au jardin. Enfin un peu pour tout quoi. Les vacances...

Et pis, ça veut dire que elles elles amènent aussi des fois un sujet ou bien elles...

Tout à fait. Elles ont une idée, tout d'une coup elles ont entendu à l'école « Oh on pourrait aller » euh, je sais pas euh, « au zoo de Servion parce-qu'il y a eu une naissance » ou autre

« est-ce qu'on pourrait aller, est-ce qu'on pourrait programmer ou est-ce qu'on pourrait faire ensemble ? »

Est-ce que vos enfants ils ont déjà fortement influencé ou même changé votre avis ? Par rapport à n'importe quoi, mais par la discussion, que vous vous soyez dit « ah ben, oui en fait...mon avis change. »

Oui.

Vous avez un exemple ?

Oui, c'est vrai que moi je participe pas assez souvent avec elles. Donc elles sont tout le temps « ouai on fait, MAIS, tu devrais venir un peu plus avec nous ». Oui. Bon le papa travaille à l'extérieur, enfin il est pas loin, il est à Lausanne, enfin bon il part le matin il rentre le soir donc on se voit pas, donc pour moi j'essaie de, de laisser le samedi, moi je fais d'autres activités et puis les filles euh... restent avec leur papa ou font des choses avec leur papa. Alors des fois, là ces derniers temps j'ai pas mal de remarques comme quoi « tu participes pas, tu viens plus avec nous » euh... Alors c'est vrai, c'est vrai que. Ou bien le fait de, j'avais une idée et puis tout d'un coup elles disent « non parce-que... » je sais pas, il y a eu, il y a eu quelque chose. Ou elles ont entendu de l'extérieur « il faut pas aller là bas, c'est pas bien » donc euh. Moi je suis pas du tout au courant... ça peut nous inverser, c'est vrai.

Est-ce que vous avez déjà été étonnée de, de leur avis. Par sa pertinence, ou par... une maturité que vous attendiez pas par exemple ?

Oui ! Ouai, y a des fois des, des sujets que... Ouai, je trouve qu'elles sont un peu... je vais pas dire petites, mais je les considère encore comme petites par rapport à ce qu'elles donnent comme... comme argument, ou comme euh... comme choses quoi. C'est, c'est pas facile.

Et pis y a des choses qu'elles peuvent décider elles-mêmes ? Entièrement...

Entièrement...non je crois pas. Non. Là avec la grande on est un peu en conflit parce-que elle voudrait décider de s'habiller comme elle veut pour aller à l'école et puis euh... non !

Bon elle est à l'âge ou...

Voilà ! Donc euh... Et pis qu'elles décident elles entièrement ben...

Ah mais alors pour les habits typiquement ça se passe comment ?

Alors elle elle prend ce qu'il y a dans l'armoire et pis quand je la vois descendre je regarde si c'est ok ou si c'est pas ok. Si c'est pas ok ben...

Retour !

Tu retournes dans ton armoire et euh voilà Enfin des fois ça influence aussi un peu la petite « ouai mais Léa elle peut, moi pas ! ». Je dis « ah mais quand t'auras son âge on verra ». Alors ça non, ça, c'est un peu... un peu en conflit. Mais si non, on regarde facilement des choses ensemble. Aussi bien pour les repas hein. Moi je me fais une liste, je regarde des idées, je me donne des idées pour la semaine et pis après ben je regarde avec eux si ça va, si ça va pas. Mais... je vais pas dire qu'elles sont difficiles pour manger, mais une aime une chose, l'autre elle aime pas, donc on essaie de dire ben « aujourd'hui ben c'est toi qui va aimer et demain ben c'est ta sœur qui va aimer ». Mais c'est vrai que c'est...

Si non par exemple pour la décoration de leur chambre, elles...

Ben là dernièrement on a changé deux trois choses parce-qu'elles avaient envie. Mais c'est vrai que... elles ont des goûts et elles ont des idées qui... bon déjà la chambre est pas très grande donc on arrive pas, et pis je trouve que y a certaines choses c'est pas encore de leur âge. Mettre une boule au plafond pour que la lumière tourne euh... ça on met en bas à la discotèque hein, mais... non, je vois pas ça dans une chambre quoi. Mais c'est vrai que, elles

demandent et puis on dit oui ou non. Et pis on essaie de dire « écoute non pas vraiment là, ou peut-être ailleurs... ».

Et pis elles discutent beaucoup pour essayer de vous influencer ?

Oui !

Ça marche ?

Non !

Il faut qu'elles s'entraînent encore !

Non pis elles sont très complices hein. Donc euh là...

Elles sont dans la même chambre ?

Non, du tout. Alors chacune leur chambre, elles sont séparées mais euh... Elles jouent encore beaucoup ensemble, elles font beaucoup de trucs ensemble, elles se font beaucoup de confidences entre elles, et quand elles se mettent les deux contre maman c'est dur !

Ouai deux contre un c'est pas très juste !

Des fois c'est même trois parce qu'elles arrivent même à influencer le papa !

Si vous deviez mettre en place plus de participation des enfants dans votre famille vous feriez quoi ? En sachant que apparemment elles ont beaucoup leur avis, tout ça...

Je sais pas... Ouai c'est vrai que déjà, elle participent déjà pas mal, quand on leur demande quelque chose elles le font. Donc je sais pas, je sais pas, encore plus... Peut-être plus tard, quand elles seront peut-être un peu plus...adultes entre guillemets. Mais maintenant euh...

Et pis dans les sens de, de donner leur avis et qu'elles aient plus de pouvoir entre guillemets, enfin... je sais pas comment dire...

Ouai, non, je sais pas si je donnerais plus de pouvoir ! Non je crois que là euh... pour moi ça m'a l'air... je vais pas dire le juste milieu, mais c'est assez équilibré quoi.

Et pis est-ce que vous remarquez aussi, avec l'âge est-ce qu'il y a une évolution dans le, toujours entre guillemets hein, le pouvoir que vous leur donnez ?

Oui. Elles en ont un peu plus. Elles posent un peu plus d'exigences.

Et puis vous vous lâchez un peu plus, ou... ?

Ça dépend ce que c'est, oui. Peut-être un plus maintenant que si elle m'aurait posé la question ou elle aurait demandé une exigence y a quatre ans en arrière par exemple. Là oui.

Est-ce que vous avez des exemples ?

Euh... qu'est-ce que je pourrais dire... Ben disons que la grande à l'époque me demandait des pyjama parties, je disais que pour l'âge de neuf-dix ans c'était un peu tôt. Tandis que maintenant pour ses treize ans ça va, elle peuvent même partir à la Maladaire, je les laisse un peu plus. Avant j'aurais pas laissé partir... bon elle est pas seule, elle est avec ses copains-copines, mais euh, on va l'amener, on va la rechercher. Mais c'est vrai que Léa je la laisse mais Céline quand elle me dit « mais moi aussi j'aimerais aller demain à la piscine avec des copines » non, elle a encore pas dix ans donc pour moi elle est encore... Mais c'est vrai que... voilà, j'essaie.

Et puis y a des choses qu'elles font... euhm, ou elles prennent l'initiative et puis après elles le font elles-mêmes ? Que ce soit pour organiser quelque chose, ou bien un projet qu'elles ont...

Ben oui, pour inviter des copines, pour euh... oui.

Pis ça après elles font elles-mêmes, elles...

Ben bon on regarde quand-même ensemble si on est là ou pas pis après ben elles prennent le téléphone pis elles se débrouillent avec les copines « tu viens... je viens... ». Donc de ce côté là oui...

Et pis ça depuis... ?

Ça fait... pas très longtemps. Bon Céline c'est tout frais, c'est... je dirais depuis qu'elle est en troisième, donc on va dire une année. Et puis Léa non ça fait peut-être déjà... ouai deux ans. Bon, au début aussi elles sont très timides parce qu'elles savent pas quoi dire au téléphone, mais maintenant ça va bien. Elles se débrouillent très bien !

Pis vous auriez d'autres exemples ?

Euh, qu'est-ce que je pourrais donner comme autre exemple... Oui elle est, quand elle a des heures euh... ouai c'est pas des heures supplémentaires, mais quand y a plus d'horaires à l'école y a plus de bus, ben elle se débrouille toujours pour euh, pour rentrer. Bon si vraiment y a une très forte pluie elle essaie de me joindre et j'essaie d'aller la chercher. Mais si non elle se débrouille pas mal par elle-même quoi. Elle devient un peu plus indépendante. Là c'est, c'est à elle de voir. Donc je lui dis si t'as besoin tu appelles si non tu te débrouilles. Je suis un peu plus ouverte de ce côté-là maintenant.

Je crois que c'est tout déjà. Merci !

Céline

Est-ce que tu as déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Non.

Non ? Euh... d'après toi ça pourrait être quoi ?

Tout ce qu'il faut pas faire.

Mhm. Comme... tu peux donner des exemples ?

Mmmh. Taper les autres, voler des choses, mentir...

Y a plus rien qui te vient à l'esprit... ? C'est pas grave !

Est-ce que tu as déjà entendu parler du droit de la participation des enfants ? Du droit à la participation...

Non.

Tu veux que je t'explique un peu ce que c'est ?

Oui

C'est... en fait on dit que les enfants ils ont aussi le droit de donner leur avis, quand les y a une décision qui les concerne, tu comprends ?

Oui

Et pis que les adultes ils doivent écouter l'enfant et puis après quand ils prennent la décisions ils vont dire « ah ouai l'enfant il m'avait dit ça... » et puis « celui-là il avait dit ça... » et puis après ils prennent une décision. Mais toujours en se rappelant ce que l'enfant il a dit et pas en se disant « ouai mais c'est qu'un enfant, c'est pas grave ce qu'il dit ». C'est d'écouter les enfants et puis de se dire que ce qu'ils disent c'est aussi important. Tu comprends plus ou moins ?

Oui.

T'en penses quoi de ça ?

Ben, que c'est bien !

Et pis toi dans ta famille t'as l'impression que t'as le droit de participer ?

Oui.

T'as des exemples ?

Par exemple quand j'étais petite je participais pas, je disais rien. Et pis ma sœur elle disait toujours les réponses que je devais dire. Mais maintenant je me sens mieux parce-que ma sœur elle a compris que je devais commencer à imaginer un peu, pis... elle me laisse parler maintenant.

Pis quand tu, quand par exemple tes parents ils doivent décider quelque chose qui te concerne aussi, t'as le droit de parler, t'as le droit de dire ton avis ?

Oui. Enfin ça dépend pour des choses.

Pour quoi t'as le droit ?

Euh, pour si je veux faire le sport qu'ils me proposent, si je veux aller à une course d'écoule ou pas, ou si je veux regarder la télé ou pas.

Et pis pour quoi t'as pas le droit de dire ton avis ? Y a des choses ou t'as pas le droit ?

Ben c'est qu'ils me laissent pas le temps de parler. Par exemple quand je vais à un sport, le karaté, des fois y a des match, pis... c'est eux qui choisissent des fois pour si je dois y aller ou pas, sans me demander mon avis.

Et toi t'essaies de leur dire ton avis ?

Oui, mais ils m'écoutent pas.

Ils t'écoutent pas ? Bon ils ont peut-être une bonne raison... Ils t'ont expliqué ou pas ?

Non mais maintenant ils m'ont dit... Moi une fois je leur ai dit que je voulais pas aller à un truc, un match ou un truc comme ça, et on était déjà en route pour y aller, et là mon papa il a

dit « la prochaine fois on va te demander ton avis, parce-que c'est quand-même toi qui fait le sport » et tout.

Ah donc il a quand-même écouté en fait.

Mhm.

Mais bon si c'était déjà en route c'était un peu tard pour pas y aller...

Et pis en général, ton avis à toi dans ta famille il est considéré comment ? On t'écoute, on t'écoute pas tellement, on t'écoute des fois... ?

On m'écoute.

Bien tu penses ?

Oui. Bien.

Les décisions dans ta famille elles se passent comment ? T'arrives à me dire ?

...

Ou par exemple on pourrait dire, est-ce qu'il y a un chef ou une cheffe ?

Euh oui.

C'est qui ?

Ma maman.

C'est elle qui décide la plus part des choses ?

Oui.

Et les autres ils ont quelque chose à dire ?

Mon papa il est plutôt fâché souvens ! Parce-que ma maman des fois elle lui dit qu'il pue, qu'il doit aller se doucher, et lui il est pas content alors il s'enferme dans son bureau et pis il fait ses comptas à l'ordinateur.

Et pis si non quand c'est des décisions pour toute la famille ?

Ben on... mon papa le plus souvent il fait ça. Pis... il dit rien, il dit « les filles, on... j'ai quelque chose à vous dire » ou des trucs comme ça. Et pis on arrive.

Et après, mais après c'est déjà décidé ou vous pouvez encore dire quelque chose ?

On peut encore dire quelque chose.

Par exemple... t'as des exemples pour quoi comme décisions ?

Pour partir en vacances, ben il propose un truc pis on dit si on est d'accord ou pas d'accord.

Pis si vous êtes pas d'accord ?

Ben il propose quelque chose d'autre.

Et des fois vous proposez vous aussi, un endroit ?

Oui.

Et par exemple pour les loisirs. Tu fais du sport ?

Oui.

C'est toi qui a choisi ?

Euh, ouai.

Et t'as dû discuter avec tes parents ou ils ont été d'accord tout de suite ?

J'ai dû.. j'ai été discuter avec mes parents.

Et ça s'est passé comment ?

Plutôt bien. Ils ont accepté.

Mhm. Quand tu discutes comme ça avec tes parents, ils t'écoutent ?

Oui.

Et pis t'as l'impression que après ça... Quand tu leur dis quelque chose t'as l'impression qu'ils le prennent comment ?

Ben ça dépend ce que je leur dis...

Est-ce qu'il y a un endroit, pas forcément à la maison, où t'as l'impression que tu peux beaucoup décider de choses ?

Non !

Non ? A l'école par exemple, tu peux décider des choses ?

Non.

Et pis dans tes loisirs ?

Euh... c'est quoi des loisirs ?

C'est ton, tes sports, ou bien je sais pas, si tu fais par exemple du dessin en dehors de l'école, ou bien... Des activités comme ça.

Je fais du sport.

Tu fais quoi comme sport ?

Du karaté.

Et pis là bas ça se passe comment ?

Bien.

Y a quelqu'un qui décide pour toi ?

Oui. Mon prof.

Est-ce que t'as... y a déjà des choses où t'as dit « moi j'aimerais faire ça », sans que personne d'autre te le dise et pis que après t'aie fait toute seule, t'aie tout organisé... ?

Non.

Non ? Par exemple je sais pas, si tu organises un anniversaire, ou bien jouer avec tes copines, ou... C'est qui qui fait ça ?

Plutôt jouer avec mes copines...

Là ça se passe comment ?

Là j'en parle. Je parle toujours de ce que je veux faire en famille.

Mais c'est quand-même toi qui décide alors ?

Oui.

Si tu veux jouer avec des copines ?

Ben je leur propose des jeux, si elle est d'accord ben c'est moi qui apporte les choses...

Pis pour organiser pour aller chez la copine ? C'est qui qui fait ça ?

Ma copine.

Ah c'est elle qui organise. Pis si elle vient ici ?

C'est ma famille.

Et qui c'est qui téléphone ?

Moi ou ma maman. Ou des fois si mon papa est là c'est lui qui propose d'inviter les gens.

Et pis par exemple pour ta chambre, qui c'est qui a décoré ?

Moi j'ai dit comment je voulais faire, je voulais faire un peu savane et pis maintenant ça donne un peu savane.

Et pis là t'as du discuter beaucoup ?

Non.

Ils ont tout de suite été d'accord ?

Oui.

Et pis après, t'as aidé pour installer ?

Euh, y avait déjà des tableaux que j'aimais pas trop, on les a enlevés pis on a mis des tableaux où y a des animaux. Les rideaux avant ils étaient bleus maintenant ils sont oranges.

C'est toi qui a choisi aussi ?

Oui. Et maintenant j'ai... des papillons pour tenir les rideaux ensemble...

Et pis t'as aidé à faire la nouvelle décoration ?

Mhm.

T'as fait avec qui ?

C'est moi qui a choisi les trucs et j'ai dit à ma Maman. Et pis aussi on a acheté un mini girafe, comme ça qu'on a mis sur l'armoire. Et j'ai décidé avec ma maman ou c'est qu'on mettrait la girafe pis...

Et pis pour les habits ?

Pour les habits c'est très peu souvent, enfin très rarement c'est moi qui choisis, le plus souvent c'est ma maman.

Des fois t'essaie de choisir ?

Mhm.

Et pis ça se passe comment ?

En proposant. Et pis des fois ça dépend le style, par exemple mini short avec top, ma maman elle accepte pas. Mais par contre elle met des trucs, un pull quand il fait beau et un jean... OU bien des fois elle me met une robe que j'aime pas trop avec des petits collants.

Ouai. Et pis là tu fais quoi ?

Je dis à ma maman « maman je peux choisir mes habits moi-même » ?

Et pis ?

Pis elle me répond « non t'es encore trop petite ! ».

Et t'essaies pas des fois de discuter pis après de proposer quelque chose d'autre ?

Non...

Tu peux essayer une fois peut-être...

Pis pour acheter des habits ?

Ben, moi je demande des trucs pis elle me dit non non, regarde un autre truc.

Mais tu vas avec ou tu restes ici ?

Je vais avec... ça dépend pour quoi. Quand je suis à l'école et elle va faire les magasins c'est elle qui choisit. Mais autrement non.

Et pis est-ce qu'il y a des choses dans lesquelles tu aimerais plus pouvoir décider ? Ou en tout cas donner ton avis et qu'on t'écoute vraiment...

... Je veux changer mes meubles mais mes parents ils sont pas d'accord.

Et ils t'ont expliqué pourquoi ?

Parce-que soit disant j'aurai plus de place pour ci, j'aurai plus de place pour ça...

Mhm. Mais toi tu trouves que t'aurais encore de la place ?

Mais, mon toit il part comme ça...

Ah donc c'est pas très facile pour meubler...

Pis là ça s'est passé comment ?

Ben j'ai proposé un truc pis ma maman elle a dit « non non pas comme ci, pas comme ça » pis mon papa il était pas là donc je lui ai rien proposé.

Pis t'as essayé de discuter ou elle a dit non pis tu t'es dit c'est pas grave.

J'ai essayé de discuter. Mais tous les jours que j'essaie de lui en parler elle est pas d'accord !

Je crois que t'as répondu à toutes mes questions ! Merci.

Famille Muret

2 enfants, 11 et 9 ans

Entretien dans leur maison. Famille plutôt aisée.

Maman, 40 ans

Est-ce que vous avez déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Droit de l'enfant... Des droits de l'homme...

Vous pouvez me dire un peu ce que vous en savez ?

En fait pas grand-chose, je pourrais pas les citer. Je sais que qu'on doit pas faire travailler un enfant jusqu'à un certain âge, des choses comme ça. Mais pas plus que je pourrais forcément vous citer les droits de l'homme...

Et est-ce qu'il y en a que vous imaginez qui pourraient être...

Y a effectivement le fait de pas travailler. Pas l'exploiter. D'être traité avec respect. De recevoir des soins qu'il faut. Au-delà de ça, non..

Est-ce que vous avez déjà entendu parler du droit de participation ?

Non.

Enfin il s'appelle pas comme ça mais il est résumé comme ça. Je vous explique un peu.

En fait c'est l'idée qu'on considère les enfants comme étant capables d'exprimer leur avis et que leur parole a aussi une valeur qui est égale à celle des adultes, enfin égale dans le sens que ils sont aussi experts dans, dans leur vie... Et que justement, dans toutes les décisions qui les touchent directement ou indirectement que il faudrait les écouter, écouter leur avis et pis le prendre en compte aussi après dans le processus de décision.

Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je suis intimement persuadée que ça doit se faire comme ça et qu'ils sont aptes à comprendre beaucoup plus de choses qu'on ne le pense, dans la moyenne.

Pis dans votre famille ça se traduit comment ?

Dans notre famille ça se traduit quand-même par une certaine écoute, je pense pouvoir dire. Et puis prise de décisions ensemble, pas sur tous les sujets évidemment.

Vous avez des exemples là comme ça ?

Ben ça peut être sur l'organisation de tous les jours, comme sur, je sais pas, des préférences d'organisation de la vie. Je sais pas, ne serais-ce que « ok, est-ce que t'es d'accord d'aller à Picson le matin, ou pas ? Ou on fait autrement... ». Pis on s'adapte pis on essaie de faire correspondre les besoins des adultes, les contraintes des adultes avec les souhaits des enfants, dans une certaine limite. L'autre extrême c'est « enfant roi » qui décide tout et qui impose ses besoins ou ses décisions aux adultes. Il faut un équilibre entre les deux.

Et pis vous avez d'autres exemples de sujets sur lesquels vous décidez tous ensemble ?

Ou les enfants ont leur mot à dire en fait, aussi. Par exemple je sais pas, les vacances ?

Oui. Oui bien sûr. Mes filles aiment pas prendre l'avion longtemps. Donc on va pas forcément partir à l'autre bout du monde tant qu'elles veulent pas, enfin, pis qu'elles sont malades et pis que ça leur torture le ventre, par exemple.

Et pis pour les destinations ?

C'est pareil, si y a vraiment une grosse opposition à la destination on y va pas.

Et pis si non par exemple leur chambre, la décoration ou l'aménagement... ça se fait en discussion ou... ?

Euh, y a des restes d'aménagement qui viennent du temps où elles étaient encore petites ou elles pouvaient pas forcément choisir. Et puis ben ça évolue avec leurs besoins et leurs envies de filles qui grandissent quoi.

Et là elles demandent aussi elles-mêmes à changer

Oui.

Et pis pour l'habillement ?

L'habillement c'est pareil. Euh, je dirais que c'est vraiment plus elles que moi.

Est-ce que vos enfants, ou votre fille, mais ça peut être pour les deux, ont déjà fortement influencé votre avis sur un sujet ? Ou vous étiez d'un autre avis et pis en discutant avec eux vous avez changé d'avis ?

Ca c'est difficile... Je vois pas comme ça de cas précis où elles auraient pu nous faire vraiment changer de cap...

Où peut-être réfléchir ? De se dire « ah ben oui » euh...

...

Ouai j'ai peut-être une réponse ! Euh, c'est vraiment très concret. On avait un problème de tuiles qui cassaient systématiquement sur le toit, et puis je peux pas dire que c'est elles qui ont vraiment influencé le, la solution mais, on savait pas quoi faire. On avait plus de tuiles neuves et on en trouvait plus, donc on s'est dit « est-ce qu'on doit changer toutes les tuiles ? » pis est venue l'idée, par les enfants je crois si je me souviens bien, de mettre les panneaux solaires, qu'on voulait mettre depuis un moment, et puis ça s'est monté comme ça, ça s'est goupillé comme ça, on a trouvé la solution et pis je me souviens que la grande m'a dit « Ben tu vois maman y a pas de problèmes, y a que des solutions ! ». Et des fois on se dit « Wow ! », c'est... « Ils me remettent bien euh... ».

Et est-ce que vous avez déjà été étonnée par l'avis de votre enfant ? Enfin, justement, par la pertinence, ou par la réflexion...

Oui ça arrive souvent. J'arrive pas forcément à vous citer un cas précis, mais ça arrive souvent. Et pis euh, je pense être assez ouverte à les écouter, à penser qu'elles peuvent m'apporter plein de choses, même dans mes problèmes d'adulte, euh... des choses... un regard qu'un adulte peut pas vous donner. Donc ouai j'écoute, j'écoute pas mal.

Est-ce qu'il y a des domaines dans lesquels elles sont complètement autonomes ? Ou elles ont en tout cas beaucoup de libertés disons...

Vous avez des exemples... ?

Non j'en ai pas, parce-que en réfléchissant à cette question je me suis dit « pfff, moi je sais pas ce que je répondrais non plus ! ». Non ben je sais pas, par exemple euh... Ben est-ce qu'il y a des choses où elles prennent vraiment l'initiative elles-mêmes, je sais pas, que ce soit d'organiser d'aller jouer avec des copines, ou...

Oui, oui, ça oui, elles commencent à organi... Bon déjà on est dans un quartier un peu fermé ou y a d'autres enfants, donc là elles organisent leur vie, qui va chez qui, qu'est-ce qu'on fait comme jeux, entre eux sans qu'on s'en occupe trop. Euhm... autonomie, ouai après c'est des choses où elles en prennent de plus en plus.

Pis justement de prendre de l'autonomie, vous avez de la peine à leur donner ?

Non, ça me plaît.

Si vous deviez, bon ça c'est une question hypothétique hein, mais si vous deviez mettre en place plus de participation de l'enfant dans votre famille, dans le sens plus leur donner la parole et donner de l'importance à leur avis, ça serait dans quoi ? Ou

comment ? En sachant qu'apparemment elles ont déjà beaucoup...leur parole a pas mal de poids donc euh...

C'est difficile... Parce-que à partir du moment où je le veux je le fais tout de suite donc euh. J'ai pas quelque chose qui m'a empêché jusqu'ici de leur donner de la participation qui ferait qu'aujourd'hui je veux leur en donner plus.

Ou alors est-ce qu'il y a quelque chose ou elles elles demandent ? Ou vous remarquez que...

Elles demandent plus...

Plus leur mot à dire...

Ouai, ben c'est marrant, là y a quelques jours la grande voulait MSN. Donc je prends ça aussi pour une évolution et on lui a pas encore répondu, mais je pense qu'on va lui dire oui, mais c'est vrai qu'y a des réticences aussi, par rapport à, à des dérives qu'on connaît. Donc oui il faut leur donner de l'indépendance, mais pas non plus tout lâché.

Et pis là ça a donné lieu à des discussions ?

Euh, pas encore mais ça ne saurait tarder ! Oui je lui ai quand-même dit que, je lui ai expliqué de quoi j'avais peur.

Et comme ça elle sait aussi que si c'était non, pourquoi...

Oui, et pourquoi on a besoin de réflexion.

Voilà, c'est déjà tout. Merci !

Rachel

Est-ce que t'as déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Non.

Non ? Est-ce que t'arrives à imaginer ce que ça pourrait être ?

Non...

Bon alors je pense que t'as pas non plus entendu parler du droit de participation des enfants ?

Non.

Je t'explique un peu ce que c'est ok ? C'est que on se dit que les enfants ils ont aussi le droit de donner leur avis quand les adultes veulent prendre une décision qui concerne les enfants, et pis que l'avis de l'enfant il est aussi important et qu'il faut aussi l'écouter et le prendre en compte. Parce-que ce que l'enfant dit c'est aussi quelque chose de bien et on se dit pas « ah ouai, mais de toutes façons c'est juste des enfants donc on s'en fiche ». Tu vois un peu ce que ça veut dire ?

Oui.

Pis t'en penses quoi ?

Que c'est bien.

C'est bien ? Pourquoi c'est bien ?

Que y a pas que les grandes personnes qui peut décider des choses.

Mhm, que les enfants aussi ils peuvent décider...

Et pis est-ce que tu penses que dans ta famille t'as le droit de donner ton avis ?

Mmmh, ouai...

Oui ou moyen ?

Moyen.

Pourquoi moyen ?

Ben parce-que je suis un petit peu la petite, y a encore une cousine plus petite que moi dans la famille de ma maman mais si non y a encore des plus petits dans la famille de mon papa, mais...

Ouai, et pis ici, juste dans ta famille ici à Blonay ?

Euhm...

Avec ton papa, ta maman et ta sœur...

Ouai, ça va.

Moyen aussi ?

Oui.

Mais tu peux me dire des exemples dans les choses ou t'as le droit de donner ton avis ?

Euhm... euh, je sais pas trop.

Et pis des choses ou t'as pas le droit de donner ton avis ?

Je sais non plus pas trop...

Alors peut-être si je te pose la question autrement. Y a des choses ou par exemple quand ton papa et ta maman ils discutent après ils disent « en fait, toi tu en penses quoi ? » ?

...

Ça te vient pas à l'esprit comme ça ?

Non...

Dans ta famille est-ce qu'il y a un chef ou une cheffe, on pourrait dire ?

Non pas trop.

Non pas trop ? C'est qui qui décide en général ?

Plutôt papa et maman.

Mhm, les deux ensemble ? Donc euhm, mais si toi t'es pas d'accord avec un truc qu'ils ont décidé, ça se passe comment ?

Ben, je sais pas trop...

Tu leur dis ?

Ouai...

Et pis après ?

Après ils... ils regardent, si moi j'ai un peu raison, et pis si moi pas trop ben ils gardent leur décision. Si non ils m'écoutent parfois.

Mhm. Pis tu te rappelles d'un truc ou une fois t'as dit, t'as discuté avec eux, où t'avais peut-être raison ?

Non.

Non tu te souviens pas... ? Et un truc où t'avais pas raison ?

Non plus !

Par exemple si vous décidez où vous allez en vacances. Qui c'est qui décide ?

Mes parents.

Tes parents ? Toi t'as jamais le droit de dire ?

Non.

Non ? Et pis si t'es pas d'accord avec l'endroit ?

Ben, on y va quand-même...

Et pis, pour la décoration de ta chambre ?

C'est plutôt moi qui décide.

Ça c'est toi qui décide quand-même ?

Ouai.

Et pis ça se passe comment ?

Si j'ai des... si elle me demande « soit on prend du rose, soit on prend du bleu » pis je dis la couleur que je veux.

Pis si elle dit « soit tu prend du rose, soit tu prend du bleu » pis toi tu dis « moi je veux du jaune » ?

Ben elle me prend du jaune.

Pis là dans ta chambre maintenant y a beaucoup de choses que t'as décidé toi ?

Ouai.

Y a quoi que t'as décidé ?

Euhm... Mon armoire ou je met des livres et mon bureau.

Et pis si non y a des autres choses que t'as pas décidé ?

Euh comme ma, mon lit. Même si on a choisi ensemble...

Et pis pour les habits par exemple, ça se passe comment ?

C'est moi qui choisit.

C'est toi qui choisit dans ton armoire ?

Oui.

Pis quand vous allez acheter des nouveaux habits ?

Euh c'est moi qui choisit aussi.

Pis maman elle dit toujours oui ?

Oui.

Est-ce que t'as l'impression que ton avis, quand tu dis ton avis sur quelque chose dans ta famille, on t'écoute bien ?

Ouai.

Oui ? Ou bien des fois pas trop ?

Mmmh, ouai... ça va...

Ça va ? Tu te rappelles des moments où tu t'es dit « oh mais là ils auraient dû m'écouter quand-même, je voulais dire quelque chose... ».

Non.

Et pis à l'école ?

Non...

Quoi non ?

Euh, on m'écoute pas très souvent.

C'est vrai ? Mais t'as des exemples alors ? C'est quand par exemple qu'on t'écoute pas ?

Euhm...

Si c'est pour faire des jeux...

Parfois pour des jeux.

Ça se passe comment alors ?

Ben par exemple dans un jeu y a des différents points et parfois moi je dis qu'il faut mettre cinq points mais eux ils disent qu'il faut mettre six points. Pis au final on met six points...

Donc t'arrives pas à te faire écouter.... ?

Ouai.

Et pis par exemple dans la décoration dans la classe, ça se passe comment ? Qui c'est qui a décidé ?

Le prof.

Et vous vous avez aussi le droit de dire votre avis ou il vous a pas demandé ?

Non il nous a pas demandé.

Toi t'aurais voulu faire autrement ?

Non...

Est-ce que y a des choses où t'es complètement autonome ? Tu comprends ce que ça veut dire autonome ?

Non.

Ça veut dire que tu peux faire un peu comme tu veux, y a personne qui vient te, qui vient te dire ce que tu dois faire. Y a pas d'adulte qui vient te dire.

Ouai.

Tu peux faire quoi ?

Euh quand je regarde la télé par exemple, choisir des chaînes...

Ça tu peux choisir ? Tu peux regarder tout ce que tu veux ?

Mhm.

Et y a des autres choses aussi où tu peux faire un peu comme tu veux ?

Pas trop trop.

Pas trop ? Y a des choses où t'aimerais bien pouvoir un peu plus dire comme t'aimerais ?

Non.

Est-ce que tu remarques que quand tu grandis t'as l'impression que t'as plus le droit de dire des choses ? Ou ça change pas beaucoup ?

Non ça change pas beaucoup.

Mais toi t'aimerais bien pouvoir plus dire ?

Non ça va.

Comment est-ce que tu penses que ton avis il est écouté ?

Je sais pas trop.

Mais quand tu dis ton avis sur un truc, si tu dis par exemple « je veux pas faire ça », tu penses qu'on t'écoute ou bien on t'écoute et on dit « ouai ouai... ».

Parfois... parfois on m'écoute, mais parfois on m'écoute pas.

Tu te rappelles d'un moment où on t'a écouté ?

Non.

Est-ce que y a des choses que tu organises toute seule ?

Euhm...

Par exemple si tu vas jouer avec des copines ou comme ça, c'est qui qui organise ?

Ben... Nous on se dit entre copines et après on demande aux parents.

Alors c'est quand-même toi qui organise un peu ? Et pis y a des autres choses comme ça que tu fais ? Ou tu dis par exemple « maman j'aimerais faire ça » et après tu peux faire ?

Euh, pas trop trop...

C'est déjà la fin. Merci !

Famille Vogt

3 enfants, 18 (issu d'un premier mariage de la maman), 9 et 6 ans.

Entretien dans leur maison. Grande maison, famille qui doit être plutôt aisée.

Maman, 44 ans.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Oui.

Vous pouvez me dire un peu ce que vous en avez entendu ?

Ce que j'en ai entendu... J'ai pas approfondi le sujet, moi j'écoute beaucoup les enfants, donc je veux dire, je crois que les enfants doivent être entendus, parce-que je pense qu'ils ont plein de choses à dire, y a plein de choses aussi qui sont mauvaises, qui se passent pas bien. Mais à part ça je... Je trouve que c'est très important, parce-que l'enfant à sa voix, l'enfant doit être entendu. Voilà en gros.

Vous avez entendu d'autres...parce-que là vous parlez d'un droit spécifique, vous avez entendu d'autre droits ?

Non.

Est-ce que vous avez déjà entendu parler de la participation de l'enfant, du droit à la participation ?

Euh... En général c'est-à-dire ? Ou dans un cas précis ?

En général. Enfin, est-ce que ça vous dit quelque chose ?

Non.

Bon c'est un peu ce que vous m'avez dit en fait, c'est l'idée que les enfants, leur parole a aussi de l'importance, et que quand les adultes prennent une décision qui touche directement ou indirectement l'enfant, que dans l'idéal ça serait bien de lui demander son avis aussi et que une fois qu'on prend la décision, de se rappeler de son avis, pas de faire ce que l'enfant a dit, mais de mettre aussi dans la balance l'avis de l'enfant.

Ouai, alors ça je... j'en ai beaucoup parlé avec ma sœur, mais ça c'était dans un cas de divorce, où justement je trouvais que les parents n'écoutaient pas les enfants. Enfin, je veux pas dire que c'est les enfants qui doivent choisir, ça je suis tout à fait d'accord, enfin je veux dire c'est un monde d'adulte, c'est un choix d'adulte. Mais par contre j'estimais qu'ils auraient peut-être dû un petit peu plus écouter les enfants, écouter leur avis, ce qu'ils pensaient, pourquoi et comment. Parce-que en fin de compte dans des cas de divorce c'est toujours les enfants qui subissent malheureusement. Et pis on leur demande pas toujours leur avis, je trouve un peu triste.

Et donc, par rapport à ce droit de participation, vous en pensez quoi ?

Alors moi je suis tout à fait pour. On a des enfants, on choisit d'avoir des enfants, à l'heure actuelle c'est plus comme des années en arrière où les enfants arrivaient on avait pas le choix. Je veux dire, maintenant on a le choix de les avoir quand on veut, pratiquement à l'âge qu'on veut. Et j'estime qu'ils ont leurs droits, ils ont le droit de donner leur avis. Nous on essaie beaucoup avec les enfants de leur demander leur avis. Alors souvent... ou bien de leur faire expliquer le pourquoi le comment, alors souvent ils veulent pas, ou ils veulent pas dire, ou ils se gênent. Et on leur dit c'est pas forcément parce-que tu dis ça qu'on va le faire, mais tu peux aussi donner ton avis. Mais pour des choses bêtes : « qu'est-ce que tu as envie de manger, qu'est-ce que tu veux faire le dimanche, qu'est-ce que... » alors c'est vrai qu'avec trois, enfin le grand c'est encore différent, mais les petits sont toujours... C'est vrai que les petits ils sont aussi beaucoup en rivalité, donc on les écoute. On fait pas toujours ce qu'ils veulent, mais... c'est important, la discussion est très très importante.

Et vous avez des autres exemples de décisions, de décisions entre guillemets, où les enfants ont le droit de participer, ou en tout cas de donner leur avis ?

Il faut que je réfléchisse. Bon nous on leur demande beaucoup leur avis. Par exemple on a construit la maison ici, c'est un peu bête, mais on leur a demandé ce qu'ils en pensaient, si devait mettre une piscine ou si on devait mettre un jacuzzi, ce qu'ils en pensaient. Euh les choix... On leur a donné pas mal de choix dans leur chambre, les couleurs, on les fait pas mal participer à nos activités, à nos sorties aussi, enfin à nos sorties en famille hein, c'est pas eux qui vont décider ce qu'on fait nous les adultes, en famille on leur pose souvent la question ce qu'ils ont envie de faire, où aller, dans quel restaurant. Alors c'est assez sympa.

Et ils donnent volontiers leur avis ?

Ah ouai ouai, ils aiment bien. Mais par contre des fois ils ont de la peine à comprendre qu'on le fasse pas. C'est difficile hein. « Pourquoi tu m'as demandé et pis je t'ai dit ça et puis on fait pas ce que je t'ai dit ? », ben je dis « écoute on t'a demandé, on a demandé à ton frère, on a aussi nous donné une opinion, maintenant on est quatre, on est cinq, on peut pas toujours faire ce que toi tu as envie, il faut que ça change ».

C'est un peu le principe de la démocratie...

Ouai. Mais des fois ils comprennent pas. Et des fois je crois qu'ils préféreraient qu'on leur demande pas plutôt que de leur laisser le choix, ils se réjouissent un peu de quelque chose, et pis après ça se fait plus. Mais bon voilà, c'est comme ça. Et pour eux c'est aussi une éducation, je veux dire. Ça leur apprend aussi que dans la vie on a pas toujours ce qu'on veut. Dans tout, dans leur métier, dans leurs études, enfin... Y a des choix.

Est-ce que vous avez déjà été fortement influencée par votre enfant, dans une discussion, où vous aviez votre avis et puis après par la discussion ça vous a fait changer d'avis, où réfléchir en tout cas ?

Alors je dirais oui, avec mon aîné. On a eu des grandes grandes grandes discussions, par rapport à son apprentissage. Il est sorti de l'école à quinze ans et puis il était VSO, donc c'était déjà pas terrible terrible... (*Suite pas intéressante pour le travail à mon avis...*)

Et avec les plus petits vous avez aussi des discussions ? Pas sur les mêmes sujets, forcément, mais...

Alors, discussions on en a, maintenant dans un sens et ça se retourne dans l'autre sens, ça j'ai pas... j'ai pas d'idée précise. J'en vois pas.

Où est-ce qu'il y a des sujets sur lesquels eux ils ont tendance à rouspéter, à vouloir plus décider ?

Alors, Lucie oui, je dirais qu'elle souvent, parce-qu'on est assez, en conflit, je pense la maman et la fille... Donc elle est très décideuse, donc c'est pour ça qu'on est assez souvent en conflit. Et pis elle est très proche de son papa, donc elle essaie de jouer un peu là-dessus. Je sais pas vraiment comment expliquer, mais c'est vrai que je dois toujours la freiner, je dois toujours la freiner parce-que c'est : « moi je veux faire ça, moi je veux faire ça, moi je veux faire ça », c'est un peu elle.

Elle est entrepreneuse.

Oui, très entrepreneuse. Donc c'est toujours elle qui veut décider tout pis on va lui expliquer, ben justement que « non, tu peux pas pas », euh « je veux aller chez ma copine le mercredi », après c'est « je veux y aller le samedi » pis après « je dors du samedi au dimanche », pis après on lui dit « non ! t'as aussi un petit frère, on a aussi une vie de famille, c'est pas possible de... ». Et elle aime bien organiser, pourtant elle est jeune. Mais elle aime bien. Pis elle aime bien prendre part aux discussions, elle aime beaucoup donner son avis, elle a vraiment un caractère. Le petit lui il dire « c'est égal, comme tu veux... »

Bon il est encore petit, il a six ans...

Oui, tandis qu'elle elle sait ce qu'elle veut et pis elle sait comment faire pour y arriver, bien négocier, ça elle sait bien faire aussi, et pis avec son papa elle est très... ouai ouai elle le charme.

Est-ce que vous avez déjà été étonnée par l'avis, de Lucie en particulier, de par sa pertinence, ou une réflexion que vous avez trouvé plus adulte que ce que vous imaginiez pour son âge ?

Bon, je dirais qu'elle est assez fi-fille, mais suivant pour plein de choses elle est assez mature. Maintenant... (grand silence). Elle est toujours assez mature, mais dans un cas précis ou elle me surprendrait... Je dirais plus dans son comportement, pas forcément dans des discussions. Elle serait capable de prendre le bus, elle serait capable de descendre à Blonay toute seule, elle serait même capable de prendre le train d'aller à Vevey, elle est déjà une « petite mémère » comme je dis des fois. Elle est plus grande que son âge. C'est vrai que on fait beaucoup des choses aussi avec les enfants avec beaucoup d'adultes, donc ils sont souvent mêlés à beaucoup d'adultes, donc dans les discussions elle se mêle souvent, elle s'interroge beaucoup, mais... J'y reviendrai peut-être...

Est-ce qu'il y a des domaines dans lesquels elle est complètement autonome ?

Alors y a plein de domaines. Je dirais, ben justement, elle rentre de l'école, si je suis pas là elle prend sa clé, elle rentre, elle ferme, elle m'appelle. Elle prend son goûter, elle s'occupe de son petit frère, si tout d'un coup je vais vite faire une petite course à Blonay elle s'occupe, euh... Les devoirs pas trop. Mais je pense parce qu'elle est pas super attirée par ça... Encore une ! Donc c'est vrai que là si je dois pas lui dire « tu fais, tu t'assieds », elle le fera pas. Elle joue beaucoup, elle téléphonera à des copines, elle prendra des..., elle est relativement autonome je dirais, dans tout. Elle prend sa douche, elle se lave les cheveux, elle se sèche les cheveux... Je dirais que, j'ai plus grand besoin, enfin si je reste sa maman, mais je veux dire elle pourrait faire plein de choses sans moi.

Pis elle aime bien ?

Elle aime bien. Pis elle a un rôle maintenant de... alors elle avait un rôle avant ou elle avait son grand frère et c'était la petite pis maintenant que le grand frère est beaucoup plus à l'extérieur c'est elle la grande. Donc elle joue même à la maîtresse d'école avec son petit frère, elle fait des fiches, pis c'est la maîtresse, pis elle crie, pis elle est sévère, elle donne des ordres. Non alors très, elle range sa chambre, elle range ses affaires, elle lit, elle s'intéresse à plein de choses. Je crois que pour son âge elle est très autonome.

Euhm, par exemple pour les habits qui c'est qui choisit ?

C'était moi... ça commence à être, je dirais pas qu'elle choisit, mais elle donne son avis pis si j'achète et que ça lui plaît pas elle mettra pas. Alors ça c'est clair et net. J'ai deux garçons une fille, j'adore les robes, les jupes, j'ai essayé tous les modèles, tout... ça reste dans l'armoire et je donne après parce-que elle supporte pas les robes, elle supporte pas les collants, elle supporte pas les pantalons qui serrent. Elle est genre baggy, gros pull, voilà. Donc je dirais que si elle vient avec moi elle choisira, si je suis seule je les choisis, mais elle sera... y a bien des fois ou elle est pas d'accord pis qu'elle veut pas mettre.

Pis là elle dit ?

Elle l'affirme. Ah oui oui tout à fait « non, ça va pas... », c'est comme par exemple j'ai une anecdote avec des baskets, il lui fallait des baskets. Alors je l'ai prise avec pour essayer et pis on était chez Ochsner sport et elle voit une paire de baskets qui lui flachent complètement. Et puis elle devait faire du 32-33 et là c'était du 35 je pense. Et puis j'ai dit « écoute Lucie, on va pas acheter du 35, c'est pas possible. Tu fais du 33, à la rigueur du 34 avec une semelle mais pas du 35 », « oui oui oui, je suis bien dedans... » je lui ai dit « mais non c'est pas possible, je met une main derrière, c'est des baskets, il faut que tu sois tenue ». Alors on refait plein

d'autres magasins, je lui fais essayer du 33 dans d'autres magasins, pas le même modèle, « non ça me serre », le 34 « je peux pas marcher, ça me serre ! ». Je pense que ça a duré tout un après-midi où eh ben elle est repartie avec son 35. Je me suis dit bon pour finir je vais baster, parce-que je vais lui prendre une, elle les mettra pas, alors je lui ai mis une bonne semelle, je lui ai dit « tu attendras un mois avant de les mettre », j'ai prié une autre paire et pis.. Mais alors un caractère bien affirmé. Si elle a décidé que c'est comme ça, ben c'est comme ça.

Et puis elle les met ?

Ah du coup elle les met, bien sûr. Mais ça veut dire que je baste. Alors c'est un peu des conflits avec mon mari qui me dit « tu bastes trop. » Mais moi je lui dis au bout d'un moment quand je suis en conflit pendant quatre heures, je dis « ok prends les, si après t'as des cloques ça m'est égal. Si tu cours que les perds, tant pis c'est pas moi ! Moi je suis pas dedans, débrouille toi. » Des fois je me dis à neuf ans... Aaah qu'est-ce que je vais avoir droit quand elle sera en préadolescence. Wow, je pense que ça sera terrible !

Pis du coup le matin alors c'est aussi elle qui choisit ses habits ?

Non. Non le matin en général c'est moi. Bon elle me dira si vraiment y a quelque chose « non j'ai pas envie de ce pull » ou « je préfère celui-là ». Du moment que j'ai réussi à les acheter et les lui faire accepter c'est... Et souvent aussi je sais le temps qu'il va faire et pas elle. Donc elle elle mettrait un gros jeans avec un T-shirt pis je dis « mais non aujourd'hui ils annoncent frais, tu mets un pull à manches longues ». Donc ça j'arrive à lui faire mettre encore.

Et vous avez dit pour les chambres ils ont participé un peu pendant la construction. Et la décoration maintenant ?

Alors je leur laisse, je leur laisse le choix. Alors ils ont choisi leur couleur de mur. Après Lucie elle a choisi sa chambre, donc l'a prise avec aussi pour qu'elle choisisse sa chambre. Et puis décoration c'est elle aussi qui dit « oh ben j'ai vu cette lampe, j'aimerais une lampe comme ça, ou bien j'aimerais bien faire ça comme ça... ». Ca j'estime que c'est normal. C'est leur univers, c'est leur espace. Ils peuvent, dans la limite du raisonnable, donner leur avis et puis choisir des petits accessoires, des petites choses. Ca je trouve tout à fait... pis nous on aime bien, on aime bien, c'est une grande maison, mais on aime bien avoir chacun son espace. Je veux dire, ça c'est mon bureau professionnel, les enfants ne viennent pas, ils viennent pas jouer, on a notre chambre, notre dressing, notre salle de bain, c'est à nous, c'est pas leur coin à eux. Que chacun ait son coin à lui, s'il veut lire, s'il veut boudier, c'est égal, mais on a chacun bien nos espaces définis. Pis c'est vrai que dans des conflits ou dans des... c'est agréable parce-que chacun est dans son coin.

Et dernière question. Si vous imagineriez pouvoir donner plus de place à l'opinion de votre enfant, est-ce qu'il y aurait un domaine ?

Général ou dans la famille ?

Euh, dans la famille... ou général...

Plus... Je dirais non, ils participent dans tellement de choses donc... Je crois pas. C'est vrai que les vacances on en parle toujours avec eux, les week-end on en parle avec eux, les repas on en parle avec eux en général. Bon pas tous les soirs, mais quand y a quelque chose d'exceptionnel... Plus... ? Non je crois que non.

Ok, merci !

Lucie

Est-ce que tu as déjà entendu parler des droits de l'enfant ?

Non.

Est-ce que tu arriverais à imaginer ce que ça pourrait être ?

Non.

Tu sais ce que c'est des droits ?

Non.

Donc t'as pas non plus entendu parler du droit de participation des enfants ?

Non.

Tu veux que je t'explique un peu ce que c'est ?

Ouai.

C'est l'idée que quand les adultes ils prennent une décision importante qui touche les enfants ils doivent aussi demander l'avis des enfants et écouter ce que l'enfant il a à dire et pis après quand ils vont prendre la décision ils doivent toujours se rappeler de ce que l'enfant a dit. Et pis prendre en compte ce qu'il leur a dit. Alors ça veut pas dire forcément qu'ils vont faire ce que l'enfant a dit, parce-que des fois ben ça peut pas aller, mais il faut... ouai, les enfants leur parole elle a aussi une valeur, et c'est aussi important ce qu'ils ont à dire. Tu comprends ?

Oui.

T'en penses quoi de ça ?

Que c'est bien.

Et pis dans ta famille t'as l'impression que t'as le droit de dire ton avis ?

Non.

Non t'as pas l'impression que tu peux dire ton avis ?

Non.

Qui c'est qui prend les décisions ici ?

Euh, mon papa.

Et pis si lui il prend une décision qui te concerne ? Et pis t'es pas d'accord, il se passe quoi ?

Ben... je dois faire.

Tu dois faire quand-même ? Mais t'essaie de dire que t'es pas d'accord.

Oui.

Pis ça se passe comment ? T'as un exemple ? Tu te rappelles une fois où t'as essayé de lui dire ?

Non.

T'as l'impression qu'y a aucune décision à laquelle tu peux participer ?

Ben des fois y a maman qui est d'accord. Si des fois mon papa il sait pas elle est d'accord, pis on a déjà dit oui.

Et pis ils te demandent ton avis sur quoi ? Ils te demandent ton avis pour des choses tes parents ?

Des fois.

Sur quoi par exemple ?

Si par exemple une fois quand t'as 18 ans tu sors directement, faut peut-être attendre comme ça. Faut peut-être mieux réfléchir avant. Après ils me disent si je suis d'accord ou pas.

Pis y a d'autres choses aussi où ils te demandent ton avis ?

Ou quand j'étais malade ben ils me disent « tu veux vraiment aller à l'école ? », comme ça.

Mais qui c'est qui décide par exemple quand vous partez en vacances ? Où vous allez... ?

Euh... Papa et maman.

Et pis ils vous demandent après ce que vous en pensez ?

Ben oui.

Tu te rappelles d'une fois où ils vous ont demandé ?

Euh... quand on est partis en vacances à Frégusse ben il nous a demandé si ça nous plaisait d'aller là bas.

Pis vous avez dit quoi ?

Oui.

Et si t'avais dit non ?

Ben... Je sais pas.

Et pis pour tes habits, qui c'est qui choisit, qui c'est qui décide ?

Maman.

C'est ta maman qui décide ? Et pis toi tu vas avec quand elle achète ?

Oui.

Et toi tu peux dire aussi ce qui te plaît ?

Oui.

Et pis alors si y a un truc que elle elle aime et toi t'aimes pas, il se passe quoi ?

Ben si par exemple elle me dit « tu veux ça ? » et moi je réponds non ben elle le prend pas.

Donc c'est un peu toi qui choisit quand-même...

Et toi tu peux proposer aussi un truc qu'elle avait pas regardé ?

Oui par exemple si j'aime bien... ben j'avais besoin d'un T-shirt j'ai demandé « je peux avoir celui-là ? » elle dit « ça dépend comment il est » mais elle me dit oui.

Y a d'autres choses où tu trouves qu'elle devrait plus t'écouter ?

Mmmh. Non.

Et pis pour ta chambre, qui c'est qui a décidé comment elle était.

Ben j'ai pu choisir d'aller... on a trois chambre, j'ai pu choisir si je vouais être au milieu, à gauche ou à droite. J'ai choisi d'être à gauche parce-que c'était la plus grande mes parents ils ont dit « ben parce-que t'as le plus de jouets, tu vas dans la plus grande ». Au début je voulais être dans celle du milieu mais ça ils m'ont dit « on laisse à Aurélien celle du milieu. »

Donc tu voulais celle du milieu pis après t'as pas eu celle là ?

Ouai.

Ou bien t'étais quand-même contente ?

J'étais contente d'avoir l'autre.

Et pis comment elle est décorée ta chambre, qui c'est qui a décidé ?

Ben on est allés dans un magasin et y avait un lit qui me plaisait avec Minie, Mickey tout ça, pis mon père il a dit « Non on va pas le prendre », mais un jour il me l'a pris, il me l'avait caché. Pis après il m'a montré tout, il l'a construit.

Et pis les autres trucs dans ta chambre, qui c'est qui a choisi ?

C'est moi qui ai choisi la couleur du mur, c'est moi qui ai choisi ben le bureau, tout ça...

Est-ce que y a des choses que t'organises toi toute seule, dans ta vie ?

Euh oui, quand je dois inviter une copine « tu m'appelles après. »

C'est tout toi qui organises ?

Oui avec ma copine.

Et pis y a d'autres truc que tu fais toi toute seule ?

Quand je dois organiser une fête avec maman ou comme ça.

Là tu fais avec elle ? C'est pour quoi, des anniversaires ?

Ben pour l'anniversaire de mon papa, pour l'anniversaire de mon grand frère on fait une grande fête pour ses 18 ans.

Pis là t'as du faire quoi ?

Ben on a dû préparer, on a dû mettre les décorations, mettre la table, on a dû aller acheter plein de choses.

Est-ce que y a des choses pour lesquelles t'aimerais pouvoir plus décider, à la maison ?

Des choses pour toi hein, pas pour les autres...

Euh... Que je suis pas obligée de prendre ma douche tous les jours ! Que je puisse aller jouer, que je fais me devoir et après je puisse aller jouer directement, alors que là je dois aller ranger ma chambre, prendre la douche et tout ça...

Pis y a d'autres trucs encore ?

Non.

Tu discutes souvent avec tes parents ? Quand t'es pas d'accord d'un truc...

Oui.

Tu te rappelles d'un exemple ?

Ben par exemple d'aller chez la marraine de mon frère, ben j'étais pas d'accord d'aller parce-que j'aime pas aller. Alors j'ai dit « j'ai pas envie d'aller », mais après j'étais quand-même allée.

Et pis y a autre chose encore ?

Quand je dois aller au parc avec ma grand-maman. Y en a une que j'aime une que j'aime pas. Et quand je dois aller au parc avec elle j'aime pas parce-que elle fait rien avec nous. Mais l'autre elle fait beaucoup de choses.

Pis là t'y vas quand-même.

Ben j'y vais mais je m'amuse pas.

Est-ce que t'as déjà participé à un projet ou tu pouvais... Ou t'as dit « moi j'aimerais faire ça », ou bien avec des autres enfants où vous avez dit « nous on aimerait bien faire ça », pis après vous avez pu le faire. Sans que ce soit un adulte qui vous dise « maintenant vous devez faire ça ». ?

Oui.

C'était quoi ?

Ben on devait... On pouvait choisir si on voulait tirer ou pousser ou tenir un drapeau ou...

C'était Picson, ou tu dois aller brûler le bonhomme de neige. Tu peux choisir si tu veux tirer le bonhomme de neige, ou monter dessus, ou comme ça.

Pis là vous avez fait quoi pour ça ?

Eh ben avec mes copines on choisi qu'on voulait tenir les drapeaux, et pis ils devaient venir voir comment on l'a fait.

Et le bonhomme de neige qui c'est qui l'a fait ?

C'est Patrick qui l'a fait. On a mis des pétards dedans et on a aidé à le brûler.

Et pis à l'école est-ce que t'as l'impression que tu peux beaucoup dire ton avis ?

A l'école mais dans la classe ?

Oui dans la classe.

Oui.

T'as des exemples un peu pour des choses où t'as le droit de donner ton avis, ou de dire ce que tu penses ?

Quand on joue, euh, c'est un jeu où tu dois donner ton avis. Et si c'est faux ben c'est pas grave.

C'est quoi comme jeu ?

C'est l'incollable.

Je connais pas, est ça se passe comment ce jeu ?

C'est le prof il te dit des questions, et tu dois essayer de répondre. Mais tu donnes ton avis.

Et y a quoi comme questions par exemple ? Tu te rappelles ?

Qu'est-ce qu'on met sous les pattes des chevaux. Tu donnes ton avis, je sais pas, tu dis ce que tu penses.

Si non y a un dictionnaire. Il dit un mot, du dictionnaire qu'on connaît pas, pis le prof non plus il connaît pas. Pis après tu, par exemple il dit... je sais pas parce-que c'est des mots compliqués, il dit un mot dans le dictionnaire, et après tu dois...tu donnes ton avis.

Tu dois dire ce que ça veut dire ?

Essayer de dire ce que ça veut dire. Tu donnes un peu ton avis.

Et pis pour la décoration dans la classe, vous avez le droit de dire votre avis ?

Non, c'est le prof qui choisit.

Et pis y a d'autres choses pour lesquelles tu peux donner ton avis dans l'école ?

Non.

Et pis est-ce qu'il y a des domaines, à la maison où à l'extérieur, où t'aurais envie de plus pouvoir donner ton avis et qu'on t'écoute quand on décide ?

A la maison.

Dans quoi ?

Ben quand par exemple... on regarde un film pis y a par exemple, j'ai invité une copine pis y a mon frère pis on regarde SpiderMan, ou Action Man, moi je dis « non on regarde plutôt un truc de filles » ou comme ça, ou un truc de filles et garçons. Pis bon bref, c'est pour ça que j'aimerais plus donner mon avis...

Pis y a d'autres chose encore à la maison où t'aimerais plus donner ton avis et pis qu'on t'écoute ?

Non.

OK, merci !